

Université de Montréal

L'Évangile de Barnabé. Christologie du texte primitif
et sa trajectoire vers l'Islam

par

Hani Nammour

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en théologie (M.Th.)
Études théologiques

avril 1999



©Hani Nammour, 1999

1. 137.1

BL
25
U54
1999
V.018

Université de Montréal

L'Évangile de Barnabé. Christologie du texte arabe
et sa trajectoire vers l'Islam

+

par

Hani Naimou

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître en théologie (M.Th.)

Études théologiques

juin 1999

Hani Naimou, 1999

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'Évangile de Barnabé. Christologie du texte primitif
et sa trajectoire vers l'Islam

présenté par :

Hani Nammour

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Monsieur Jean-François Roussel	président du jury
Monsieur Pierre Létourneau	directeur de recherche
Monsieur Michel Beaudin	membre du jury

Mémoire accepté le : 22 septembre 1999

Sommaire

L'Évangile de Barnabé, «*Manuscrit de Vienne*», fut découvert en Europe au début du XVIII^e siècle. C'est un manuscrit de 222 chapitres écrit en italien du XIV^e siècle. Cette découverte n'intéressa qu'un nombre restreint d'intellectuels européens. Mais c'est au début du XX^e siècle, dans le milieu des réformateurs musulmans, que cet Évangile connaîtra une grande importance. Le portrait de Jésus qui y est représenté est conforme à l'enseignement de l'Islam.

Mon intérêt pour ce sujet est né à la suite d'un cours en islamologie ou, plus exactement, un cours intitulé : «*Comment présenter le Christ au monde musulman ?*». À ma grande surprise, les exégètes musulmans se référaient constamment à l'Évangile de Barnabé, qu'ils considéraient comme étant le seul Évangile digne de foi.

Les études faites sur le «*Manuscrit de Vienne*» démontrent que cet ouvrage est bâti à partir d'un ouvrage judéo-chrétien plus ancien.

Le christianisme primitif avait déjà connu un Évangile mis sous le patronage de saint Barnabé, le compagnon de saint Paul, lors de son premier voyage missionnaire. Cet Évangile fut condamné comme apocryphe au VI^e siècle par le «*Décret*» du Pape Gélase 1^{er}.

Y-a-t-il un lien entre le «*Manuscrit de Vienne*» et l'évangile primitif de Barnabé ? C'est ce que j'essaie de démontrer dans ce mémoire tout en limitant ma recherche à l'aspect christologique.

En tant qu'évangile judéo-chrétien, l'Évangile de Barnabé a influencé la doctrine musulmane du Qorân. Cet Évangile constitue de ce fait un pont entre le christianisme primitif et l'Islam. De plus, l'intérêt que porte la communauté

musulmane à cet Évangile nous pousse à comparer la christologie qorânique avec la christologie de l'Évangile de Barnabé.

Dans cette recherche, je me limite aux Évangiles de l'enfance et de la passion. Pour cela, je fais ressortir l'Évangile judéo-chrétien primitif en comparant les textes de notre Évangile avec les évangiles canoniques. De plus, je compare mes textes avec les textes du Qorân.

Après étude, j'arrive aux conclusions suivantes : l'Évangile de Barnabé, «*Manuscrit de Vienne*», n'est pas l'oeuvre d'un seul auteur, mais de plusieurs auteurs qui se sont intéressés à cet ouvrage au cours des siècles pour aboutir enfin à une oeuvre complète découverte au début du XVIIIe siècle. Parmi ces auteurs, des européens du Moyen-Âge qui font référence à la Vulgate. D'autres, musulmans, affirment que la promesse fut faite à Abraham par son fils Ismaël et affirment encore que Jésus aurait annoncé la venue de Mouhammad, le prophète de l'Islam. Le manuscrit fut bien composé à partir de l'Évangile judéo-chrétien primitif de Barnabé condamné par le «*Décret Gélisien*» pour sa doctrine docète. Le portrait de Jésus est conforme à la tradition judéo-chrétienne; c'est cette même christologie que l'on retrouve dans le Qorân.

Bien que cette étude se veuille christologique, nous ne pouvons ignorer ses implications pour un dialogue islamo-chrétien. Une telle démarche dépasserait le cadre de mon mémoire, mais des pistes y sont ouvertes.

Table des matières

Introduction	1
0.1 Problématique	1
0.2 Hypothèse	6
0.3 Méthodologie	9
Chapitre 1 : Brève présentation de l'«Évangile de Barnabé, manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne»	12
1.1 Introduction	12
1.2 Présentation du manuscrit de Vienne	18
1.2.1 Histoire du manuscrit	18
1.2.2 Description du manuscrit	19
1.2.3 Langue du manuscrit	21
1.3 L'auteur de l'Évangile de Barnabé	24
1.3.1 L'auteur tel qu'il se présente dans son évangile et dans le Nouveau Testament	24
1.3.2 Qui donc est l'auteur du Manuscrit de Vienne	26
1.4 Structure du manuscrit de Vienne et bref aperçu de son contenu	28
1.4.1 Structure du manuscrit de Vienne	28
1.4.2 Bref contenu de l'Évangile	28
1.5 Communauté et époque	31
1.6 L'Évangile de Barnabé : Évangile adopté par l'Islam	37
1.6.1 Définitions du judéo-christianisme	38
1.6.2 Judéo-christianisme, Nazaréens, Ébionites et Elkésaïtes	40
1.6.3 L'Évangile de Barnabé, une «Harmonie abrahamique»	45

Chapitre 2 :	Christologie de l'Évangile de Barnabé :	
	Évangiles de l'enfance et de la passion 48
2.1	Introduction 48
2.2	Étude comparative des textes de l'Évangile de l'enfance et de la passion en lien avec le Qorân et les écrits du Nouveau Testament 48
	A- Le titre 48
	B- Prologue 52
	C- Évangile de l'enfance 57
	a) L'annonciation de l'ange Gabriel à Marie 57
	b) Avertissement de l'ange Gabriel à Joseph sur la conception de Jésus par Marie 64
	c) La naissance de Jésus 67
	d) La visite des bergers 70
	e) Circoncision de Jésus et sa présentation au Temple 73
	f) La visite des Mages, la fuite en Egypte et le massacre des innocents 76
	g) Retour de la famille d'Egypte, croissance de Jésus et son pèlerinage à Jérusalem 79
	h) Conclusions préliminaires 81
	D- Évangile de la passion 85
	a) L'ange Gabriel annonce à Marie la persécution de Jésus 85
	b) Le complot contre Jésus 86
	c) Dernières recommandations du Maître; Jésus reconforte ses disciples 89
	d) La prière de Jésus au-delà du torrent Cédron 90
	e) Jésus trahi par Judas 93
	f) Les anges enlèvent Jésus du monde 94
	g) Judas Iscariot prend les traits de Jésus 95
	h) Arrestation de Judas pris pour Jésus, son procès et sa mise en croix 97
	i) Rumeurs sur la résurrection de Jésus et persécutions 103
	j) Retour de Jésus sur terre 104
	k) Jésus demande à Barnabé d'écrire son évangile et l'enlèvement définitif au paradis 107
	E- Conclusion de l'Évangile de Barnabé 110
Chapitre 3 :	Conclusion générale 113

Bibliographie	118
A- Évangile de Barnabé : textes et commentaires	118
B- Qorân : textes et commentaires	119
C- Écrits apocryphes et commentaires	119
D- Religion	120
E- Le Christ dans la tradition chrétienne et musulmane	124
F- Dialogue islamo-chrétien	125

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement monsieur le professeur Albert Nader pour le choix du sujet, ses conseils judicieux et sa disponibilité.

Je remercie aussi mon directeur de recherche monsieur le professeur Pierre Létourneau, pour ses conseils judicieux et sa disponibilité.

Introduction

0.1 Problématique

Ces dernières décennies ont été fécondes en découvertes. On ne peut négliger la découverte de la bibliothèque gnostique de Nag Hammadi qui nous a révélé, entre beaucoup de textes, l'Évangile de Thomas et l'Évangile de Philippe. Il y a eu aussi la découverte des «rouleaux de la Mer Morte» et l'intérêt qu'elle a suscité pour la communauté essénienne de Qumrân. Le manuscrit de *l'Évangile de Barnabé*, dans sa version italienne, n'était ni enfoui dans une grotte ni sous terre, mais se trouvait dans une grande bibliothèque d'Europe, la *Bibliothèque Nationale de Vienne*, d'où son nom : Évangile de Barnabé, «*Manuscrit de Vienne*». Ce manuscrit date de la seconde moitié du XVI^e siècle.

La découverte de ce manuscrit, au début du XVIII^e siècle, intéressa un nombre restreint d'érudits européens. Mais c'est en Égypte, au début du XX^e siècle, dans le milieu des réformateurs musulmans, que cet Évangile connaîtra une grande importance.

C'est en Hollande que tout commença. Un conseiller du roi de Prusse qui habitait alors Amsterdam, Jean Frédéric CRAMER, avait fait l'acquisition d'un manuscrit écrit en italien et dont le titre était : «*Véritable Évangile de Jésus, appelé Christ, nouveau prophète envoyé par Dieu au monde, suivant la description de Barnabé, son apôtre*»¹. En 1709, il le prêta à John TOLAND qui en parlera dans un ouvrage intitulé *Nazarenus*, édité à Londres en 1718. John TOLAND n'était pas un inconnu; il avait publié plus d'un livre sur des sujets religieux et philosophiques. Dans *Nazarenus*, TOLAND révélait que neuf ans plus tôt, en 1709, il avait été assez

¹J. JOMIER, "L'Évangile selon Barnabé", dans : *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études Orientales du Caire* (MIDEO), 6, (1959-1966), p. 137.

heureux pour découvrir ce qu'il appelait «un évangile mahométan» ou encore «turc»².

TOLAND devait être la deuxième personne à parler de cet Évangile, car en fait, le premier ouvrage imprimé qui fasse allusion au manuscrit date de 1715. Édité à Paris, il s'intitule *Menagiana* et a pour auteur *Bernard de LA MONNOYE*, membre de l'Académie Française. Nous pouvons lire :

«M. le Baron de Hohendorff, Seigneur Aleman qui joint à une noblesse du premier ordre une littérature exquise, une politesse fine, & une connoissance de livres fort étendue, m'a fait voir l'Évangile supposé par les Turcs à S. Barnabé, traduit en italien, apparemment de l'Arabe, vers le milieu du quinzième siècle, & copié un peu après. C'est un manuscrit aujourd'hui unique, au moins très rare, qui appartient au Prince Eugène dont les recherches pour toutes sortes de livres curieux n'ont point de bornes. Le livre est un *in 8* long de six pouces, large de quatre, épais d'un & demi, contenant 229 feuillets, dont les pages complètes sont de dix-huit à dix-neuf lignes enfermées dans un quarré tracé en rouge. Les marges à côté de certains endroits, soulignées dans le texte, sont bordées de citations Arabes, fort bien écrites, relatives à quelques versets de l'Alcoran ... L'orthographe de ce manuscrit est remarquable par ses irrégularités. Les consonnes s'y trouvent souvent doubles où elles doivent être simples, & souvent au contraire simples où elles doivent être doubles ... Les chiffres qui marquent les feuillets sont les chiffres Arabes ... L'écriture est, comme je l'ai remarqué, d'environ l'an 1470 ou 1480 tems auquel les Copistes commencèrent à mettre les points sur les i, ce qui est fort exactement observé dans le manuscrit dont il s'agit. Le mot *Dio* par honneur y est toujours écrit en rouge. Les Turcs opposent ce prétendu Évangile à nos quatre, comme le seul véritable. Barnabé qui se dit chargé de l'écrire, y passe pour un Apôtre familier avec Jesus-Christ, et avec la Vierge, mieux instruit que Paul du mérite de la Circoncision, & de l'usage des viandes accordées, ou défendues aux fidèles. On y voit que les peines infernales des Mahometans ne sont pas éternelles. Jesus Christ n'y est appelé simplement que Prophète...»³.

D'où CRAMER tenait-il ce manuscrit? D'après TOLLAND : «de la bibliothèque d'un personnage de grande autorité à Amsterdam qui, durant sa vie

²L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé, Recherche sur la composition et l'origine*, Texte et traduction par Luigi CIRILLO et Michel FRÉMAUX, (Coll. Beauchesne religions), Beauchesne Paris, 1977, p. 49-50.

³B. de LA MONNOYE, Annexe II : "La description du Manuscrit de Vienne", dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 557-558.

avait souvent déclaré qu'il tenait beaucoup à cette pièce». Était-ce pour sa rareté ou parce qu'elle était l'image de sa religion, nul ne le sait, TOLLAND n'indique pas son nom⁴. L. CIRILLO se demande s'il ne faudrait pas chercher du côté des antitrinitaires d'Amsterdam. En fait, les recherches que fit CRAMER pour éditer les *Opera varia selecta de G.M. BRUTO*, qui passait, en effet, pour avoir été des leurs, le mit en contact avec les antitrinitaires hollandais. CIRILLO dira :

«Il ne serait pas surprenant que des antitrinitaires entrant en possession d'un manuscrit tel que l'Évangile de Barnabé l'aient conservé, car d'une certaine manière, il étayait leur refus de reconnaître Jésus comme fils de Dieu»⁵.

Comment l'auraient-ils acquis? Probablement par BRUTO lui-même, grand dénicheur de manuscrits anciens. Ses fonctions d'historiographe du roi Étienne Bathory de Transylvanie lui permettaient de faire des recherches dans une région où les influences musulmanes et chrétiennes de toute obédience pouvaient encore se donner libre cours⁶. Cela reste bien sûr au stade de la supposition, là où bien des conjonctures peuvent être faites.

Comment se fait-il que le manuscrit de l'Évangile de Barnabé se retrouve à la Bibliothèque Nationale de Vienne? En 1713, CRAMER l'avait offert au Prince Eugène de Savoie et il est probable qu'il prit le chemin de la Bibliothèque impériale de Vienne en compagnie des autres livres du Prince qui furent donnés à cette bibliothèque en 1738⁷.

Au XVIII^e siècle, également, on signala l'existence d'une traduction espagnole de cet Évangile. *Adriaan REELAND* semble être le premier auteur à faire allusion à un manuscrit espagnol de l'Évangile de Barnabé. Dans l'édition de Trèves publiée en 1717 de son ouvrage «*De religione Mohamedica...*» nous pouvons lire :

⁴L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 50.

⁵Ibid, p. 50.

⁶Ibid, p. 50.

⁷J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 139.

«Les Musulmans ont aussi un évangile composé d'écrits bons et mauvais, dont le manuscrit existe en arabe et en espagnol»⁸.

REELAND a donc eu connaissance d'un évangile arabe et espagnol mais il n'a pas dû l'avoir entre les mains, car il n'aurait pas manqué de le décrire. Il n'y fait qu'allusion bien qu'il semble être assuré de l'existence d'un manuscrit espagnol de l'Évangile de Barnabé⁹.

Quoi qu'il en soit, quelques années plus tard, en 1734, un manuscrit espagnol existe bel et bien. Il sera décrit par Georges SALE dans la préface de sa traduction anglaise du Qorân. À l'heure actuelle, nous ignorons ce qu'est devenue cette traduction espagnole et nous devons la considérer comme perdue. Cette perte n'est d'ailleurs pas tragique; car, d'après le manuscrit espagnol lui-même, il s'agissait d'une traduction faite d'après l'italien. Donc, jusqu'à nouvel ordre, c'est le texte italien qui doit être pris comme base de toute étude critique sur l'Évangile selon Barnabé¹⁰.

L'Évangile de Barnabé devait cependant rapidement sombrer dans l'oubli. Il fallut attendre le début du XXe siècle pour avoir une édition imprimée de l'Évangile de Barnabé, accompagnée d'une étude vraiment sérieuse entreprise par Lonsdale et Laura RAGG¹¹. En effet, en 1907, ces deux Anglais publièrent à Oxford le texte italien; ils y joignirent une traduction anglaise et ils firent précéder le tout d'une longue préface critique. Les éditeurs anglais s'étaient livrés à des recherches patientes et avaient eu recours à de nombreux professeurs italiens et à des orientalistes comme Margoliouth. Ils purent fixer avec exactitude la date à laquelle avait été fabriqué le papier du manuscrit, donc l'époque la plus ancienne au delà de laquelle il était impossible de faire remonter la copie du manuscrit italien. Le papier est caractérisé par un certain filigrane, représentant une ancre. Ce type de papier est italien et date de la seconde moitié du XVIe siècle. Cette

⁸L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 51.

⁹Tbid, p. 51

¹⁰J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 138.

¹¹L et L. RAGG, *The Gospel of Barnabas*, Oxford, 1907.

date correspond également au type de l'écriture¹². Nous reprendrons les résultats de ces recherches au chapitre suivant quand nous aborderons la description du «*Manuscrit de Vienne*»¹³.

L'édition d'Oxford de 1907 avait retenu l'attention des milieux réformateurs musulmans du Caire. Le texte offrait, en effet, un portrait de Jésus, conforme sur beaucoup de points à l'enseignement de l'Islam. De plus, comme dans le Qorân, Jésus y annonçait la venue de Mouhammad. L'Évangile de Barnabé fut aussitôt traduit en arabe (1908) par Khalil SAADA¹⁴ à partir de la traduction anglaise de RAGG¹⁵. Elle s'épuisa et fut réimprimée plusieurs fois par la suite.

Par contre, cet Évangile n'a pas connu un grand intérêt parmi les chercheurs occidentaux. Les conclusions des éditeurs anglais ont pratiquement rallié l'ensemble de la critique. L'*Évangile de Barnabé* ne serait qu'un *faux grossier et tardif*, oeuvre d'un renégat converti à l'Islam¹⁶. Des islamologues compétents comme Louis MASSIGNON¹⁷ et GOLDZIHHER¹⁸ ratifièrent ce jugement. Jacques JOMIER est revenu sur la question pour conclure à nouveau au terme d'une longue étude : «Il s'agit d'un faux sans valeur historique»¹⁹.

On peut se demander si l'évangile italien de Barnabé ne serait pas en fait le remaniement d'un ancien apocryphe du IIe siècle dont l'existence nous est connue par le «Décret» dit «Gélasien²⁰» et le «Catalogue des soixante livres

¹²J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 139.

¹³L. CIRILLO reprendra les recherches faites par RAGG et les éditera en 1977.

¹⁴K. SAADA, *Injil Barnabas*, Éditions al-Manar, le Caire, 1908.

¹⁵J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 140-141.

¹⁶M. PHILONENKO, "Une tradition essénienne dans l'Évangile de Barnabas", dans : *Mélange d'histoire des religions, offert à H. Ch. Puech*, Paris, 1974, p. 191.

¹⁷L. MASSIGNON, *Revue du Monde musulman*, 9, 1909, p. 198.

¹⁸I. GOLDZIHHER, *Die Richtungen der islamischen Koranauslegung*, Leiden, 1920, p. 342.

¹⁹J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 225.

²⁰Gélase 1er, pape de 492 à 496.

canoniques» qui recensent au nombre des apocryphes un «*Évangile selon Barnabé*». Par la suite, cet Évangile ne sera plus mentionné, il est considéré comme perdu. Puis, soudain, au début du XVIII^e siècle, il est question d'un manuscrit qui contient un Évangile musulman attribué à Barnabé.

0.2 Hypothèse

Au VI^e siècle L'«*Évangile selon Barnabé*» est condamné par le «Décret» du Pape Gélase 1^{er}. Il tombera dès lors dans l'oubli et sera considéré comme perdu pour réapparaître au XVIII^e siècle dans un manuscrit de langue italienne de 222 chapitres. L'étude des textes montre une christologie proche de la christologie corânique, en plus d'annoncer la venue de Mouhammad. Les questions qui se posent alors :

- y-a-il un lien entre le «*Manuscrit de Vienne*» et l'«*Évangile selon Barnabé*» primitif?
- l'«*Évangile de Barnabé*», appelé aussi «*Évangile mahométan*» a-t-il eu une influence sur l'Islam naissant?

Bien que le «*Manuscrit de Vienne*» soit plus récent, puisque postérieur à l'Islam, s'il contenait l'Évangile primitif attribué à Barnabé, il serait d'un intérêt capital pour faire comprendre la transition du judéo-christianisme à l'Islam, ainsi que la conscience que Mouhammad eut de sa mission prophétique et l'insertion de son message dans la lignée des grands prophètes bibliques.

L'Église jérusalémite, en bute à l'hostilité de l'autorité religieuse juive chercha asile parmi les Gentils. Selon Eusèbe²¹ et Épiphane,²² la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem quitta la Ville Sainte, à la suite d'un avertissement céleste, au moment de l'insurrection juive de 66-70, et s'installa dans la cité

²¹EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire Ecclésiastique*, III.5,2-3.

²²ÉPIPHANE, *Panarion Haereses* IXX,7,7; XXX,2,7.

transjordanienne de Pella²³. La direction du sud, celle de l'Arabie, ouvrira la voie directe d'un refuge pour la communauté judéo-chrétienne, émigrée partiellement en Transjordanie²⁴. En effet, à l'époque de Mouhammad, le Christianisme s'était déjà répandu parmi les tribus d'Arabie. Les Mecquois étaient des commerçants et ils envoyaient des caravanes en Syrie et en Jordanie. Ce contact commercial favorisa aussi un contact religieux. L'historien suédois Tor ANDRAE²⁵ nous fait remarquer que dans les récits sur les entreprises politiques de Mouhammad, on parle de Chrétiens à *Wadi-l-Qura*, *Dumat-al-Jandal*, *'Aïla et Taïma*. Les couvents, les ermitages chrétiens ne faisaient pas défaut en Arabie. Principalement au nord du Hidjaz, le long de la route commerciale menant en Syrie, Jordanie. On retrouvait en Arabie une hiérarchie ecclésiastique bien organisée. Nous savons par ailleurs que le clergé des chrétiens arabes se recrutait exclusivement dans le rang des moines²⁶.

En plus des Chrétiens, on retrouvait en Arabie, et plus particulièrement à la Mecque, une communauté judéo-chrétienne qui se désignait comme les *hanafâ* (pluriel de *hanîf*) devenue ensuite les *moslimûn*. Cette communauté judéo-chrétienne de la Mecque avait pour évêque le *hanîf* Waraqa ibn Nawfal, l'oncle de Khadîja, l'épouse de Mouhammad. C'est lui qui confirma Mouhammad dans sa vocation prophétique en lui révélant l'identité de l'ange dont il avait eu la vision. Cette communauté judéo-chrétienne d'Arabie se caractérise par une christologie radicalement différente de celle qui est fondée sur les dogmes des Conciles. Elle ignore le dogme de la Trinité des personnes consubstantielles aussi bien que le dogme de l'union hypostatique des deux natures, humaine et divine, en la personne du Fils.

²³L'immigration de Pella permit l'apparition de deux sectes judéo-chrétiennes : les Nazaréens et les Ébionites.

²⁴H. CORBIN. "Préface", dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit, p 5 - 17.

²⁵T. ANDRAE, *Les origines de l'Islam et le Christianisme*, (Coll. Initiation à l'Islam, VIII), traduit de l'Allemand par Jules Roche, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, Paris, 1955, p. 37-38.

²⁶Cf. H. LAMMENS, *L'Arabie occidentale avant l'Hégire*, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1928, p. 22.

Ce judéo-christianisme d'Arabie est complètement étranger au paulinisme. C'est ce même antipaulinisme qui s'exprime du début à la fin de l'*Évangile de Barnabé*, Évangile judéo-chrétien dans sa version primitive.

L'*Évangile de Barnabé* a pour but de rétablir la vérité après que les Écritures antérieures aient été falsifiées. La mission essentielle que Jésus assigne aux apôtres et aux disciples est qu'il faut détromper le peuple qui croit que Jésus est Dieu; cela est clairement indiqué au chapitre 126 : «*Dieu est un et Jésus est prophète de Dieu*».

Ce thème est conforme à la tradition musulmane qui parle de la corruption des Écritures; il fait de cette corruption l'une des raisons de la venue d'un nouveau prophète : Mouhammad. Le Qorân enseigne aussi que Dieu est un et Jésus est prophète de Dieu :

«Ceux qui disent : Dieu est le Messie, fils de Marie» sont impies. Il n'y a de Dieu qu'un Dieu unique (V, 72-73)». Jésus, fils de Marie dit : «Ô fils d'Israël! Je suis, en vérité, le Prophète de Dieu...» (LXI, 6).

Tout comme l'*Évangile de Barnabé*, le Qorân prend position contre le dogme de la Trinité et le dogme de l'Incarnation divine, tels qu'ils ont été définis par les Conciles. Entre ces deux écrits nous retrouvons une parenté doctrinale : Dieu n'est pas trine et l'on ne peut lui attribuer d'associé; de même Dieu n'a pas de fils, cela est un blasphème à sa transcendance.

Pour Joseph DORRA-HADDAD, l'examen historique, exégétique et critique du Qorân montre que l'Islam est la doctrine des Nasārā (Nazaréens), doctrine prêchée par l'Église judéo-chrétienne orthodoxe arabisée, sous la conduite du grand converti Mouhammad, après qu'il eut reçu une inspiration privée durant le grand jeûne judéo-chrétien, le Ramadan²⁷.

Avec les données que je viens de rassembler, je formule la double hypothèse suivante :

- 1) le «*Manuscrit de Vienne*» a préservé les anciens matériaux de l'Évangile apocryphe de Barnabé, condamné par le pape Gélase 1er;

²⁷J. DORRA-HADDAD. "Coran, prédication nazaréenne", dans : *Proche Orient Chrétien*, 23, (1973), p.155.

- 2) en tant qu'évangile judéo-chrétien, l'Évangile de Barnabé primitif a influencé la doctrine musulmane du Qorân et constitue de ce fait une sorte de pont entre le christianisme primitif et l'Islam.

Dans le présent mémoire, je tâcherai de vérifier cette hypothèse en essayant d'isoler dans le «*Manuscrit de Vienne*» les matériaux de l'Évangile primitif et en comparant ces matériaux primitifs avec les passages correspondants du Qorân. En partant du principe que les matériaux typiquement judéo-chrétiens sont antérieurs au Qorân, nous pensons que la présence de ces matériaux dans le Qorân suffit à montrer la possible influence de l'Évangile de Barnabé sur la doctrine du Qorân.

0.3 Méthodologie

Dans mon travail de recherche j'utiliserai l'approche comparative telle que rapportée par Jacques Waardenburg (spécialiste en science des religions) dans son livre «*Des dieux qui se rapprochent*²⁸».

La recherche comparative

Vers le milieu du XIX^e siècle, la méthode comparative s'était imposée avec succès non seulement en linguistique, mais aussi dans l'étude de la littérature. L'observation de parentés entre les langues, les thèmes et les formes littéraires de différentes cultures incita la science des religions à procéder, elle aussi, comparativement.

La science comparée des religions a pu démontrer qu'il existe des groupes ou des familles de religions. Les religions du Proche-Orient possèdent un grand nombre de traits communs. Ceci amena les chercheurs à étudier les connexions historiques qui existent au sein de ces différents groupes de religions.

La méthode comparative n'est qu'un outil; elle ne constitue pas une discipline autonome. En tant que méthode scientifique, elle reste soumise à cette règle fondamentale: ne peut être comparé que ce qui est comparable.

²⁸J. WAARDENBURG, *Des dieux qui se rapprochent. Introduction systématique à la science des religions*, (Coll. Religions en perspective, 7), Labor et Fides, Genève, 1993, p. 77-147.

En ce qui a trait à ma recherche, je pars d'une constatation faite par Luigi CIRILLO dans son commentaire de l'Évangile de Barnabé, le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne (EBV) :

«L'EBV contient des traces repérables d'un texte primitif, vraisemblablement l'Évangile primitif placé sous le nom et l'autorité de l'apôtre Barnabé»²⁹.

L'EBV étant assez volumineux, 222 chapitres, je me limiterai dans mon travail de recherche uniquement aux Évangiles de l'enfance et de la passion que je comparerai avec les Évangiles canoniques et même apocryphes, si nécessaire, et cela afin de faire ressortir le texte primitif de l'Évangile de Barnabé. Je comparerai par la suite la christologie de l'Évangile primitif de Barnabé avec la christologie qorânique, tout en faisant ressortir les points communs et les divergences.

Pour pouvoir entreprendre de telles comparaisons, j'étudierai dans chaque verset ou paragraphe les éléments qui le composent. Si les éléments s'expliquent :

- exclusivement par l'Islam, je ne l'attribuerai pas à l'Évangile primitif de Barnabé;
- ou, exclusivement par le judéo-christianisme, je l'attribuerai à l'Évangile primitif de Barnabé que nous désignerons par le sigle EB;
- par contre, si un élément s'explique aussi bien par le judéo-christianisme que par l'Islam, je l'attribuerai à l'Évangile primitif judéo-chrétien de Barnabé; c'est un principe d'économie : la solution la plus simple est d'attribuer au document le plus ancien, l'origine des matériaux communs.

Le but de cette étude est de faire ressortir les éléments primitifs qui étaient à la base de l'EBV et d'essayer de comprendre pourquoi cet Évangile est si important pour la communauté musulmane, qu'elle considère comme seul vrai et digne de foi, d'où son nom «*Évangile de l'Islam*» ou «*Évangile mahométan*».

Ma démarche représente certaines limites. La première difficulté et non la moindre est un problème de langue. Je ne travaillerai pas sur le texte original du «*Manuscrit de Vienne*» écrit en italien du XVIe siècle, mais sur la traduction

²⁹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 182.

française de Luigi CIRILLO et de Michel FRÉMAUX, avec toutes les limites qu'une traduction présente, d'autant plus que la complexité littéraire rend la tâche plus difficile. Nous retrouvons des expressions typiquement vénitiennes et d'autres typiquement toscannes. De plus le vocabulaire et l'orthographe ont depuis subi des modifications.

Une autre limite à ma démarche est le peu de connaissance que nous avons du judéo-christianisme. D'ailleurs, à cause de toutes ces tendances, le judéo-christianisme est difficile à définir. Dans cette étude je me baserai sur les recherches du Cardinal DANIELLOU.

Afin de vérifier ma double hypothèse, je présenterai, au chapitre premier, le manuscrit de Vienne : description du manuscrit, son histoire, sa langue, sa structure, l'auteur tel qu'il se présente et la communauté à laquelle il s'adresse.

Au chapitre deuxième j'étudierai la christologie du manuscrit de Vienne et cela à partir des textes de l'Évangile de l'enfance et ceux de la passion, que je comparerai avec les écrits canoniques et apocryphes, de même qu'avec les écrits qorâaniques, et cela afin de faire ressortir le texte primitif de l'Évangile de Barnabé.

Quant au chapitre troisième, il représente la conclusion de ma démarche. J'essayerai en quelque pages de présenter la synthèse de ce laborieux travail.

Chapitre 1 : Brève présentation de l'«Évangile de Barnabé, manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne»¹

1.1 Introduction

La tradition des apocryphes attribue un «Évangile» à Barnabé dans deux documents : Le «Décret» dit «Gélasien²» et le «*Catalogue des soixante livres canoniques*»³.

Le *Décret Gélasien*⁴ d'origine occidentale, de la fin du Ve ou du début du VIe siècle, proscrit, avec d'autres livres apocryphes, un *Évangile de Barnabé*, cité en latin : «*Evangelium nomine Barnabae apocryphum*». Le Décret ne donne aucun autre renseignement sur l'Évangile en question.

Le «*Catalogue des soixante livres canoniques*» cite, en grec, le même Évangile, sans aucune autre précision. Ce «Catalogue» contient un canon des Écritures fait de soixante livres (trente-quatre de l'Ancien Testament et vingt-six du Nouveau, sans l'*Apocalypse de Jean*). Après l'énumération des livres canoniques, le texte fait suivre une liste de neuf livres de l'Ancien Testament, classés «en dehors des soixante» et une autre liste de vingt-cinq livres apocryphes, dont l'Évangile selon Barnabé occupe l'avant-dernière place. L'origine de ce «Catalogue» est mal connue. Nous savons seulement qu'il représente le point de vue de l'Église grecque, à une époque tardive, mais avant le VIIe siècle.

¹Code 2662 de la Bibliothèque Nationale de Vienne.

²*Le Decretum Gelasianum*.

³MIGNE, *Patrologie Latine*, tome 59, col. 162, 175-176. Voir aussi *Revue Biblique*, 1913, p. 602-608.

⁴Gélase 1er, pape de 492 à 496.

L'Évangile apocryphe selon Barnabé est considéré comme perdu. La tradition ne renseigne pas sur le contenu du texte. Cependant, le *Codex Barocci* 39⁵, d'origine italienne, actuellement à la Bodleian Library d'Oxford, contient cette maxime de l'«apôtre Barnabé» : «Dans les mauvaises querelles c'est le vainqueur qui est le plus misérable, parce qu'il lui arrive d'avoir plus de péchés». Le *Codex Barocci* n'indique pas la source du texte cité. Des savants comme J.E. GRABE⁶ et A. RESCH⁷ pensent qu'il peut s'agir de l'Évangile perdu de Barnabé⁸.

Le Code de l'église maronite «*Kitāb al-Hudā*⁹» (Livre de la Direction) contient, vers la fin, une liste d'apocryphes (les livres qu'il ne faut pas recevoir) dont le Livre de Barnabé (*Kitāb Barnabas*), qui est appelé l'enseignement des douze Apôtres. Malheureusement, l'état de cette liste et les renseignements sur son origine ne permettent pas de préciser quel est ce «Livre de Barnabé» considéré comme apocryphe. Il nous faudrait surtout connaître la source de la liste en question. Or, nous savons seulement que le Code maronite est une traduction du syriaque en arabe, faite par l'évêque Joseph David en 1059¹⁰.

Il existe une légende de la découverte d'une «copie» de l'Évangile de Matthieu attribuée à Barnabé¹¹. Cette découverte est attestée par les historiens byzantins. *Théodore le Lecteur*, dans son ouvrage *Historia tripartita*, II, 2, composé vers l'an 530, relate :

«À Chypre, sous un caroubier, ont été trouvées les reliques de l'apôtre Barnabé, ayant sur sa poitrine l'Évangile selon Matthieu écrit de la main même de Barnabé».

⁵Le *Codex Barocci*, 39, porte ce titre «*Indice de Libri Greci antichissimi scritti a perna che si trouano nella libreria che fu del Q. illustriss. Sig. Giacommo Barocci, Nobile Veneto, In Venetia 1617*»

⁶J.E. GRABE, *Spicilegium SS. Patrum et haeticorum saeculi post Christum natum I., II., et III..*colegit et notis illustravit Joannes Ernestus Grabius, tome I-II, Oxonie, 1700, p. 302.

⁷A. RESCH, *Agrapha. Aussercanonische Schriftfragmente*, Darmstadt, 1967, p. 282.

⁸Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 243-244.

⁹Éd. P. FAHED, *Kitāb al-Hudā ou Livre de la Direction*, 1935.

¹⁰L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 245.

¹¹Les *Reconnaisances clémentines* identifient Barnabé avec Matthias.

Le texte de l'Évangile découvert était donc considéré comme un «autographe» de Barnabé¹².

Luigi CIRILLO se demande s'il y a une relation entre l'«Évangile selon Barnabé» de l'antiquité chrétienne et la source d'origine judéo-chrétienne mise en évidence, surtout par le prologue de l'Évangile de Barnabé, manuscrit de Vienne (EBV)? CIRILLO poursuivra en disant :

«À défaut d'arguments précis on ne peut pas l'affirmer, mais on peut le conjecturer. Au cas où il s'agirait d'un seul et même texte, nous saurions que l'«Évangile selon Barnabé» aurait été condamné à cause des doctrines judéo-chrétiennes qu'il contenait. Ce qui expliquerait aussi sa disparition au cours de l'histoire : il aurait subi le même sort que les autres récits de la tradition judéo-chrétienne¹³.

Henry CORBIN, se référant aux recherches du professeur Shlomo PINÈS de l'Université hébraïque de Jérusalem, dira :

«Les Manichéens semblent avoir connu un Évangile ébionite qui aurait eu au moins certaines sections communes avec cet ancien Évangile barnabite perdu. Une curieuse remarque de Bîrûnî (Xe siècle) suggère que dans ce même Évangile qu'il connaissait, le prologue faisait allusion à salmân Pârsî et à un certain Salâm ibn 'Abdillah¹⁴. Celui-ci était un compagnon de Mouhammad, juif converti à l'Islam. Quant à Salmân Pârsî, chevalier mazdéen d'origine, parti à la quête du Vrai Prophète, c'est une des grandes figures de la gnose shî'ite. Ce ne sont là que des antécédents illustrant le rôle que l'on prêta déjà antérieurement à Barnabé¹⁵».

Soudain, au XVIIIe siècle, surgit un manuscrit italien attribué à Barnabé. Il s'agit d'un ouvrage rédigé en forme d'Évangile, mais dont les enseignements présentent de grandes analogies avec la doctrine de l'Islam. Cette découverte piqua la curiosité de plusieurs érudits et notamment celle de quelques orientalistes.

¹²L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 244.

¹³Ibid, p. 246.

¹⁴S. PINÈS, *The Jewish Christians of the Early Century of Christianity according to a New Source*, (The Israel Academy of Sciences and Humanities Proceedings, II, 13), Jérusalem, 1966.

¹⁵H. CORBIN, "Préface" dans : L., CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 6.

Le manuscrit italien ne contenait aucune préface, aucune indication sur la façon dont le texte avait pu se transmettre jusqu'au copiste de cet exemplaire¹⁶.

Au XVIII^e siècle également, on signala l'existence d'une traduction espagnole de cet Évangile selon Barnabé. L'orientaliste anglais SALE la vit et la décrivit en 1734. Il en donna des extraits dans la préface de sa traduction anglaise du Qorân. À l'heure actuelle, on ignore ce qu'est devenue cette traduction espagnole. Cette perte n'est d'ailleurs pas tragique; car, d'après le manuscrit espagnol lui-même, il s'agissait d'une traduction faite d'après le texte italien. Des extraits de cette version espagnole nous ont été conservés dans des citations et leur comparaison avec le texte italien confirme qu'il s'agit bien d'une traduction¹⁷.

Le manuscrit espagnol rapportait, en guise d'introduction, une histoire romanesque bien faite pour piquer la curiosité. Suivant les renseignements reproduits par George SALE, le texte aurait été traduit de l'italien par un musulman d'Aragon nommé Mostafa de ARANDA. Le manuscrit italien aurait été découvert par un religieux chrétien du nom de Fra Marino. Intrigué, rapporte le texte espagnol, par un texte d'Irénée dirigé contre saint Paul et qui alléguait l'autorité de l'Évangile selon Barnabé, Fra Marino cherchait à se procurer un exemplaire de cet Évangile. Intime avec le pape Sixte Quint (1585-1590), il se trouvait un jour avec lui dans la bibliothèque pontificale. Sixte Quint s'assoupit un moment. Fra Marino en profita pour jeter un regard sur les rayons. Le premier ouvrage sur lequel ses yeux tombèrent fut l'Évangile selon Barnabé qu'il subtilisa. Le pape se réveilla. Fra Marino prit congé de lui sans rien dire et se mit aussitôt à lire avidement le dit Évangile. Finalement, il se convertit à l'Islam. Telle était l'histoire que rapportait la préface du manuscrit espagnol. On notera que cette histoire ressemble étrangement à une autre que rapporte le manuscrit italien lui-même. Il s'agit d'une longue conversation entre Jésus et un scribe nommé Nicodème. Le scribe, à un moment, fait allusion au véritable livre de Moïse écrit de la main de Moïse et de Josué; le Grand Prêtre le cachait au peuple parce qu'il

¹⁶J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 137-138.

¹⁷Ibid, p. 138.

y était dit qu'Ismaël était le père du Messie (chap. 191). Le scribe était tombé dessus par hasard dans la bibliothèque du Grand Prêtre. Mais il n'avait pu que jeter un coup d'oeil rapide sur le texte : «parce que le Grand Prêtre, dans la bibliothèque de qui je me trouvais, me l'interdit, disant que c'était l'oeuvre d'un Ismaélite» (chap. 192)¹⁸.

Il fallut attendre le début du XXe siècle pour avoir une édition imprimée de l'Évangile selon Barnabé, accompagnée d'une étude vraiment sérieuse. En effet, en 1907, deux Anglais, Lonsdale et Laura RAGG publièrent à Oxford le texte italien; ils y joignirent une traduction anglaise et firent précéder le tout d'une longue préface critique de 126 pages. Le manuscrit se trouvait alors à la Bibliothèque Nationale de Vienne. L. et L. RAGG s'étaient livrés à une recherche sérieuse et patiente¹⁹. Ils avaient eu recours à de nombreux professeurs italiens et à des orientalistes comme Margoliouth. La préoccupation des éditeurs d'Oxford était de réfuter l'hypothèse de Jean Frédéric CRAMER qui découvrit le manuscrit italien au XVIIIe siècle et qui se demandait si ce n'était pas celui de l'Évangile que le moine nestorien Sergius avait possédé à l'époque de ses conversations avec Mouhammad²⁰. Après recherches L. et L. RAGG furent catégoriques : cet Évangile ne mérite aucune confiance. Ils appuyèrent ce jugement sur des preuves qu'ils exposèrent longuement. D'après eux, l'Évangile selon Barnabé était l'oeuvre d'un chrétien, probablement un italien, passé à l'Islam entre le XIVE et le XVIe siècles²¹.

L'édition d'Oxford de 1907 avait retenu l'attention des milieux réformateurs musulmans. Le texte offrait, en effet, un portrait de Jésus conforme sur beaucoup de points à l'enseignement de l'Islam. Comme dans le Qorân, Jésus annonçait la venue de Mouhammad. Bien plus, il le nommait d'avance par son nom

¹⁸J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 138.

¹⁹Lonsdale et Laura RAGG, *The Gospel of Barnabas, edited and translated from the italian ms. in the Imperial Library at Vienna*, Oxford, 1907, 582 p. p. I-LXXXVI.

²⁰Préface dédicatoire de J. F. Cramer au prince Eugène de Savoie, reproduite par L. et L. RAGG, *The Gospel of Barnabas*, op. cit., p. LXXIX.

²¹J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 139-140.

(*Machometo* dans le texte italien); il donnait de nombreux détails sur sa mission et sur le rôle qu'il devait jouer pour le salut du monde. Jésus y apparaissait avant tout comme le "précurseur" de Mouhammad. La fin du ministère de Jésus y était décrite d'un point de vue musulman. Jésus ne mourait pas sur la croix. Au moment où ses ennemis avaient voulu l'arrêter, il avait été, à leur insu, enlevé par les anges et Judas lui avait été substitué. C'est ce sosie que les Juifs jugèrent, condamnèrent et crucifièrent.

L'Évangile de Barnabé fut aussitôt traduit en arabe par Khalil SAADA à partir de la traduction anglaise de L. et L. RAGG et édité au Caire en 1908 par la revue *al-Manār*²². Le tirage des éditions successives de l'Évangile arabe de Barnabé n'a pas dû dépasser quelque milliers ou dizaine de milliers d'exemplaires. Il est cependant connu dans le vaste cercle religieux musulman, à cause des citations qui en sont données ici et là. Plusieurs livres d'apologétique appuient sur lui l'une ou l'autre de leurs affirmations. L'Évangile de Barnabé a exercé une influence certaine durant les dernières décennies et fait partie du paysage intellectuel des milieux réformateurs musulmans modernes²³.

Pour sa part J.M. MAGNIN, en se basant sur le travail de Lonsdale et Laura RAGG, se demande si cet «évangile» perdu ne pouvait pas être tout simplement un évangile ébionite.

«Depuis l'édition par L. et L. RAGG de l'évangile italien, l'opinion quasi générale est que cet écrit «n'a rien de commun avec l'apocryphe ancien» mentionné dans le décret gélasien et le catalogue des 60 livres canoniques... Plusieurs et RAGG le premier qualifient de «gnostique» le livre disparu. Pourquoi «gnostique»? ni le document latin ni le document grec ne le disent. Les deux l'ont seulement classé parmi les «apocryphes». L'adjonction de cette épithète ne serait-elle pas inspirée par l'idée sous-jacente, à laquelle il serait temps de renoncer, que le gnosticisme résume à lui seul toutes les hérésies des premiers siècles? Cet «évangile» perdu ne pouvait-il être tout simplement un évangile ébionite?»²⁴

²² Khalil SAADA, *Injil Barnabas* (Évangile de Barnabé), édition al-Manar, le Caire 1908.

²³ J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 141-142.

²⁴ J.M. MAGNIN, "En marge de l'ébionisme. L'Évangile de Barnabé", dans : *Proche Orient Chrétien*, 29, (1979), p. 56.

J.M. MAGNIN poursuivra en soutenant la thèse de S. PINES et de L. CIRILLO. L'EBV serait alors le remaniement d'un évangile ébionite.

«On n'exclut pas en effet la possibilité d'une découverte fortuite par le faussaire d'un exemplaire grec ou latin du vieil apocryphe : ç'aurait été le noyau sur lequel aurait brodé "sa fertile imagination". L'ouvrage, à côté d'éléments islamiques évidents, ressasse aussi les thèmes habituels de l'ébionisme»²⁵.

Après avoir montré l'apparition soudaine du «*Manuscrit de Vienne*» et fait le lien avec l'Évangile de Barnabé condamné par le «*Décret Gélasien*», il nous reste à présenter ce manuscrit.

1.2 Présentation du manuscrit de Vienne

1.2.1 Histoire du manuscrit

Le premier ouvrage imprimé qui fasse allusion au manuscrit date de 1715. Édité à Paris il s'intitule *Menagiana* et a pour auteur Bernard de la MONNOYE, érudit et membre de l'Académie Française. Trois ans plus tard, en 1718, paraissent à Londres deux éditions d'un ouvrage consacré pour une bonne part à ce manuscrit et intitulé : *Nazarenus, or Jewish, Gentile and Mohometan Christianity*. Cet ouvrage dont l'auteur était John TOLAND contenait l'histoire de l'ancien Évangile de Barnabé et le nouvel évangile Mahométan.

Dans *Nazarenus*, TOLAND révélait que neuf ans plus tôt, en 1709, il avait été assez heureux pour découvrir ce qu'il appelait «un évangile mahométan», ou encore «turc». Le manuscrit lui avait été soumis par Jean Frédéric CRAMER, conseiller du roi de Prusse et son résident à Amsterdam, mort depuis. D'où J.F. Cramer tenait-il ce manuscrit? TOLAND dira :

«De la bibliothèque d'un personnage de grande autorité à Amsterdam, qui durant sa vie avait souvent déclaré qu'il tenait beaucoup à cette pièce. Était-ce pour sa rareté ou parce qu'elle était l'image de sa religion, je ne sais...»

Luigi CIRILLO se pose la question s'il ne faut pas chercher du côté des antitrinitaires d'Amsterdam. Les recherches que fit Cramer pour éditer les *Opera*

²⁵J.M. MAGNIN, "En marge de l'ébionisme. L'Évangile de Barnabé", dans : *Proche Orient Chrétien*, V. 29, op. cit., p. 57.

varia selecta de G.M. BRUTO qui passait pour avoir été des leurs, avaient pu le conduire à entrer en contact avec les antitrinitaires.

«Il ne serait pas surprenant que des antitrinitaires entrant en possession d'un manuscrit tel que l'Évangile de Barnabé l'aient conservé, car d'une certaine manière, il était leur refus de reconnaître Jésus comme Fils de Dieu»²⁶.

Comment l'auraient-ils acquis? Peut-être par l'entremise de G.M. Bruto, antitrinitaire, historiographe du roi Étienne Bathory de Transylvanie et grand dénicheur de manuscrits anciens. Ses fonctions d'historiographe lui permettaient de faire des recherches dans une région où les influences musulmanes et chrétiennes de toutes obédiences pouvaient encore se donner libre cours. CIRILLO conclura en disant :

«Il semble difficile, dans l'état actuel des recherches, de s'aventurer davantage, mais il paraît incontestable que Bruto et ses amis, antitrinitaires, sociniens, unitariens, ou partisans de la réforme radicale, pour ne pas parler des semi-judaïsants, pouvaient constituer un milieu de choix pour l'éclosion, la transformation ou tout au moins la conservation d'un manuscrit tel que l'Évangile de Barnabé²⁷».

1.2.2 Description du manuscrit

Le manuscrit présenté se trouve à la Bibliothèque Nationale de Vienne (code 2 662). Luigi CIRILLO qui a soigneusement étudié ce manuscrit le décrira²⁸ comme se présentant sous la forme d'un livre épais de petit format, relié en cuir. On dirait un gros livre d'heures. Les feuilles de papier mesurent 10,7 centimètres de largeur sur 15,5 centimètres de hauteur. Le manuscrit dont les quatre premières pages ont reçu la dédicace de *J. Fr. CRAMER* au Prince Eugène de Savoie, le 20 juin 1713, se composait de 231 folios divisés en 222 chapitres. Les chapitres ne sont pas divisés en versets numérotés. Les vingt-sept premiers chapitres portent des titres, les chapitres qui suivent sont simplement numérotés.

²⁶L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 50.

²⁷Ibid, p. 51.

²⁸Cf. Ibid, p. 39-48.

On retrouve en marge du manuscrit des notes écrites en arabe. La qualité de cet arabe est assez faible; les notes ne peuvent être que l'oeuvre d'un européen ayant appris quelques rudiments de cette langue²⁹.

Le manuscrit a été diversement paginé³⁰. Les vingt-sept premiers chapitres sont paginés selon la numérotation en usage chez les arabes, c'est-à-dire avec des chiffres hindi et les chapitres suivants à la manière occidentale³¹.

Le manuscrit est entièrement relié, dos et plat, en cuir de Turquie de couleur bronze foncé selon la manière orientale. Les experts de la Bibliothèque Nationale de Vienne sont convaincus de se trouver en présence de la première reliure. Elle est selon eux clairement de facture orientale. Quant à sa date, l'examen des plats et de la technique employée semble indiquer le troisième tiers du XVI^e siècle.

Le papier employé est de bonne qualité, blanc, assez pur. On trouve un filigrane. Il s'agit d'une ancre entourée d'un cercle de 3,8 centimètres environ. Le cercle est surmonté d'un fleuron. Un tel filigrane provient certainement de Venise ou des régions limitrophes. En aucun cas il ne peut être oriental, car un papier oriental ancien n'a jamais de filigrane. Un papier ainsi filigrané ne peut avoir été fabriqué avant la deuxième moitié du XVI^e siècle.

On n'a pas relevé de différence dans l'encre du manuscrit. On sait que les Européens de la Renaissance fabriquaient leur encre de la même manière que les Chinois et les Arabes, en se servant soit de tannate ou gallate de fer, soit de carbone. L'encre employée ne peut donc nous renseigner sur sa provenance.

Notre texte se caractérise par des points rouges. Ils sont assez nombreux, de 7 à 11 par page, parfois très rapprochés, mais généralement distincts l'un de l'autre de trois à quatre lignes. C'est une originalité du manuscrit. De tels points rouges sont tout à fait inhabituels dans les manuscrits occidentaux. Par contre, ils

²⁹Cf. J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 143-145.

³⁰L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 40.

³¹Le numérotage arabe s'arrête avec le chapitre 27. Cette interruption correspond aussi à celle des titres de chapitre en italien, ce qui laisse supposer que les titres italiens et numérotage arabe ont le même auteur.

sont fréquents dans les manuscrits orientaux et arabes. Ces points rouges indiquent l'endroit où un lecteur pouvait reprendre haleine sans gêner la compréhension.

1.2.3 Langue du manuscrit

L'orthographe du manuscrit présente beaucoup d'anomalies. Il suffit de lire un seul chapitre pour relever les caractéristiques suivantes du copiste : il est inconstant, indécis, irrationnel dans son orthographe de la langue italienne. L'indécision se manifeste à la fois dans l'orthographe des noms et des verbes. À une distance très courte, parfois dans la même ligne, le même nom ou le même verbe sont écrits d'une manière différente : *chasa*, *chaxa* et *chassa* (maison) (p. 96, 14-16); *ammicho* et *amicho* (ami) (p. 217, 8); *essu* et *iessu* (Jésus). Signalons aussi que le copiste ajoute un «h» au début des noms ou des verbes commençant par une voyelle : «*hariuati*» (p. 95, 4); «*horatione*» (p. 61, 13), de même que l'on retrouve un redoublement et dédoublement irrationnels des consonnes : *scanccellato* (p. 102, 4); *iddolatria* (p. 103, 16); *oggi* (p. 121, 22). En revanche, des mots comportant une consonne double sont écrits avec une seule consonne : *dilieto* (p. 251, 4); *fato* (p. 251, 1); *deto* (p. 306, 7). L'histoire de la langue italienne connaît ce genre de diversités orthographiques. Nous pouvons observer, par exemple, des traces d'orthographe de l'étymologie latine, vénitienne ou régionale de l'Italie du Nord.

Les recherches morphologiques vont dans le même sens que les particularités orthographiques. On retrouve la présence des phénomènes intervenus dans l'évolution de la langue italienne entre les XIV^e et XVI^e siècles. On constate des tournures propres au parler de Toscane dans laquelle se retrouvent insérées des touches régionales du Nord et des formes propres au vénitien. La présence des formes toscanes à côté des formes dialectales, et des formes plus archaïques à côté de celles plus récentes, laisse penser à l'existence d'un texte plus ancien, apparemment en toscan, copié en territoire vénitien.

En ce qui concerne la syntaxe, le texte de l'Évangile n'offre pas d'arguments spécifiques qui permettraient de penser qu'il s'agit d'une traduction.

Pour le vocabulaire le manuscrit n'utilise pas les termes propres pour chaque catégorie de métiers. On peut lire :

- «Maître du bois» pour «charpentier» (chap. 2);
- «Celui qui travaille la pierre vive» pour «carrier» (chap. 109);
- «Celui qui vend la viande» pour «boucher» (chap. 140);
- «Ceux qui construisent» pour «maçons» (chap. 140);
- «Un homme qui coud des vêtements» pour «tailleur» (chap. 141).

Il en va de même pour d'autres mots connus. Ainsi l'expression «vases de bois» désigne «les tonneaux, barils» (chap. 152). Le verbe «moissonner» est remplacé par «récolter le blé» (chap. 64). Le verbe «vendanger» est remplacé par «récolter le vin» (chap. 46). Or les noms correspondants sont attestés en italien, dès l'origine de la langue. On pourrait penser que l'ignorance des noms propres renvoie à une origine orientale du texte.

Tous ces faits ne semblent se concevoir que dans l'hypothèse d'une *traduction*. Dans ce cas, les anomalies du texte italien conduisent à deux hypothèses en ce qui concerne l'origine du traducteur :

- un italien qui veut garder le sens littéral de l'original;
- un étranger qui ignore certains mots italiens et qui, de plus, ne semble pas travailler en milieu italien; quoi de plus facile en effet que de s'enquérir du terme qui désigne le boucher, le tailleur...?

Dans son ensemble, l'aspect littéraire du texte demeure assez homogène et neutre, ce qui est la caractéristique d'une époque avancée de la formation de la langue italienne. Cette époque rappelle celle du copiste de l'EBV qui travaillait, au plus tôt dans le dernier quart du XVI^e siècle. Cependant, notre texte révèle des strates linguistiques plus anciennes. Elles semblent constituer un fond plus proche du toscan. Or, il peut s'agir simplement de phénomènes littéraires anciens qui se sont conservés dans un milieu culturel lent à évoluer. Il peut s'agir également d'un fond révélant un texte préalable de notre Évangile en langue toscane et copié plus tard en territoire vénitien. Dans ce cas, le texte préalable pourrait correspondre au texte commun aux deux manuscrits, espagnol et italien. Quoi qu'il en soit de la langue du texte préalable, il faut insister sur le fait que l'Évangile de Barnabé n'est pas né au XVI^e siècle. Or, comme ni la langue de l'EBV ni son écriture ne

peuvent correspondre à la langue et à l'écriture du XIVe, il nous faut donc admettre que le manuscrit de Vienne de l'Évangile de Barnabé présuppose un texte antérieur. Ce qui confirme que la langue actuelle de l'EBV n'est pas celle de son auteur mais celle du copiste.³²

Le copiste, d'après la langue de l'EBV, doit être un lettré moyen. En effet, il est indécis dans l'orthographe; son style et sa syntaxe, ni élégants ni soignés, suivent très souvent l'usage populaire. Étant donné les traces linguistiques vénitiennes, il faut admettre que sa formation s'était faite en territoire vénitien. C'est dans cette région aussi qu'avait été fabriqué le papier du manuscrit. Notre copiste serait-il un Vénitien?

À la lumière des données linguistiques, il semble qu'il s'agisse d'un Européen ou plus précisément d'un Vénitien; l'un ou l'autre travaillant soit dans un des pays d'Europe, soit dans un des pays du Proche-Orient musulman. CIRILLO dira que l'hypothèse d'un copiste européen rencontrerait l'opinion déjà citée de M. de EPALZA³³, selon lequel l'espagnol Anselmo TURMEDA³⁴ serait à la fois l'auteur et le copiste de l'Évangile de Barnabé. En ce qui concerne la langue, M. de Epalza nous dit que l'auteur espagnol en question a étudié la théologie à Bologne, où il a pu apprendre aussi l'italien. Et ce serait justement le milieu bolonais, à mi-chemin entre la Toscane et la Vénétie, qui expliquerait la fusion des éléments toscans et vénitiens dans notre texte. En outre, le h souvent ajouté au début des mots, les consonnes doubles et les irrégularités orthographiques du texte seraient la marque d'un étranger qui écrit l'italien tel qu'il l'a appris par la conversation.

Pour L. CIRILLO cette solution ne semble pas tenir compte de tous les aspects linguistiques de l'EBV, surtout de la distinction qu'il faut introduire entre l'auteur de l'Évangile et son copiste. De plus il n'est pas certain que le milieu

³² Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 77-90.

³³ M. De EPALZA, *Sobre un Possible Autor Español del Evangelio de Barnabé*, Andalos, 1963, p. 479-491.

³⁴ Franciscain converti à l'Islam et connu sous le nom de *Mouhammad el-Tourjouman* (Mouhammad le traducteur).

bolonais justifie l'écriture et le vocabulaire de l'EBV. La richesse du vocabulaire dans l'expression d'idées souvent subtiles, ainsi que la variété et l'inconstance de l'orthographe semblent s'expliquer moins bien chez un étranger, qui demeure souvent fidèle au modèle qu'il a appris pour la première fois ou qu'il s'est donné lui-même. Dans ces conditions, c'est l'hypothèse d'un copiste vénitien de l'EBV qui semble expliquer le plus grand nombre des questions posées par notre manuscrit, sauf toutefois les faits linguistiques apparemment non italiens³⁵.

1.3 L'auteur de l'Évangile selon Barnabé

1.3.1 L'auteur tel qu'il se présente dans son évangile et dans le Nouveau Testament

L'auteur se présente comme étant Barnabé. Il se dit l'un des douze que Jésus a choisis pour être ses disciples.

«Après un jeûne de quarante jours, Jésus monta sur la montagne et passa toute la nuit à prier. Le jour venu, il descendit de la montagne et choisit les douze qu'il appela apôtres. Parmi eux était Judas qui fut mis à mort sur la croix. Leurs noms étaient André et Pierre son frère qui étaient pêcheurs. Barnabé qui écrivit cela, avec Matthieu le publicain qui avait été à la perception, Jean et Jacques les fils de Zébédée. Thaddée et Jude, Barthélemy et Philippe, Jacques et Judas Iscariote le traître» (chap. 14)³⁶.

Sur ce point comme sur bien d'autres, ces affirmations ne concordent pas avec les données du Nouveau Testament. En effet, d'après les évangiles canoniques et les Actes des Apôtres, aucun Barnabé ne faisait partie du groupe des Douze³⁷. Mais, malgré le peu de renseignement que nous ayons sur lui, Barnabé doit être compté parmi les plus grandes personnalités du christianisme primitif³⁸.

³⁵L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 90.

³⁶Traduction de J. JOMIER, *L'Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 146.

³⁷J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 145.

³⁸Luigi CIRILLO dira : «Clément d'Alexandrie, d'après la tradition des Actes 14, 4. 14, appelle Barnabé «apôtre» (cf. *Stromates* II, 31, 2 etc.). Il connaît également une tradition qui plaçait Barnabé parmi les soixante-dix disciples appelés par Jésus. Cette tradition sera reprise par Eusèbe de Césarée (*Histoire Ecclésiastique* I, XII, I). (p. 240).

C'était un Juif de la diaspora hellénistique, lévite de Chypre, converti à la foi chrétienne dès les premiers temps de l'Église, il fut membre de la plus ancienne communauté chrétienne de Jérusalem. Il s'appelait «Joseph», mais les Apôtres le surnommèrent «Barnabas» qui s'interprète par «fils de prophète», sémitisme équivalent au titre de «prophète»³⁹. Pour l'auteur des *Actes des Apôtres* le nom de «Barnabas» signifie «fils de la consolation» (Ac 4, 36-37). C'est lui qui parraina Paul et l'introduisit auprès des apôtres à Jérusalem (Ac 9, 26-27). Lorsque l'Église d'Antioche se développa, Barnabé fut délégué dans cette ville par l'Église de Jérusalem, pour «exhorter» les nouveaux convertis à «demeurer dans le Seigneur», car Barnabé «était un homme droit, plein d'Esprit-Saint et de foi» (Ac 11, 19-24). C'est alors qu'il proposa lui-même à Paul de venir à Antioche pour y travailler à la diffusion du christianisme. Pendant une année, les deux hommes collaborèrent intimement (Ac 11, 22-26). Ils effectuèrent ensemble un long voyage d'évangélisation à travers l'Asie Mineure (Ac 13-14); Jean surnommé Marc (Ac 12, 25) était leur assistant (Ac 13, 15). La communauté chrétienne considérait Barnabé et Paul comme «apôtres» (Ac 14, 4) et les mettait sur le même rang. Paul et Barnabé furent députés à Jérusalem par les frères d'Antioche, lors de la querelle judéo-chrétienne au sujet de la nécessité de la circoncision, pour défendre la cause de la liberté des païens vis-à-vis des observances juives (Ac 15, cf. Ga 2). Cependant, un désaccord devait surgir entre eux à cause du refus de Paul de reprendre Marc comme compagnon de voyage (Ac 15, 36-40). Se séparant alors de Paul, Barnabé s'embarque pour Chypre avec Marc qui était d'ailleurs son cousin (Col 4, 10). Mais on est en droit de se demander si le conflit à propos de Marc suffit à justifier la séparation entre Barnabé et Paul. S'y ajouterait-il un différend idéologique? La tradition canonique n'y fait aucune allusion. Du côté de Paul, il ne semble pas y avoir eu d'hostilité contre Barnabé. En effet, après la séparation, Paul continue à mentionner Barnabé et rien ne laisse entendre qu'il se soit séparé de lui pour un motif religieux. De plus dans 1 Co 9, 5-6, Paul place Barnabé à son propre niveau d'«apôtre».

³⁹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 239.

1.3.2 Qui donc est l'auteur du Manuscrit de Vienne

Khalil SAADA, dans l'introduction de sa traduction arabe de l'Évangile de Barnabé, dira qu'il est certain que l'auteur de cet Évangile n'est pas d'origine arabe. L'auteur serait un juif d'Andalousie, converti à l'Islam après s'être converti au christianisme et après avoir consulté les évangiles chrétiens. En fait, les Juifs avaient été d'une grande aide aux Arabes dans la conquête de l'Espagne et beaucoup de Juifs andalousiens s'étaient convertis à l'Islam. SAADA base son hypothèse sur le fait que l'on retrouve dans cet Évangile plusieurs références aux traditions talmudiques que seul un Juif peut connaître. De même, l'on retrouve des récits islamiques répandus parmi le peuple et dont on n'a aucune référence dans les livres religieux musulmans; et que personne ne peut connaître s'il n'a pas fréquenté les milieux arabes⁴⁰.

Youssef HADDAD⁴¹, dans son livre *L'Évangile de Barnabé, faux témoin du Qorân*, dira qu'il n'a aucun doute quant à l'auteur de l'Évangile de Barnabé: «c'est le religieux italien converti à l'Islam, Fra Marino, que la préface de la traduction espagnole cite comme étant un proche du pape Sixte Quint et qui a dérobé l'Évangile de Barnabé de la Bibliothèque pontificale. C'est un récit bien proche de la légende. Fra Marino a composé cet Évangile avec l'aide du musulman d'Aragon Mostafa de Aranda, le traducteur espagnol»⁴².

Les recherches faites en Espagne ont permis de retrouver la trace de Mostafa de ARANDA. Cependant M. de EPALZA regroupe autour d'un ancien clerc, Anselmo TURMEDA, une série de circonstances qui sembleraient prouver que ce dernier répond au nom de Mostafa de ARANDA. TURMEDA serait donc à la fois l'auteur et le copiste de l'Évangile de Barnabé⁴³.

⁴⁰ Cf. K. SAADA, "Introduction" dans : *Injil Barnabas*, op. cit., p. 10-11.

⁴¹ Y. HADDAD, *Injil Barnabas, Chahadet Zour ala el-Qorâne el-Karim*, (L'Évangile de Barnabé, faux témoin du Qorân), chez l'auteur, Beyrouth 1964, 46 p.

⁴² Cf. Ibid, p. 39-43.

⁴³ M. De EPALZA, *Sobre un Possible Autor Español del Evangelio de Barnabé*, op. cit., p. 483-487, cité par L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 53-89.

Pour Jacques JOMIER, l'auteur de l'Évangile selon Barnabé serait un occidental, méditerranéen, probablement italien. C'était vraisemblablement un prêtre ou religieux chrétien qui s'était fait musulman⁴⁴.

La recherche plus récente de Luigi CIRILLO sur la structure de l'*Évangile de Barnabé* nous montre que le manuscrit de Vienne est une compilation d'auteur. Nous démontrerons cela à la section suivante.

Henry CORBIN, en se référant au travail de Luigi CIRILLO, dira qu'à ce stade de la recherche il nous est difficile de tirer de l'anonymat le compilateur de l'EBV. S'il met son nom sous le nom de Barnabé, «l'un des Douze», cela ne nous dit pas pour quelle raison il fait le choix de ce patronage. Peut-être que l'antipaulinisme lui suffit, et qu'il ne doute pas que Barnabé, compagnon de voyage de Paul, se soit séparé de celui-ci pour les graves motifs évoqués au début et à la fin de l'EBV. Comment en décider? Nous n'avons plus qu'une version italienne, dans un manuscrit datable du XVI^e siècle. CORBIN poursuit en disant :

«Quel qu'il fût, l'auteur ou compilateur avait une authentique connaissance des théologies judaïque, chrétienne et islamique; une connaissance de première main de la Bible et du Qorân; enfin une connaissance sûre des problèmes théologiques que posent les relations entre les trois grandes religions abrahamiques. Quelqu'un ne peut prendre contre saint Paul et le paulinisme une position aussi fidèle au judéo-christianisme de l'Église de «Jacques le Juste, le frère du Seigneur», sans être familier avec une histoire religieuse dont il n'apparaît pas que la connaissance ait été très courante en milieu islamique. Un converti à l'Islam? Peut-être, mais ayant en même temps des préoccupations qui dépassent de beaucoup le niveau littéral de la religion à laquelle il se serait converti. Et cela, il laisse à notre divination le soin de le découvrir»⁴⁵.

⁴⁴ Cf. J. JOMIER, *L'Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 225-226.

⁴⁵ H. CORBIN, "Préface" dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 7.

1.4 Structure du manuscrit de Vienne et bref aperçu de son contenu

1.4.1 Structure du manuscrit de Vienne

Les recherches de Luigi CIRILLO permirent de dégager ce qu'il appelle «*la structure diatessarique de l'Évangile de Barnabé*⁴⁶». L'adjectif est formé sur le mot grec *Diatessaron*, employé par les auteurs chrétiens de langue grecque pour désigner le travail consistant à harmoniser les quatre Évangiles canoniques, afin d'obtenir un récit suivi, formant un seul ensemble. L'intention était de constituer ce qui s'est appelé traditionnellement une *Harmonia evangelica* ou *Harmonie évangélique*. Déjà Lonsdale et Laura RAGG⁴⁷, les premiers éditeurs, avaient formulé l'hypothèse que la composition de l'EBV avait eu pour modèle une entreprise du genre d'un *Diatessaron*⁴⁸.

Nous ne reprendrons pas ici tout le travail laborieux entrepris par CIRILLO, mais par cette recherche nous pouvons nous demander si la structure diatessarique a influencé la composition de l'EBV, d'autant plus que les éléments qui entrent dans cette structure proviennent d'horizons différents. Ce qui confirme que le récit évangélique transmis par le manuscrit de Vienne ne peut être considéré comme l'oeuvre d'un seul auteur. En effet, nous retrouvons des traces de récit d'origine orientale et des traces de récit d'origine occidentale. Le récit oriental semble plus ancien, ce qui prouve que le «*Manuscrit de Vienne*» a séjourné en Orient avant de se retrouver en Occident. Le récit évangélique oriental pourrait être l'*écrit de base* utilisé par le compilateur de l'EBV.

1.4.2 Bref contenu de l'Évangile

L'Évangile de Barnabé est composé suivant un plan qui rappelle celui des évangiles canoniques. Il embrasse toute la vie terrestre de Jésus, depuis l'Annonciation par l'Ange Gabriel jusqu'à l'élévation de Jésus au ciel. Il s'étend

⁴⁶Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 185-205.

⁴⁷L. et L. RAAG, *The Gospel of Barnabas*, op. cit., 582 p.

⁴⁸Ibid, p. XVII-XXI.

surtout sur la doctrine et les enseignements que l'auteur affirme avoir entendus lui-même de la bouche de Jésus, ou qu'il dit tenir de témoins directs⁴⁹.

1. Titre

«Véritable évangile de Jésus appelé Christ, nouveau prophète envoyé par Dieu au monde, selon le récit de Barnabé son apôtre»⁵⁰.

2. Prologue

«Barnabé, Apôtre de Jésus le Nazaréen appelé Christ, à tous ceux qui habitent sur la terre, paix et consolation. Très chers, Dieu, Grand et Admirable, nous a visités, ces jours passés, par son prophète Jésus Christ, en grande miséricorde de doctrine et de miracles. Aussi beaucoup, trompés par Satan, sous prétexte de piété, prêchent une doctrine fort impie, appelant Jésus Fils de Dieu, répudiant la circoncision, pacte de Dieu pour l'éternité, et permettant toute nourriture impure. Parmi lesquels a été trompé Paul, dont je ne parle pas sans douleur. C'est pourquoi je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue, dans les rapports que j'ai eus avec Jésus, afin que vous soyez sauvés et que vous ne soyez pas trompés par Satan et périssiez dans le jugement de Dieu. Aussi gardez-vous de quiconque vous prêche une nouvelle doctrine contraire à celle que je vous écris, afin que vous soyez sauvés pour l'éternité. Que le Dieu Grand soit avec vous et vous garde de Satan et de tout mal. Amen⁵¹.»

3. Chapitres 1 à 9 : Récits de l'enfance de Jésus, l'ange Gabriel annonce à Marie la naissance de Jésus, le Magnificat, l'avertissement de l'ange Gabriel de la conception de Jésus par Marie, la naissance de Jésus, la visite des bergers, la circoncision et présentation au Temple, la visite des Mages, la fuite en Egypte et le massacre des innocents, la croissance de Jésus et son pèlerinage à Jérusalem.

⁴⁹J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 144.

⁵⁰Traduction de Luigi CIRILLO et Michel FRÉMAUX, dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 255.

Traduction de Jacques JOMIER : «Véritable Évangile de Jésus Christ, nouveau prophète envoyé par Dieu au monde, suivant la description de Barnabé, son apôtre». [J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op.cit., p. 137].

⁵¹J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 148.

4. Chapitres 10 à 46 : Tentation de Jésus par Satan, débuts du ministère de Jésus, ses premiers enseignements, ses premiers miracles. Le choix des Douze, le récit de la création, de la chute et première annonce de la venue de Mouhammad.

5. Chapitres 47 à 98 : Seconde année du ministère de Jésus et première crise. À la suite de la résurrection du fils unique de la veuve de Naïn, les soldats romains poussent le peuple à croire à la divinité de Jésus. Effervescence dans le pays. Solution de la crise : Jésus proclame solennellement qu'il n'est qu'une créature. Il n'est pas le Messie, mais seulement le Précurseur du Messie qui se nommera Mouhammad.

6. Chapitres 99 à 191 : Suite du ministère de Jésus, formation et mission des 72 disciples, les paraboles, la seconde crise qui dure à peine. Les gens de Naïn veulent proclamer Jésus Roi, mais Jésus s'enfuit. Longs enseignements de Jésus sur les vrais et les faux pharisiens, sur le péché, la liberté, le mal, la prédestination. etc...

7. Chapitre 192 à 221 : Les dernières semaines de Jésus. La résurrection de Lazare; Jésus déclare solennellement que le Messie promis doit naître de la descendance d'Ismaël. Cette déclaration provoque le complot final que déclenchent contre lui les autorités juives. Au moment de l'arrestation, Judas, le traître qui avait conduit les soldats chargés d'arrêter Jésus, est miraculeusement transformé en Jésus et c'est Judas, pris pour Jésus, qui est arrêté, jugé et crucifié. Dernière entrevue de Jésus et des siens et son élévation au ciel.

8. Chapitre 222 : Conclusion de l'Évangile selon Barnabé.

Ce chapitre n'existait pas dans la version espagnole. Le texte se rattache directement au prologue de l'Évangile, en reprenant son vocabulaire et quelques-uns de ses thèmes :

«Jésus parti, les disciples se divisèrent selon les diverses régions d'Israël et du monde. La vérité, haïe par Satan, fut persécutée par le mensonge, comme cela se passe encore aujourd'hui. Quelques mauvais hommes, en effet, se prétendant disciples, prêchaient que

Jésus était mort sans ressusciter; d'autres prêchaient que Jésus était vraiment mort et ressuscité; d'autres, et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le Fils de Dieu.

Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu. Amen!⁵²»

Le thème général de l'Évangile selon Barnabé est : Jésus affirme qu'il a reçu de Dieu la mission de rétablir la vérité après que les Écritures antérieures aient été falsifiées. Cette vérité est que le Messie doit naître de la descendance d'Ismaël. Lui Jésus n'est pas le Messie, mais il annonce la venue du Messie qui sera Mouhammad.

1.5 Communauté et époque

Jacques JOMIER, pour qui l'Évangile selon Barnabé n'est pas l'oeuvre d'une compilation d'auteur mais plutôt l'oeuvre d'un faussaire dira :

«il n'y a pas à hésiter, cela crève les yeux. L'Évangile selon Barnabé est un faux manifeste»⁵³.

Il n'a pas été composé en Palestine à l'époque de Jésus. L'étude du texte montre, en effet, que ce roman ou ce faux date vraisemblablement de la fin du Moyen Âge ou de la Renaissance. Le plus probable est qu'il a été écrit par un Italien, entre le XIVE et le XVIe siècle⁵⁴. L'auteur semble donc avoir été un occidental, méditerranéen, probablement un italien ou un familier de l'Italie. Il connaissait bien la Bible et la spiritualité chrétienne de cette époque. Il connaissait également l'Islam bien que de façon moins littérale. Il a soutenu beaucoup de thèses musulmanes. C'était vraisemblablement un prêtre ou un religieux chrétien qui s'était fait musulman et qui gardait son style ancien de prédicateur. Il a dû vivre en terre d'Islam ou tout au moins avoir fréquenté intimement des musulmans. Il en veut au clergé; car ses attaques contre les «pharisiens modernes» visent des

⁵²L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 551.

⁵³J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 193.

⁵⁴Ibid, p. 209.

contemporains, des religieux ayant un habit spécial et une règle⁵⁵. JOMIER poursuit :

«L'auteur a-t-il voulu écrire une apologie de l'Islam? C'est vraisemblable. Un nouveau musulman aurait ainsi justifié sa conversion. Ou bien est-ce un simple faussaire qui a voulu avant tout attaquer les religieux et peut-être se venger de certains d'entre eux? On ne saurait l'affirmer sans preuves mais cette possibilité n'est pas exclue. À qui s'adressait l'auteur? A-t-il écrit pour un petit groupe fermé ou voulait-il toucher un public plus vaste? Il est impossible de le savoir dans l'état actuel de nos connaissances. Et la fantaisie avec laquelle il cite l'Écriture, les récits un peu outrés, cette majoration systématique des chiffres à la manière de Rabelais permettent toutes les suppositions⁵⁶».

Les études plus récentes nous ont démontré que l'EBV n'est pas l'oeuvre d'un seul auteur, ou d'un faussaire. Des auteurs à différentes époques se seraient intéressés à un écrit de base attribué à l'apôtre Barnabé, et auraient apporté des modifications. A qui s'adressait cet écrit de base ?

En se référant au corpus pseudo-clémentin nous pouvons dire que l'Évangile primitif de Barnabé s'adresse à une communauté judéo-chrétienne. En effet, seule la tradition judéo-chrétienne citée par les Pseudo-clémentines considère Barnabé comme l'un des douze témoins de la vie de Jésus. Par contre, pour la tradition ecclésiastique, Barnabé est présenté comme l'un des soixante-douze «disciples». Pour un auteur judéo-chrétien, les deux qualités de Barnabé : l'origine juive et le titre apostolique, étaient les conditions requises pour lui attribuer un évangile qui soit le «vrai»⁵⁷.

L'origine judéo-chrétienne de l'auteur est confirmée par son antipaulinisme. En effet, l'auteur écrit contre l'«erreur» de Paul et de «beaucoup» d'autres qui à sa suite prêchent une doctrine «fort impie»⁵⁸. L'Évangile de Barnabé met en question l'interprétation paulinienne du christianisme, en tant qu'elle était

⁵⁵Ibid, p. 225-226.

⁵⁶J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 226.

⁵⁷L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 248

⁵⁸Cf. Prologue.

considérée comme une «doctrine nouvelle» éloignée de la tradition primitive de la plus ancienne communauté chrétienne, l'église de Jérusalem⁵⁹.

L'origine judéo-chrétienne de l'écrit se traduit par la doctrine de l'«alliance», la «circoncision» et le «Livre de Moïse». L'alliance d'Abraham est une alliance éternelle. Elle est révélée par la Loi de Moïse et signifiée par la circoncision.

Nous ne pouvons déterminer de façon précise le milieu d'origine de cet évangile, mais une série d'éléments dispersés dans le texte semblerait orienter la recherche vers une communauté judéo-chrétienne de Syrie-Palestine. Un peu de lumière pourrait provenir de la mention de la fête des tabernacles (chap. 15), là où le contexte johannique signale la fête de Pâques (*Jn 2*). Cette modification du calendrier juif concernant les dates des fêtes est la caractéristique des *Sabéens*. En effet, d'après Epiphane, les Sabéens célébraient la fête de la «scénopégie» (ou tabernacles) lorsque les juifs célébraient celle de Pâque. L'hérésiologue ajoute que cet usage n'était suivi par personne d'autre⁶⁰.

Peut-être existe-t-il une parenté entre ces Sabéens et la communauté d'origine de notre écrit? Le peu de documentation sur ces derniers ne nous permet pas d'être plus affirmatifs. Luigi CIRILLO dira :

«L'écrit primitif «Évangile-témoignage de Barnabé» mis en évidence par la critique interne a-t-il un rapport avec l'«Évangile selon Barnabé» que proscrivait la liste des apocryphes attribuée au pape Gélase et le Catalogue des soixante livres canoniques? Il y a une forte présomption en faveur de cette hypothèse. Mais la preuve absolue ne peut pas être fournie faute d'un texte précis qui établisse la liaison entre le texte primitif de l'EBV et l'«Évangile selon Barnabé» perdu⁶¹.

Après le *Catalogue des soixante livres canoniques* (VIe siècle), l'Évangile de Barnabé ne sera plus cité. Il faudra attendre le début du XVIIIe siècle pour réentendre parler d'un écrit de ce nom. Nous n'avons pas de témoignages externes qui relient ces deux extrêmes. Mais la critique interne met en évidence certaines

⁵⁹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 248.

⁶⁰ÉPIPHANE, *Panarion Haereses*, XI.

⁶¹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 248.

caractéristiques orientales dans la structure diatessarique de l'EBV. Ce qui révèle que la transmission de notre texte a dû connaître des étapes en Orient avant d'arriver en Occident.

Luigi CIRILLO, dans son étude critique du chapitre 222, conclusion de l'Évangile selon Barnabé, nous fait remarquer que la phrase : «Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit», témoigne de l'acceptation de l'Évangile de Barnabé par une communauté, désignée par le pronom «Nous», et qui fait de cet Évangile le fondement de sa foi et de son activité missionnaire auprès des hommes qui craignent Dieu. L'auteur de la conclusion doit être un représentant du groupe «Nous», opposé aux trois autres groupes religieux :

1. Des prétendus disciples *prêchaient* que Jésus était mort mais pas ressuscité;
2. D'autres *prêchaient* que Jésus était vraiment mort et ressuscité;
3. D'autres, avec Paul, *prêchaient* et *prêchent* encore maintenant que Jésus est le Fils de Dieu;
4. «Nous» : ceux qui ont accueilli l'Évangile de Barnabé.

Les verbes, tantôt au passé tantôt au présent, permettent d'établir la chronologie des groupes, mais leur identification est difficile étant donné le caractère trop général de leur description. On voit cependant que le quatrième groupe se distingue lui-même des autres groupes, par sa foi christologique basée sur le contenu de l'Évangile de Barnabé : Jésus est le prophète qui n'est pas mort, il a été enlevé au ciel, tel Hénoch et Élie⁶².

Quel est donc cette communauté impliquée dans la transmission de l'Évangile de Barnabé?

D'après l'étude des textes nous voyons qu'elle se désigne comme étant celle des «Vrais Pharisiens» (ch. 144-145; 148-150; 185-188). Ces chapitres constituent une source indépendante qui peut être détachée du reste de la composition, sans que celle-ci en souffre. Le but du récit est de situer la prédication de Jésus dans le contexte de la pensée et de la vie des «Vrais Pharisiens» et d'opposer, en

⁶²L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 139-140.

conséquence, le message de Jésus à celui des Pharisiens de son temps⁶³. Les «Vrais Pharisiens» sont donc proposés comme un modèle à suivre. Dans notre évangile, la définition de pharisien comme l'homme «chercheur de Dieu», l'«ascète» capable de «discerner» la vérité annoncée par Jésus, suppose un milieu sémitique qui a placé la tradition de l'Islam dans la continuité de la tradition spirituelle du peuple d'Abraham. L'Évangile de Barnabé, dans sa forme islamique, ne fait qu'actualiser la foi monothéiste primitive des «Vrais Pharisiens». D'où la conclusion que la communauté en question a opéré le branchement de l'«évangile» islamique sur l'«évangile» judéo-chrétien primitif de Barnabé⁶⁴. CIRILLO poursuivra en disant que si l'Évangile de Barnabé avec sa problématique islamique n'est pas né en Occident, c'est en tout cas dans la pensée religieuse occidentale que l'écrit devait connaître sa plus grande fortune.

La critique interne relève, dans la mention du jubilé séculaire (chap. 82-83), le plus ancien témoignage occidental datable. En effet, dans le contexte de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (cf. Jn 4), Jésus dit : «L'année du jubilé qui maintenant vient tous les cent ans reviendra chaque année et en tout lieu à cause du Messie (chap. 82-83)». Or, le jubilé en question ne peut correspondre au jubilé biblique, car celui-ci revenait tous les cinquante ans (cf. Lv 25, 8-12). L. CIRILLO poursuivra :

«En revanche, le jubilé qui aurait dû se renouveler tous les cent ans, c'est bien le jubilé chrétien, dont la célébration officielle avait été décidée par le Pape Boniface VIII, dans sa bulle «Antiquorum», daté du 23 février 1300. Cependant, la bulle «Unigentus Dei Filius» du Pape Clément VI, en date du 27 janvier 1349, modifia, en raison de la brièveté de la vie humaine, la fréquence de la célébration du jubilé et le fixa tous les cinquante ans. Par la suite, le jubilé sera célébré tous les vingt-cinq ans. En conséquence, l'attestation d'un jubilé séculaire ne peut que renvoyer à l'histoire de l'Église romaine et à un auteur qui écrivait exactement entre 1300 et 1349»⁶⁵.

⁶³L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 223.

⁶⁴Ibid, p. 249.

⁶⁵L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 176-177.

La citation doit donc vraisemblablement être attribuée à un auteur de la première moitié du XIV^e siècle. Cette donnée postule donc une étape de la transmission du texte, antérieure à celle qui est représentée par le manuscrit de Vienne dont la langue et l'orthographe datent de la fin du XVI^e siècle⁶⁶.

Le manuscrit de Vienne, unique témoin de l'Évangile de Barnabé, présente en bien des endroits la caractéristique d'une copie. Cette copie fut faite, comme nous l'avons déjà vu, dans le dernier quart du XVI^e siècle sur un papier fabriqué dans les papeteries de l'Italie du Nord, vraisemblablement de Vénétie. Une communauté italienne existait donc qui se passionnait pour la religion du Prophète Mouhammad et la proposait comme forme de la «vera religio», l'accomplissement de la foi pure d'Abraham. La traduction espagnole de l'évangile étend cette exigence d'un retour à la foi simple des origines, aux milieux religieux espagnols liés à l'évolution du Judaïsme et de l'Islam en Espagne⁶⁷. D'ailleurs Miguel de EPALZA, dans son article paru dans la revue *Islamochristiana*⁶⁸, dira que tous les travaux autour de l'Évangile de Barnabé ont essayé de déterminer le milieu où a pu être rédigé ce texte. Pour de EPALZA, il faut situer l'apparition de l'Évangile de Barnabé dans le milieu morisco⁶⁹ d'Espagne. Ces moriscos ont des racines musulmanes remontant au VIII^e siècle, christianisés au début du XVI^e siècle et expulsés d'Espagne au début du XVII^e siècle. D'ailleurs, c'est ce milieu qui est mis en cause par le texte le plus ancien sur l'Évangile de Barnabé : il s'agit du manuscrit 9653 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, manuscrit en espagnol d'origine tunisienne, écrit par un morisco expulsé d'Espagne.

⁶⁶Ibid, p. 249.

⁶⁷Ibid, p. 249.

⁶⁸M. De EPALZA, "Le milieu Hispano-Moresque de l'Évangile islamisant de Barnabé (XVI^e-XVII^e siècle)", dans : *Islamochristiana*, 8, Pontificio Instituto di studi Arabi e Islamici, Rome, 1982, p. 159-183.

⁶⁹Les morisco sont les derniers musulmans d'Espagne, obligés à devenir officiellement chrétiens, entre 1502 (Grenade) et 1526 (Aragon). Le XVI^e siècle fut pour eux un siècle de très grande tension religieuse.

Tout comme L. CIRILLO, J.M. MAGNIN, Père blanc d'Afrique, pense que l'EBV composé en Orient est une apologie de l'Islam. Il aurait intégré des idées reçues du Qôran et du Hadîth et surtout des éléments empruntés au *Diatessaron* de Tatien et d'*Harmonies* évangéliques orientales. Ce premier remaniement pourrait être le travail d'un musulman venu d'une Église chrétienne, nestorienne ou monophysite, où une telle *Harmonie* servait encore à l'usage liturgique. L'ouvrage n'a pu donc être écrit qu'en arabe et probablement diffusé dans le monde musulman. L'ouvrage est par la suite arrivé en Europe et remanié probablement par un moine peu familiarisé avec l'Islam mais très au courant de la tradition diatessarique occidentale. MAGNIN soutient l'hypothèse de CIRILLO pour qui le branchement de l'évangile islamique sur l'évangile judéo-chrétien de Barnabé aurait été opéré par une communauté monastique, qu'il faudrait reconnaître sous les traits des «Vrais Phariséens». Cette communauté se situerait Outre-Jourdain où des moines ébionites vivaient à côté de moines chrétiens, melkites, monophysites ou nestoriens⁷⁰.

L'intérêt qu'a porté une communauté musulmane à l'Évangile primitif de Barnabé nous pousse à étudier le contexte socio-religieux de l'Arabie au temps du Prophète de l'Islam.

1.6 L'Évangile de Barnabé : Évangile adopté par l'Islam

Oscar CULLMANN dans son étude sur le rapport entre le gnosticisme et le judéo-christianisme dira :

«En adoptant la doctrine du Vrai Prophète, l'Islam devait recueillir ce qui restait d'un héritage dont le christianisme orthodoxe, reniant ses origines, mais fidèle à l'enseignement de Jésus, n'avait pas voulu».

D'autre part, Hans-Joachim SCHOEPS dans son histoire de la théologie judéo-chrétienne dira :

⁷⁰J.M. MAGNIN, "En marge de l'ébionisme. L'Évangile de Barnabé", dans : *Proche Orient Chrétien*, V. 29, op. cit., p. 62.

«La dépendance indirecte de Mouhammad à l'égard du judéo-christianisme ne fait aucun doute. Il en résulte, à la façon d'un paradoxe dont l'ampleur est vraiment à la dimension de l'histoire mondiale, que si le judéo-christianisme a disparu dans l'Église chrétienne, il s'est en revanche conservé en Islam et y a trouvé sa place jusqu'à nos jours, dans quelques-unes de ses impulsions directrices. La combinaison ébionite de Moïse et de Jésus a trouvé son accomplissement en Mouhammad, et ce qu'il y avait d'essentiel chez l'un et chez l'autre fut ainsi par l'entremise du Judéo-christianisme dépassé tout en se conservant, en passant en Islam».

Ces deux textes cités par Henry CORBIN, dans la "préface" du livre de Luigi CIRILLO, affirment nettement l'origine judéo-chrétienne de l'Islam. Mais on observera que l'expression «judéo-chrétienne» est ambiguë. Chez les philosophes de l'histoire religieuse, elle englobe, tantôt pour le glorifier, tantôt pour le déprécier, tout un ensemble de choses et de faits, contre lesquels s'inscrit en faux le judéo-christianisme visé ici. Qu'entendons-nous alors par *judéo-christianisme*?

1.6.1 Définitions du judéo-christianisme

Le cardinal Jean DANIELOU donne à ce mot trois sens différents⁷¹ :

a) nous entendons par judéo-christianisme, *des juifs qui ont reconnu dans le Christ un prophète ou un messie, mais non le Fils de Dieu* et qui constituent ainsi un groupe intermédiaire entre juifs et chrétiens. C'est le cas en particulier des *ébionites*. Mais nous retrouvons aussi d'autres groupes comme ceux auxquels s'est heurté Paul à Corinthe, à Colosse ou en Galatie. Nous reconnâtrons l'influence d'un messianisme juif dans le millénarisme matérialiste de Corinthe, qui représente un judéo-christianisme hétérodoxe de tendance zélote, tandis que l'ébionisme est issu d'un groupe essénien. À côté de ces groupes de stricte observance juive, on rencontre des *judéo-chrétiens syncrétistes*, chez qui est apparu d'abord le dualisme gnostique qui a pris forme dans les communautés judéo-chrétiennes influencées sans doute par l'Iran. Tel paraît le cas à Antioche de Cerdon ou de Carpocrate, et sans doute le milieu où s'est formé Simon le Mage. Nous avons également une secte où se mêlent ébionisme et gnosticisme dans les disciples d'Elxaï, les elkasaites,

⁷¹J. DANIELOU, *Le Judéo-christianisme : Les textes, des doctrines et la vie spirituelle*, Institut Catholique de Paris, Faculté de théologie, Paris, 1968, 227 p.

dont Eusèbe place l'apparition sous Trajan. Tous ces groupes sont issus de sectes juives hétérodoxes et syncrétistes⁷².

b) En second lieu, nous entendons par judéo-christianisme, la *Communauté chrétienne de Jérusalem*, dominée par Jacques, frère du Seigneur. Ce milieu est parfaitement orthodoxe, mais il reste attaché à certaines formes de vie juives, sans les imposer d'ailleurs aux prosélytes venus du paganisme. Jusqu'en 70 le prestige de l'Église de Jérusalem et de l'apôtre Jacques est considérable. L'apôtre Paul a dû lutter pour faire valoir ses vues, bien que l'unité de fond n'ait jamais cessé d'exister malgré les différences. Ce n'est qu'après la chute de Jérusalem que la position paulinienne l'a emporté définitivement. Cette communauté est restée fidèle à une théologie archaïque, qui s'en tient au monothéisme et au messianisme de Jésus. Ce groupe, exclu de Jérusalem, s'est sclérosé. Les uns ont dû rejoindre les ébionites, les autres s'assimiler aux communautés hellénistiques. Justin en a rencontré encore au milieu du second siècle. Il est possible que leur communauté ait survécu plus longtemps en Syrie Orientale⁷³.

c) Nous appelons enfin judéo-christianisme *une forme de pensée chrétienne* qui n'implique pas de lien avec la communauté juive, mais qui s'exprime dans des cadres empruntés au judaïsme. Le mot a alors un sens beaucoup plus large. Il embrasse les groupes dont nous avons déjà parlé, mais il comprend aussi ceux qui ont rompu complètement avec le milieu juif, mais qui continuent de penser dans ses catégories. Ainsi, l'apôtre Paul n'est pas judéo-chrétien selon le premier sens, mais il l'est selon le troisième. Ce judéo-christianisme a été évidemment celui des chrétiens venus du judaïsme, mais aussi de païens convertis, car il faut prendre en considération l'enracinement de l'Évangile dans un peuple nouveau et son expression dans la culture de ce peuple⁷⁴.

⁷² Cf. Ibid, p. 1.

⁷³ Cf. Ibid, p. 2.

⁷⁴ Ibid, p. 2-3.

Pour les fins de cette étude, nous limiterons le sens de judéo-christianisme à une communauté qui a reconnu dans le Christ un prophète ou un messie, mais non le Fils de Dieu. C'est un groupe intermédiaire entre juifs et chrétiens, ou plus exactement des chrétiens avant conciles.

1.6.2 Judéo-christianisme, Nazaréens, Ébionites et Elkasaites

Selon Eusèbe⁷⁵ et Épiphane⁷⁶ la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem quitta la Ville Sainte, à la suite d'un avertissement céleste, au moment de l'insurrection juive de 66-70 et s'installa dans la cité transjordanienne de Pella. L'Église jérusalémite, en butte à l'hostilité de l'autorité religieuse juive⁷⁷ chercha asile parmi les Gentils⁷⁸.

Marcel SIMON⁷⁹ en se référant à Épiphane dira que l'immigration de Pella permit l'apparition de deux sectes judéo-chrétiennes : les Nazaréens et les Ébionites. Les Nazaréens sont des judéo-chrétiens du type qu'on peut appeler classique, caractérisés essentiellement par leur tenace attachement à l'observance juive. S'ils sont devenus hérétiques aux yeux de la Grande Église, c'est simplement parce qu'ils se sont figés sur des positions dépassées. Bien qu'Épiphane refuse énergiquement de l'admettre, ils semblent bien représenter les descendants en ligne assez directe de la communauté primitive, qui d'ailleurs était désignée par les Juifs sous le nom de Nazaréens⁸⁰.

Quant aux Ébionites, ils constituent une nuance très particulière de judéo-christianisme, celle-là même qui s'exprime à travers la littérature pseudo-

⁷⁵EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, III,5,2-3.

⁷⁶ÉPIPHANE, *Panarion Haereses* IXX,7,7; XXX,2,7.

⁷⁷Comme : le martyre d'Étienne, de Jacques frère de Jean et de Jacques frère du seigneur.

⁷⁸Cf. M. SIMON, "La migration à Pella. Légende ou réalité" p. 37-54, dans : Collectif, *Judéo-christianisme, Recherches historiques et théologiques offertes en hommage au cardinal Jean Daniélou*, (Recherches de science religieuse,60), Beauchesne, Paris, 1972, 323 p.

⁷⁹Cf. Ibid, p. 47-48.

⁸⁰Épiphane, *Panarion Haereses*, IXX,1 et IXX,6.

clémentine. Ils se caractérisent par des positions doctrinales très originales qui les opposent aussi bien à l'orthodoxie ecclésiastique qu'à celle de la Synagogue pharisienne⁸¹.

M. P. RONCAGLIA, en se référant à Épiphane dira que les Ébionites, outre le bain rituel quotidien, ont un baptême d'initiation et célèbrent chaque année certains mystères à l'imitation de l'Église et des chrétiens. Dans ces mystères, comme par exemple l'Eucharistie, ils usent de pain azyme; et pour d'autres mystères, l'eau pure. Pour les Ébionites, Dieu a établi deux êtres : le Christ et le Diable. Au premier a été confié le pouvoir sur le siècle futur, au second sur le siècle présent. Ils disent que Jésus a été engendré de la semence d'un homme. Jésus a été choisi et appelé par élection fils de Dieu, le Christ étant venu sur lui d'en-haut sous forme de colombe. Il n'a pas été engendré de Dieu le Père, mais a été créé, comme un des archanges, mais plus grand qu'eux. Jésus est venu dans le monde et il a enseigné, comme il est écrit dans les Évangiles : «Je suis venu dans le monde pour détruire les sacrifices et si vous n'arrêtez pas de sacrifice, la colère de Dieu ne cessera pas»⁸². Pour les Ébionites, Jésus est un prophète, assisté de l'ange du bien qui s'était déjà posé sur Adam, puis sur Moïse et d'autres prophètes⁸³. Ils nient de la façon la plus catégorique la naissance virginale de Jésus; ce n'est que durant son baptême par Jean-Baptiste qu'une puissance céleste de Dieu est descendue sur lui. Les Ébionites sont radicalement antitrinitaires et rejettent tout l'aspect sotériologique du christianisme. Pour eux, la mission de Jésus se réduit à l'enseignement. Jésus n'est que le successeur des autres prophètes qui le précédèrent pour maintenir la tradition de la vraie religion. Jésus a succédé à Adam et à Moïse pour réformer le judaïsme et le ramener à la pureté de ses origines⁸⁴.

⁸¹M. SIMON, "La migration à Pella. Légende ou réalité", op. cit., p. 48.

⁸²Épiphane, *Panarion Haereses*, XXX, 16.

⁸³Épiphane, *Panarion Haereses*, XXX, 3.

⁸⁴M. P. RONCAGLIA, "Éléments Ébionites et Elkésaites dans le Coran. Notes et hypothèses", dans : *Proche Orient chrétien*, 21, (1971), p. 101-126, p. 101-102.

Pour leur part, les Elkasaites, autre forme gnostico-ébionite, apparurent en Transjordanie à partir de 101 après J. C⁸⁵. Ce sont les sectateurs d'Elchasaï ou Elxaï. Ils constituent un groupe de judéo-chrétiens hétérodoxes à situer dans le courant ébionite; doctrinalement, ils présentent des éléments chrétiens archaïques⁸⁶. Épiphane précise qu'Elchasaï «venait du judaïsme et pensait à la manière juive»⁸⁷. Hippolyte de Rome écrit que «Elxaï propose un genre de vie selon la Thora, répétant que les fidèles doivent se faire circoncire et vivre selon la Thora»⁸⁸.

Ébionites et Elkasaites sont doctrinalement et liturgiquement un courant judéo-chrétien, très voisin des Esséniens de Qumrân qui semblent avoir embrassé l'enseignement de Jésus spécialement après la chute du Temple en 70. Ébionites et Elkasaites ont beaucoup de points communs, entres autres : ils rejettent certaines parties de l'Écriture, mais par ailleurs, utilisent des textes extraits de tout l'Ancien Testament et de l'Évangile, mais rejettent l'Apôtre Paul. Pour les judéo-chrétiens en général, saint Paul, à cause de son refus de suivre les pratiques judaïsantes, est défini «l'homme ennemi»⁸⁹.

Épiphane localise ces groupements dans les régions transjordanienues, Décapole, Basinitide, Batanée : ils y sont nés après l'installation des Jérusalémites à Pella. Si les Nazaréens semblent avoir simplement perpétué le légalisme de la communauté primitive, la secte ébionite, en revanche, paraît être le résultat d'une confluence entre le judéo-christianisme initial et une secte juive pré-chrétienne, également décrite par Épiphane et localisée par lui dans les mêmes régions, celle des Nasaréens, qu'il prend soin de distinguer des Nazaréens. M. SIMON dans son

Ces «Notes et hypothèses» ont été lues sous forme de conférence le 12 février 1969 à Rome sur l'invitation de l'*Instituto di Studi Islamici* (Université de Rome) et de l'*Instituto per l'Oriente*.

⁸⁵Ibid, p. 104.

⁸⁶Ibid, p. 102.

⁸⁷Épiphane, *Panarion Haereses*, IX, 14.

⁸⁸Hippolyte de Rome, *Elenchos*, IX, 14.

⁸⁹M. P. RONCAGLIA, *Éléments Ébionites et Elkésaites dans le Coran*, op. cit., p. 102.

livre *Les sectes juives au temps de Jésus*,⁹⁰ se demande si les deux termes : Nasaréens et Nazaréens, ne remontent pas à une étymologie unique. La comparaison qu'Épiphane fait des Nasaréens et des Ebionites fait apparaître une identité de croyance frappante, la seule différence résidant dans la foi chrétienne professée par les seconds.

Épiphane⁹¹ souligne encore qu'il y avait entre Ébionites et Nazaréens des interférences et une contamination réciproque. Si le terme de Nazaréens désignait à l'origine tous les chrétiens, et en particulier les fidèles de Jérusalem, ce n'est que progressivement qu'il qualifia, en un sens restrictif, une secte vivant en marge de l'Église. Cette affirmation nous fait constater que la communauté jérusalémite, réfugiée en Transjordanie, s'est laissée gagner par les doctrines dites ébionites du type pseudo-clémentin⁹².

D'après les historiens de l'Église, la pitoyable disparition de l'Église judéo-chrétienne vers le milieu du Ve siècle, vient compliquer le mystère des origines judéo-chrétiennes de l'Islam⁹³.

Pour Henry CORBIN, les hérésiographes s'étaient complètement égarés en considérant que la communauté judéo-chrétienne, dont l'Ébionisme fut le prolongement, avait «piteusement» disparu vers le milieu du Ve siècle. En effet, on la retrouve vivante en Arabie, à l'époque de Mouhammad, au VIIe siècle. D'ailleurs, du point de vue épistémologique et exégétique, les termes de «chrétiens» et de «*nasārā*» furent une source d'équivoque. Dans toutes les traductions du Qorân, on rend le terme qorânique de «*nasārā*» par «chrétiens». Or, le Qorân ignore complètement le nom de chrétiens (*masīhīyūn*) et n'emploie que le terme de *nasārā* qui se traduit par (*nazaréens*). Henry CORBIN dira :

«Les chrétiens sont couramment désignés en arabe par le mot *masīhīyūn*, adjectif régulièrement formé par le mot *Masīh*, l'Oint, le Consacré, le Christos. Or, le Qorân ne se sert jamais de ce mot,

⁹⁰M. SIMON, *Les sectes juives au temps de Jésus*, Paris, 1960, pp. 89-92.

⁹¹Épiphane, *Panarion Haereses*, XXX, 2,7;

⁹²M. SIMON, "La migration à Pella. Légende ou réalité", op. cit., p. 48-49.

⁹³J. DORRA-HADDAD, *Coran, prédication nazaréenne*, op. cit., p. 150.

mais emploie toujours le mot *nasārā*. Les *nasārā*, ce sont les fidèles de Jésus d'entre les Israélites»⁹⁴.

Ce terme de «*nasārā*» désigne proprement des judéo-chrétiens. On le constate dans le chant triomphal entonné par le Qorân après la réduction des bourgades juives du nord du Hidjaz⁹⁵ :

«Ô vous les croyants! Soyez les auxiliaires (*ansār*) d'Allah, comme au temps où Jésus, fils de Marie, dit aux apôtres : "Qui seront mes auxiliaires (*ansār*) dans la voie d'Allah?"
Les Apôtres dirent : "Nous sommes les auxiliaires (*ansār*) d'Allah!"
Un groupe des fils d'Israël crut, un groupe fut incrédule.
Nous avons soutenu contre leurs ennemis ceux qui croyaient et ils ont remporté la victoire» (LXI, 14)⁹⁶.

Le terme «*nasārā*» est ici compris au sens de «*ansār*» : les alliés, les défenseurs, les auxiliaires du Christ. Les *nasārā*, ce sont les fidèles de Jésus d'entre les Israélites, ses alliés, les chrétiens israélites⁹⁷. Leurs ennemis sont les juifs infidèles à la prédication du Christ⁹⁸.

Le Qorân dénonce le différend entre juifs et judéo-chrétiens :

«Ce Qorân raconte aux fils d'Israël la plus grande partie des choses sur lesquelles ils ne sont pas d'accord; alors qu'il est, pour les croyants, une Direction et une Miséricorde» (XXVII, 76)⁹⁹.

Or, ce différend majeur, c'est la foi au Christ Jésus et à son Évangile. Les juifs refusent ce Qorân; Mouhammad leur déclare la guerre sainte. Le Qorân proclame le triomphe des *nasārā* israélites sur leurs ennemis, les juifs, par la guerre sainte de l'Islam (Cf. LXI, 14). DORRA-HADDAD dira :

⁹⁴H. CORBIN, "Préface" dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 9.

⁹⁵J. DORRA-HADDAD, *Coran, prédication nazaréenne*, op. cit., p. 151.

⁹⁶Traduction de Denise MASSON, *Le Coran*, vol. II, (Coll. Folio), Gallimard, Paris, 1967, p. 693.

⁹⁷H. CORBIN, "Préface" dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 9.

⁹⁸Cf. J. DORRA-HADDAD, *Coran, prédication nazaréenne*, op. cit., p. 151.

⁹⁹Traduction de Denise MASSON, *Le Coran*, vol. II, op. cit., p. 472.

«Le Qorân fait donc cause commune avec les judéo-chrétiens, qu'il appelle de leur nom propre les «*nasārā*», les véritables «alliés» et fidèles du Christ»¹⁰⁰.

Le verset VII, 159 en est une autre confirmation : «Il y a parmi le peuple de Moïse une communauté (*Umma*) qui prêche la vérité et la met en pratique».

J. DORRA-HADDAD dira :

«Sachant l'anathème qorânique jeté contre les juifs, ennemis des *nasārā*, on doit conclure que cette *Umma* de Moïse qui prêche la vérité ne peut être que les judéo-chrétiens, les «*nasārā*» eux-mêmes, avec lesquels le Qorân fait cause commune par sa foi et sa guerre sainte»¹⁰¹.

Le Qorân patronne donc le judéo-christianisme, non seulement comme foi et loi, mais comme «*Umma*», comme une «Église» qu'il entend soutenir par sa prédication et ses actes. Nous pouvons donc remarquer que l'Église judéo-chrétienne vit encore à l'époque de Mouhammad et que sa présence à la Mecque soutient l'Islam. Elle n'a donc pas piteusement disparu au Ve siècle¹⁰².

1.6.3 L'Évangile de Barnabé, une «Harmonie abrahamique»

Luigi CIRILLO consacra tout un chapitre sur «la structure diatessarique de l'Évangile de Barnabé». Le Diatessaron, comme nous l'avons vu précédemment, consiste à harmoniser les quatre Évangiles canoniques, afin d'obtenir un récit suivi, formant un seul ensemble appelé *Harmonia evangelica*. H. CORBIN dira que le matériel rassemblé par CIRILLO permet d'aller au-delà de cette hypothèse :

«Quel qu'il fût, le compilateur obéit à une intention qui, tout en étant en consonnance, déborde largement le propos et les limites d'une *Harmonia evangelica*. Ce ne sont plus seulement les quatre Évangiles canoniques qu'il s'agit d'harmoniser en un tout continu, mais un ensemble de thèmes en provenance des Livres saints, Bible et Qorân, et des traditions des trois grandes religions abrahamiques.

¹⁰⁰ J. DORRA-HADDAD, *Coran, prédication nazaréenne*, op. cit., p. 151.

¹⁰¹ Ibid, p. 152.

¹⁰² Ibid, p. 152.

Pour les intégrer en un ensemble symphonique : l'*Harmonia abrahamica*¹⁰³.

L'EBV serait donc pour CORBIN non seulement une *Harmonie Évangélique* comme le soutient CIRILLO, mais une *Harmonie abrahamique* qui englobe le Livre des trois religions judaïsme, christianisme et Islam. Pour quelle communauté aurait été composée cette *Harmonia abrahamica*?

H. CORBIN soutient que l'EBV fut composé à l'intention des Honafā. Les Honafā ne sont ni juifs ni chrétiens, puisqu'ils sont l'un et l'autre, comme judéo-chrétiens. Les Honafā, communauté de purs croyants, s'identifieraient avec la communauté judéo-chrétienne de la Mecque qui deviendra par la suite les moslimūn¹⁰⁴. Cette communauté avait à sa tête Waraqa Ibn Nawfal, l'oncle de Khadīja, épouse du prophète Mouhammad. Waraka a été qualifié de Qass Makka (évêque de la Mecque), c'est lui qui confirma Mouhammad dans sa vocation prophétique, en lui révélant l'identité de l'Ange de la révélation, le «suprême Nāmous¹⁰⁵ de Moïse» dont il avait eu la vision, vision qui l'avait jeté dans un si grand trouble qu'il pensait en perdre la raison¹⁰⁶.

Le compilateur de l'EBV, quel qu'il fût, fait de son livre l'évangile d'une communauté spirituelle idéale qui présuppose la Révélation qorânique, ce qui nous permet de qualifier l'EBV d'Évangile de l'Islam¹⁰⁷.

Après cette brève présentation de l'EBV, après avoir montré l'intérêt d'une communauté judéo-chrétienne à l'Évangile primitif de Barnabé et montré l'intérêt de la communauté musulmane à notre écrit de base, nous comparerons au chapitre suivant la christologie de l'EBV avec la christologie des autres Évangiles, canoniques et apocryphes. Le but de cette démarche étant de faire ressortir

¹⁰³ H. CORBIN, "Préface", dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 8.

¹⁰⁴ Les soumis à Dieu = musulmans.

¹⁰⁵ Nāmous du grec nomos = loi.

¹⁰⁶ Cf. H. CORBIN, "Préface" dans : L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 9.

¹⁰⁷ Cf. Ibid, p. 15.

l'Évangile primitif de Barnabé condamné par le «*Décret Gélasien*». De plus, nous comparerons la christologie de l'Évangile primitif de Barnabé avec la christologie qorânique afin de montrer les traces de cet Évangile dans le Qorân, et cela dans le but de montrer l'influence de l'Évangile judéo-chrétien primitif de Barnabé sur la doctrine musulmane du Qorân. L'Évangile de Barnabé constituant, de ce fait, une sorte de pont entre le christianisme primitif et l'Islam.

Chapitre 2 : Christologie de l'Évangile de Barnabé : Évangiles de l'enfance et de la passion

2.1 Introduction

Dans ce chapitre nous ferons ressortir l'Évangile primitif de Barnabé condamné par le «*Décret Gélasien*». Nous limiterons notre étude à l'Évangile de l'enfance et à l'évangile de la passion. Nous comparerons ces textes avec les Écrits canoniques, apocryphes ou qorânicos quand la situation se présente, dans le but de montrer que l'EBV est construit à partir d'un écrit de base judéo-chrétien et que la christologie qorânique est l'héritière de la christologie judéo-chrétienne.

2.2 Étude comparative des textes de l'évangile de l'enfance et de la passion en lien avec le Qorân et les écrits du Nouveau Testament

A- Le titre

«Vero euangelio di essu chiamato christo nouo profeta mandato da DIO al mōdo secondo la descrizione di barnaba apostolo suo¹»

a) «*Vero euangelio*» : L'EBV se présente comme le «Véritable Évangile». Cette expression ne se trouve pas dans l'ancienne tradition chrétienne qui tenait les Évangiles pour véritables, sans éprouver le besoin de le dire². L'expression «Véritable Évangile» se comprend par opposition aux Évangiles qui ont été falsifiés. La polémique au sujet de l'Évangile «Véritable» est un thème commun à la pensée judéo-chrétienne et à la pensée islamique. Pour ce qui est de la pensée

¹«Véritable évangile de Jésus appelé Christ, nouveau prophète envoyé par Dieu au monde, selon le récit de Barnabé son apôtre».

²J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 144.

judéo-chrétienne, on la trouve exprimée dans les «Prédications de Pierre», selon le texte de l'Hom. II, 17 du roman pseudoclémentin :

Le vrai Prophète a dit aux apôtres qu'un faux évangile prêché par un imposteur viendrait d'abord et ce n'est qu'ensuite, après la destruction du lieu saint que le véritable évangile serait envoyé secrètement pour le redressement des hérésies à venir³.

Ce texte contient donc une prophétie attribuée à Jésus, le «Vrai Prophète». Quant à l'«imposteur» qui a prêché un «faux évangile», c'est Paul. Le «Véritable Évangile», en tant que fondement de la vérité, ne sera composé qu'après la destruction de Jérusalem et le début de l'histoire des communautés judéo-chrétiennes en exil loin de la ville sainte⁴.

Confrontée aux «Prédications de Pierre», la qualification de «Véritable Évangile» donnée à l'Évangile de Barnabé pourrait donc renvoyer à la tradition judéo-chrétienne. L'EBV voudrait présenter un témoignage véridique sur les événements de la vie de Jésus, précédemment falsifiés.

Cependant, le thème de la falsification de l'Évangile primitif par les chrétiens tient une place importante dans la pensée islamique. Le Qorân et la polémique islamo-chrétienne affirment que l'Évangile a été falsifié. C'est à cause de cela que les dogmes et les pratiques des chrétiens sont opposés à la prédication de Jésus⁵.

L'expression «Véritable Évangile» s'expliquant aussi bien par le judéo-christianisme que par l'Islam, nous l'attribuerons à l'Évangile primitif de Barnabé. Une telle démarche fut décrite précédemment dans notre introduction.

b) «*Essu chiamato christo*» (Jésus appelé Christ) : Cette expression porte-t-elle la valeur de titre messianique, telle qu'elle a été comprise par la tradition chrétienne? Notre texte se prête à plusieurs interprétations :

³L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 131.

⁴Ibid, p. 131.

⁵Ibid, p. 131-132.

- «Jésus appelé Christ», se retrouve aussi en Mt 1, 16; 27, 17.22 et en Jn 4, 25. Dans ce cas, Jésus serait le Messie de la tradition chrétienne et l'auteur serait en contradiction avec la thèse de l'Évangile qui confère l'attribution messianique au Prophète de l'Islam.

- Dans le texte du *Dialogue de Justin XXXII, 1*, le juif Tryphon n'admet pas que Jésus soit le Messie et c'est cette même expression : «Jésus appelé Christ» qu'il utilise pour affirmer son opinion⁶.

- Le mot «Messie» peut aussi porter l'interprétation islamique qui devient alors une pure dénomination. En effet, le titre habituel de Jésus dans le Qorân est «le Messie : al-Masîh», terme décalqué de l'hébreu «Mâchîah» (Qorân III, 40; V, 19 76, 79; IX, 30, 31, 156, 169, 170). Mais, l'exégèse islamique a, en effet, vidé de son contenu eschatologique réel le titre de «Messie» que la tradition chrétienne donne à Jésus⁷. Selon les auteurs musulmans, Jésus a été surnommé ainsi pour plusieurs raisons : soit parce qu'il guérissait les malades après les avoir oint, soit pour le désigner comme prophète. Mais le terme «Messie» n'ajoute rien à sa nature humaine. Ce terme ne le désigne pas non plus comme roi puisque sa mission est purement spirituelle. Les exégètes musulmans maintiennent que Jésus est envoyé dans une chaîne de prophètes, qui s'arrête à Mouhammad⁸.

c) Jésus est appelé «*nouo profeta*» (nouveau prophète). Au sens chrétien, le terme «nouveau» prend une signification eschatologique⁹. Jésus est-il donc celui qui «accomplit» la révélation des prophètes qui sont venus avant lui? Cette expression cadre bien avec la pensée judéo-chrétienne.

⁶Tbid, p. 132.

⁷Tbid, p. 132.

⁸M. KHAOUAM, *Le Christ dans la pensée moderne de l'Islam et dans le Christianisme*, (Coll : Christianisme et Islam, 1), Ets. Khalifé, Beyrouth, 1983, p. 144.

⁹Exemple «vin nouveau», «nouvelle alliance».

d) «*Mandato da DIO al mōdo*» (envoyé par Dieu au monde) : Cette expression correspond à la tradition chrétienne qui a enseigné dès le début l'universalité de la mission de Jésus. Cette universalité se trouve en contradiction avec le reste de l'Évangile : «Jésus est envoyé au peuple d'Israël pour convertir Judas dans son coeur et pour qu'Israël marche dans la loi du Seigneur d'un coeur sincère».

e) «*Secondo la descrizione di barnaba apostolo suo*» (selon le récit de Barnabé son apôtre) : Cette expression est parfaitement classique et correspond à l'usage de l'ancienne Église. En effet, primitivement, le mot grec d'Évangile désignait, non pas un livre, mais la bonne nouvelle, le message de bonheur que Jésus avait apporté. Jésus n'avait pas dicté de livre; il avait vécu, il avait enseigné. Son message apparaissait dans sa vie même, dans son enseignement. C'est plus tard seulement, lorsque ce message a été recueilli dans des récits mis par écrit, qu'on a appelé ces ouvrages Évangile «selon...» Il n'y a qu'un seul message de Jésus, donc qu'un seul Évangile; mais il y a plusieurs récits qui le rapportent. L'Évangile «selon Barnabé» se présente comme un de ces récits. Il affirme même être le plus authentique, le seul digne de confiance, ayant été rédigé, dit-il, sur l'ordre même de Jésus, par un auteur qui se prétend un témoin oculaire des faits et des enseignements qu'il rapporte¹⁰. L'«apôtre Barnabé» doit correspondre à celui dont il est question dans les *Actes des Apôtres* (4, 34-37 jusqu'à 15, 39) et dans les *Épîtres* pauliniennes (Ga 2, 1; 1Co 9, 6). Il s'agit de l'ancien compagnon de Paul pendant ses premiers voyages missionnaires. La tradition canonique présente avant tout Barnabé comme celui qui a combattu aux côtés de Paul, pour la liberté des nouveaux baptisés vis-à-vis de l'observance des préceptes de la loi mosaïque (cf. Ac 15). Mais, comme le montre notre prologue, cet Évangile est une polémique contre Paul. Pourquoi donc l'a-t-on attribué à Barnabé? CIRILLO dira :

«c'est le fait même que Barnabé soit désigné comme un «apôtre», au sens précis de l'un des «Douze» témoins du Christ, qui apporterait un élément de réponse. En effet, cette désignation ne se justifie, à notre connaissance, que dans la tradition judéo-chrétienne. Nous

¹⁰J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit, p. 144.

pensons donc que c'est dans cette tradition que l'idée est née d'attribuer un Évangile à Barnabé»¹¹.

Tous ces points permettent de conclure que ce titre de l'EBV, dont les éléments cadrent bien avec la pensée judéo-chrétienne, proviendrait de l'évangile primitif.

B- Prologue

EBV	Galates	1 Jean
Prologue	cf. 1, 6-9	cf. 1, 1-4

«Barnabé, Apôtre de Jésus Nazaréen appelé Christ, à tous ceux qui habitent sur la terre, paix et consolation.

Très chers, le grand et admirable Dieu, nous a visités, ces jours passés, par son prophète Jésus Christ, en grande miséricorde de doctrine et de miracle. C'est pourquoi beaucoup, trompés par Satan, sous couvert de piété, prêchent une doctrine fort impie : ils appellent Jésus fils de Dieu, rejettent la circoncision, alliance de Dieu à jamais, et autorisent toute sorte d'aliments impurs. Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur, et je n'en parle pas sans douleur.

En conséquence, je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue en fréquentant Jésus, afin que vous soyez sauvés, que vous ne soyez pas trompés par Satan et que vous ne périissiez pas dans le jugement de Dieu. Gardez-vous donc de quiconque vous prêche une doctrine nouvelle opposée à ce que je vous écris, pour que vous soyez sauvés à jamais. Que le grand Dieu soit avec vous et vous garde de Satan et de tout mal. Amen.»

Le manuscrit italien de l'Évangile de Barnabé comporte un prologue à la manière de l'Évangile selon Saint Luc.

Luigi CIRILLO dans son analyse du Prologue¹² de l'EBV dira que :

«Par le prologue, l'«apôtre Barnabé» en personne, est censé présenter son Évangile et l'accréditer auprès de ses lecteurs. L'auteur entend écrire pour rendre témoignage à la vérité, tout comme le fait, dans un contexte différent, l'auteur de la *première Épître de saint Jean*. Il faut remarquer que la forme et le contenu de

¹¹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 132-133.

¹²Cf. Ibid, p. 133-139.

ce prologue ne se retrouveront plus dans la suite du manuscrit italien. Le style est celui d'une lettre en trois parties : adresse aux lecteurs, exposé du sujet et conclusion¹³».

1. L'adresse contient :

- a) le nom de l'expéditeur : «Barnabé, Apôtre de Jésus Nazaréen, appelé Christ»;
- b) l'indication des destinataires : «Tous ceux qui habitent sur la terre»;
- c) le souhait de l'auteur : «paix et consolation».

Trois éléments qui figurent déjà dans les Épîtres canoniques : 2 Co 1, 1-2; Ep 1, 1-2; 1 Tm 1, 1-2; 2 Tm 1, 1-2.

Le titre de «nazaréen», donné à Jésus, peut être la transcription de l'adjectif araméen : *nāsrāyā* qui provient du nom de la ville de Nazareth. Appliqué à Jésus, le titre le désigne comme le prophète galiléen, de Nazareth, comme en Mt 21, 11; 26, 69.71; Jn 1, 45, Ac 10, 38. C'est dans ce sens que l'EBV (chap. 20, 71 et 143) emploie ce titre. Mais aussi, le mot «nazaréen» dans le monde sémitique désignait à son tour les disciples de Jésus comme dans Ac 24, 5. Notre texte appellera les premiers disciples de Jésus «nazaréens» : ceux qui sont devenus «pénitents» après avoir écouté son message (cf. chap. 193 et 217). De ce fait, Jésus est le chef de file de cette communauté de pénitents et d'ascètes. Ce qui pourrait préciser le sens de l'expression «Jésus nazaréen» dans notre texte. L'auteur renverrait à la tradition du naziréat selon Jg 13, 5 qui parle précisément du «nazir de Dieu», et il considérerait donc Jésus comme le «saint de Dieu». Le titre «saint de Dieu» exprime la pensée christologique fondamentale de l'Évangile de Barnabé.

L'«apôtre Barnabé» se propose un but universel : son écrit veut atteindre «tous ceux qui habitent sur la terre». Or, l'universalisme répond à la mission aussi bien du Christianisme que de l'Islam. Quant au souhait : «paix et consolation», il manque de correspondant exact dans les Épîtres canoniques, qui ont, le plus souvent, «grâce et paix» (Rm 1, 7; Co 1, 3; 2 Co 1, 2; Ga 1, 3; Ep 1, 2; Phil 1, 2; Col 1, 2 etc). Le souhait de «paix» pourrait confirmer la formation juive de notre

¹³ Ibid, p. 133.

auteur. Mais il semble que le souhait «paix et consolation» corresponde davantage au formulaire des lettres des musulmans.

2. Le corps du prologue contient un certain nombre d'expressions qui semblent calquées sur le vocabulaire chrétien fréquent, surtout dans les Épîtres néotestamentaires :

- «Dieu, nous a visités par son prophète Jésus Christ» rappelle le thème de la visite de Dieu par le prophète eschatologique, comme en Lc 7, 16. Le «nous» emphatique dénote l'appartenance de l'auteur à la communauté qui a été visitée. L'expression «Jésus Christ» semble préciser le lieu d'origine de notre prologue : un milieu chrétien qui gardait la qualification de Messie «Christ» pour Jésus¹⁴.

Jacques JOMIER dans "*L'Évangile selon Barnabé*" nous fait remarquer que l'expression "appelé" Christ, qui figure déjà dans le titre de l'Évangile, comporte peut être une réserve :

«L'auteur de l'Évangile selon Barnabé n'admet pas que Jésus ait été Messie (c'est-à-dire Christ). Ce titre n'est appliqué qu'à Mouhammad dans le manuscrit italien. Mais pourtant ici même, on trouve l'expression de Jésus Christ, employée sans réserves».

Mais JOMIER ajoutera en disant que comme il ne s'agit que d'un passage isolé, il est inutile de trop s'y arrêter¹⁵.

- «Ces jours passés» tend à rapprocher l'auteur des événements qu'il décrit.
- «Je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue, en fréquentant Jésus», reflète le même souci qu'en 1 Jn 1, 1-4; Jn 3, 11. 31-32, celui d'apporter un témoignage direct sur les faits de la vie de Jésus.
- «Gardez-vous de quiconque vous prêche une nouvelle doctrine contraire à celle que je vous écris»¹⁶, est une expression directement empruntée, quant à sa forme, aux mots de l'apôtre Paul, en Ga 1, 9 :

¹⁴L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 133.

¹⁵J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 149.

¹⁶Cf. 1 Jn 2, 26 : «Voilà ce que j'ai tenu à vous écrire à propos de ceux qui cherchent à vous égarer».

«Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!».

Pour le contenu, le sens des mots de Barnabé est exactement opposé à celui de Paul. En tant que témoin direct de la vie de Jésus, Barnabé entend rétablir l'authenticité du message de Jésus contre la «doctrine fort impie» prêchée par Paul et ses partisans. Cette doctrine est appelée «nouvelle». Elle apporte en effet les innovations suivantes :

- appeler Jésus «Fils de Dieu»;
- rejeter la circoncision «alliance de Dieu à jamais»;
- autoriser «toute sorte d'aliments impurs».

Il est difficile de déterminer, au premier abord, l'origine judéo-chrétienne ou islamique du Prologue de l'EBV. En effet, la révélation *qorânique* reproche aux chrétiens d'appeler Jésus «Dieu» (V, 17, 72; IX, 31) et «fils de Dieu» (IV, 171; IX, 30; XIX, 34-35); en effet, l'expression «fils» est prise au sens absolu du mot. Appeler Jésus «fils de Dieu» est absurde et blasphématoire. L'affirmer, c'est commettre un acte d'irrespect envers la transcendance de Dieu : «Dieu n'a pas engendré et n'a pas été engendré, Dieu est unique» (Qorân 112, 3-4)¹⁷.

Pour ce qui est des aliments impurs, le *Qorân* (II, 173; V, 3; VI, 145; XIV, 115) s'en tient aux lois sur «le pur et l'impur» en vigueur dans l'Ancien Testament et dans le Judaïsme.

Le rapport de la circoncision et de l'«alliance de Dieu à jamais» est mis en lumière dans *Gn 17, 11.14* : le rite de la circoncision est le «sceau» de l'alliance, il introduit dans le peuple de Dieu. Or, cette présentation ne correspond pas à la conception de la circoncision en Islam. La révélation *qorânique* garde le silence à son sujet. Certes, le rite est pratiqué, mais il n'est pas mis en rapport avec l'alliance éternelle. Selon la pensée islamique, cette alliance éternelle se fait dans

¹⁷R. ARNALDEZ, *Jésus Fils de Marie prophète de l'Islam*, (Coll. Jésus et Jésus-Christ, 13) Desclée, Paris, 1980, 256 p., p. 15.

l'au-delà et dans les temps éternels d'avant la création. La circoncision n'est qu'un «rappel» de la vie d'Abraham¹⁸.

De même les deux traditions judéo-chrétienne et islamique tiennent le même langage à propos de la falsification de la prédication primitive de Jésus et rejettent toutes les deux la responsabilité de cette fraude sur Paul. Mais, certains indices sont en faveur d'une origine judéo-chrétienne du Prologue de l'EBV. En effet, il n'y a que la tradition judéo-chrétienne qui considère Barnabé comme l'un des «Douze» témoins de la prédication du Christ. De ce fait dira L. CIRILLO :

il est difficilement concevable que l'idée d'attribuer pour la première fois à Barnabé un récit évangélique qui présente l'interprétation antipaulinienne du christianisme ait pu naître ailleurs que dans les milieux judéo-chrétiens¹⁹.

En outre, le Prologue accorde à la circoncision une valeur essentielle, puisqu'il établit l'équivalence entre la «circoncision» et l'«alliance de Dieu à jamais», thème juif par excellence, absent sous cette forme de la tradition islamique. De plus, le rôle de Barnabé vis-à-vis de la prédication du message chrétien fondé sur la Loi, correspond au rôle confié à l'apôtre Pierre par l'auteur judéo-chrétien des *«Prédications de Pierre»*. Dans cette même mentalité, il n'y a que celui qui a «vu et entendu» (= Barnabé), ou celui qui a été témoin de la vie terrestre du Christ (= Pierre, *Hom XVII*, 19) qui puisse annoncer la vérité. Ce qui n'est pas le cas de Paul, puisqu'il n'a connu le Christ que par révélation²⁰.

Le prologue provenant d'une ancienne tradition judéo-chrétienne devrait appartenir à l'évangile primitif de Barnabé. CIRILLO dira :

«Nous admettons que le texte du prologue se trouve réutilisé par un auteur sans doute islamique, à cause de l'analogie des griefs contre Paul et les chrétiens falsificateurs²¹».

¹⁸L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 135.

¹⁹Ibid, p. 139.

²⁰Cf. Ibid, p. 139.

²¹Ibid, p. 139.

À la lumière de cette conclusion, il faut croire que l'écrit primitif introduit par le prologue, et placé sous l'autorité de l'apôtre Barnabé, doit se trouver dans le texte actuel de l'EBV. Notre recherche essaiera d'en retrouver les traces. Pour cela nous proposons d'étudier l'Évangile de l'enfance et celui de la passion.

C- Évangiles de l'enfance

Les neuf premiers chapitres de l'EBV sont consacrés à l'enfance de Jésus, en dépendance des Évangiles canoniques : *Luc* 1-2 (à partir de Lc 1, 26) et *Matthieu* 1-2 (à partir de Mt 1, 19). Les généalogies de Jésus, selon Mt 1, 1-17 et Lc 3, 23b-38, n'y sont pas.

Le contenu des deux évangiles a été "fondu" et les péripécies disposées selon un ordre logique. Il en a résulté un récit suivi des faits à partir de l'annonciation de l'ange Gabriel à Marie jusqu'au pèlerinage de Jésus à Jérusalem, à l'âge de douze ans.

Le texte italien porte très souvent la marque d'une traduction du texte latin de la Vulgate. Mais il ne s'agit pas toujours d'une traduction littérale du texte évangélique. On dirait plutôt que les épisodes sont parfois résumés, parfois paraphrasés à la manière d'un conte populaire, avec des retouches et des remaniements textuels²².

a) L'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
1	III, 42.45-49			1, 15 1, 26-38	
Genèse	Nombres				
12, 7	6, 3				

EBV 1 :

«Ces années passées, une vierge appelée Marie, de la race de David, de la tribu de Juda, reçut la visite de l'ange Gabriel envoyé par Dieu.

²² Ibid, p. 145.

Cette vierge vivait en toute sainteté, sans aucun scandale, sans reproche, dans la prière et les jeûnes. Un jour qu'elle était seule, l'ange Gabriel entra dans sa chambre et la salua en ces termes : «Que Dieu soit avec toi, Marie!» À la vue de l'ange, la vierge prit peur. Celui-ci la réconforta en disant : «Ne crains pas, Marie, car tu es agréable à Dieu. Il t'a choisie pour être la mère d'un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'ils marchent (sic) dans sa loi d'un coeur sincère». La vierge répondit : «Comment mettrai-je au monde des enfants puisque je ne connais pas d'homme?» L'ange reprit : «Marie, Dieu qui a fait l'homme sans homme est capable d'engendrer en toi l'homme sans homme, pour lui rien n'est impossible». Marie répondit : «Je sais que Dieu est tout puissant; aussi que sa volonté soit faite!» L'ange reprit : «Maintenant, en toi, a été conçu le prophète, tu l'appelleras Jésus. Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car l'enfant est saint de Dieu». Marie s'inclina humblement et dit : «Voici la servante de Dieu. Qu'il advienne selon ta parole!»

Qorân III, 42.45-49 :

«Les anges dirent : «Ô Marie! Dieu t'a choisie, en vérité; il t'a purifiée; il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers. Les anges dirent : «Ô Marie! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de lui : Son nom est : le Messie, Jésus fils de Marie; illustre en ce monde et dans la vie future; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un vieillard; il sera au nombre des justes». Elle dit : «Mon Seigneur! Comment aurais-je un fils? Nul homme ne m'a touchée». Il dit : «Dieu crée ainsi ce qu'il veut : lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit : «Sois!»...et elle est». Dieu lui enseignera le Livre, la Sagesse, la Thorra et l'Évangile; et le voilà prophète, envoyé aux fils d'Israël».

L'EBV tout comme les Évangiles canoniques et le Qorân garde l'idée de la naissance virginale de Jésus.

L'ange Gabriel annonce à Marie la naissance d'un prophète mais lui refuse le titre de «fils de Dieu». Cela est conforme à la tradition judéo-chrétienne. C'était un homme que les juifs attendaient comme prophète eschatologique; il avait pour mission de convertir le peuple d'Israël : «un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'ils (les Juifs) marchent dans sa loi d'un coeur sincère». Ces versets proviennent donc de l'Évangile judéo-chrétien primitif de Barnabé.

Le prophète est un prédicateur qui annonce la Parole de Dieu, mais dans l'EBV, Jésus n'est pas cette Parole, ce Verbe incarné, idée que l'on retrouve d'ailleurs dans le Qorân.

Le Qorân annonce la naissance de Jésus, il se nomme Jésus fils de Marie, il est bonne nouvelle d'un Verbe émanant de Dieu (*Kalimatun Minhu* = une parole de Lui). Mounir KHAOUAM dans son livre «*Le Christ dans la pensée moderne de l'Islam et dans le Christianisme*» écrit :

«le Qorân désigne Jésus comme Parole (Kalima) ou Verbe que l'on retrouve en Jean (1, 1). Mais les auteurs musulmans rejettent tout rapprochement entre le terme qorânique et le terme évangélique. Ils déclarent que ceux qui parmi les chrétiens ont vu dans le «Verbe» qorânique un aveu de divinité, se trompent et que leur interprétation est démentie par plusieurs versets du Qorân. En effet, ce terme prend une toute autre signification : Le mot Parole (Kalima) signifie l'acte de création, exprimé par le mot «Sois» :

*Elle dit : «Mon Seigneur! Comment aurais-je un fils?
Nul homme ne m'a jamais touchée».*

Il dit : «Dieu crée ce qu'il veut : lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit : «Sois!»... et elle est». (Qorân III, 47)

Par ce mot «Sois», jeté dans le sein de Marie, Jésus «fut»; donc le mot «Verbe» n'a rien à voir avec la divinité. Les auteurs musulmans affirment que la création de Jésus ressemble à celle d'Adam qui, lui aussi «fut» par le mot «Sois»²³ (même si la façon de créer est différente) (*Qorân 3, 59*). Ils donnent même à la naissance de Jésus sans l'intermédiaire d'un père une valeur moindre qu'à celle d'Adam qui est né sans l'intermédiaire ni d'un père ni d'une mère. Jésus a été donc créé par le mot «Sois», c'est-à-dire qu'il a été créé par une parole, mais il n'était pas cette parole même ou ce Verbe».²⁴

M. KHAOUAM en se référant aux auteurs musulmans poursuit :

«Si Dieu lui a attribué ce terme «Verbe», c'est pour l'annoncer aux prophètes. Ainsi, il a été reconnu sous ce nom (Qorân 1, 171). De plus, s'il a été nommé le Verbe, c'est parce qu'il a éclairé les paroles de Dieu, que les juifs avaient falsifiées rendant la religion purement matérialiste. Ainsi, il conduit les hommes dans le droit chemin.

²³Mais il faudra noter que cette liaison entre la naissance de Jésus et celle d'Adam se trouvait déjà dans le Christianisme ancien, [IRÉNÉE, *Adversus Haereses*, III, 21, 10. EPHREM, *Hymne XVIII*, 42] :

«La conception de la vierge nous enseigne que celui qui, sans lien charnel, a mis au monde Adam en le faisant sortir de la terre vierge, a aussi formé sans lien charnel le second Adam dans le sein de la vierge».

Cité par L. CIRILLO, *Évangile de Bamabé*, op. cit., note 2, p. 146.

²⁴M. KHAOUAM, *Le Christ dans la pensée moderne de l'Islam et dans le Christianisme*, op. cit., p. 140.

Enfin par «Verbe», on désigne la parole même de l'annonce faite à Marie, autrement dit, Jésus est, en sa propre personne «une bonne nouvelle», annoncée à Marie.

Il découle de cette interprétation que les auteurs musulmans n'admettent pas la signification du terme «Verbe» telle qu'exprimée par l'évangéliste Jean et comprise par les chrétiens. D'ailleurs, disent-ils, le Qorân est catégorique dans la négation de la divinité attribuée à Jésus : «*Ceux qui disent Dieu est, en vérité, le Messie, fils de Marie, sont impies*» (Qorân 5, 17). De plus, Jésus, lui-même, précisent-ils, affirme devant Dieu qu'il n'a jamais prétendu ou dit être Dieu (Cf. Qorân 5, 116s).²⁵

L'expression qorânique «Verbe émanant de Dieu» est donc en contradiction avec Jn (1, 1) et avec la tradition gnostique du IIe au IVe siècle pour qui le verbe «émaner» traduit un processus de multiplication des puissances. Dans ce sens, des êtres divins émanerons (= enfanterons) d'autres êtres divins.

Dans l'Évangile de Barnabé Manuscrit de Vienne, nous retrouvons la même idée :

*«Risspose langelo hora sie in te concetto il proffetta il quale chiamerai iessu...»*²⁶ (ch. 1)²⁷

Pour Luigi CIRILLO «sie» se traduit à l'indicatif par «a été». Il existe, cependant, une forme ancienne du subjonctif du verbe être qui s'exprime aujourd'hui par «sia» c'est-à-dire «que soit». En ce sens, on pourrait traduire l'ensemble de cette phrase par «que soit conçu en toi le prophète!» Cette forme rappellerait certaines expressions du Qorân dont (Qorân III, 47)²⁸. Bien que très proche du Qorân, cette idée est judéo-chrétienne. Jésus n'est pas la Parole incarnée, mais il est la parole de Dieu qu'il annonce en tant que prophète. «Maintenant, en toi, a été conçu le prophète, tu l'appelleras Jésus» : cette expression se retrouve donc dans l'Évangile primitif de Barnabé.

À la question de Marie qui reste inchangée : «Comment mettrai-je au monde des enfants puisque je ne connais pas d'homme?», l'ange donne une réponse

²⁵Ibid, p. 140-141.

²⁶L. and L. RAGG, *The Gospel of Barnabas*, op.cit, p. 4.

²⁷L'ange reprit : «Maintenant a été conçu en toi le prophète, lequel tu l'appelleras Jésus».

²⁸L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit, p. 146.

qui transforme totalement le contenu de Luc 1, 35²⁹ : «Marie, Dieu qui a fait l'homme sans homme est capable d'engendrer en toi l'homme sans homme, pour Lui rien n'est impossible». Cette expression est plus simple, moins élaborée, donc antérieure au Qorân³⁰, mais on retrouve la volonté visible de couper court aux spéculations divines de Luc. Ce paragraphe provient donc de l'Évangile primitif, judéo-chrétien, de Barnabé que nous désignerons par le sigle EB

Nous pouvons constater que l'EBV suit de près le récit de Luc 1, 26-38; tout en omettant tout ce qui concerne Jean le Baptiste et par le fait même l'annonce de la naissance prochaine de Jean (1, 27-37) et la visite de Marie à Elizabeth (1, 39-45). Par rapport au texte de Luc, deux notes ont été ajoutées à propos de Marie : l'EBV nous présente d'abord sa lignée, en soulignant qu'elle est issue «de la race de David et de la tribu de Juda»; il nous donne ensuite les grandes lignes de sa conduite morale.

Le premier point veut insister sur le lignage davidique de Marie, alors que dans la tradition canonique la descendance davidique se trouve directement attestée pour Joseph (Lc 1, 27; 2, 4; 3, 23-38; Mt 1, 20). L'EBV porte cette descendance davidique directement sur Marie et indirectement sur Joseph, en appelant ce dernier, par rapport à Marie, «un compagnon de sa race» (cf. chap. 2). Notre texte, ayant enlevé les deux généalogies de Jésus, semble vouloir confirmer la descendance davidique de Jésus par ses parents, présentés tous les deux comme étant de la race de David. Cette insistance sur la lignée davidique par Marie et Joseph est une originalité de l'EBV, puisqu'on ne la trouve pas dans les écrits canoniques et que le Qorân n'en parle pas. Nous nous retrouvons donc devant le récit primitif de l'Évangile de Barnabé.

La conduite de Marie est ainsi précisée : «Cette vierge vivait en toute sainteté, sans aucun scandale, sans reproche, dans la prière et les jeûnes». Ces mots sont répétés pour la présentation de Joseph, au chap. 2 : «Un homme... de

²⁹L'ange lui répondit : «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu (Lc 1, 35)

³⁰«Dieu crée ainsi ce qu'il veut : lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit : «Sois!»...et elle est» (Qorân III, 47).

vie irréprochable... il craignait Dieu et le servait dans les jeûnes et la prière». Prière, jeûne et crainte de Dieu se présentent ainsi comme étant les grandes lignes de la spiritualité dans l'EBV, même spiritualité que l'on retrouve dans la tradition judéo-chrétienne et dans l'Islam. En nous référant à notre démarche nous attribuerons ces paragraphes à l'Évangile primitif de Barnabé.

Les modifications apportées au texte canonique de Luc transforment son orientation théologique³¹.

«L'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin"» (Lc 1, 30-33).

Pour l'auteur de l'EBV ces versets de Luc deviennent :

«Ne crains pas, Marie, car tu es agréable à Dieu. Il t'a choisie pour être la mère d'un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'ils (les Juifs) marchent dans sa loi d'un cœur sincère».

Les deux titres donnés à Jésus dans l'Évangile de Luc : «fils du Très-Haut» et «héritier du trône de David son père» sont éliminés. L'ange Gabriel annonce la naissance de Jésus comme «prophète envoyé au peuple d'Israël pour qu'ils marchent dans sa loi d'un cœur sincère». Dans notre Évangile, le but de la mission de Jésus est de tout ramener à la Loi de Moïse. La mission de Jésus est morale, elle consiste à convertir le peuple d'Israël pour qu'il marche dans la loi du Seigneur. Cette mission se rapproche donc de la mission de Jean le baptiste rapporté en Lc 1, 17b.

Dans le Qorân, Jésus est envoyé au peuple d'Israël pour confirmer la Révélation antérieure : «Nous avons envoyé, à la suite des prophètes, Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qui était avant lui, de la Thorra» (V, 46)³².

L'expression «marcher dans sa loi d'un cœur sincère» semble plus primitive que «confirmer ce qui était avant lui, de la Thorra», expression que l'on retrouve

³¹Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 146.

³²Voir aussi *Qorân* III, 50; LXI, 6.

dans le Qorân, ou encore, «Jésus est envoyé au peuple d'Israël pour convertir Juda dans son coeur et pour qu'Israël marche dans la loi du Seigneur, comme il est écrit dans la loi de Moïse», verset que l'on retrouve au chapitre 2 de l'EBV. Sans aucun doute le verset :

«Ne crains pas, Marie, car tu es agréable à Dieu. Il t'a choisie pour être la mère d'un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'ils (les Juifs) marchent dans sa loi d'un coeur sincère».

doit provenir de l'Évangile primitif de Barnabé. Ici encore, par la modification de Luc (1, 30-33), l'auteur judéo-chrétien met fin aux spéculations divines de Luc.

Dans le Qorân tout comme dans l'Évangile de Barnabé, Jésus est prophète, envoyé aux fils d'Israël. Pour le judaïsme tout comme pour l'Islam, le prophète est envoyé à sa nation. Jésus est prophète d'Israël tandis que Mouhammad est prophète de la "*Umma arabe*"³³. Cette idée d'un prophète envoyé à sa nation est fort ancienne, nous l'attribuerons donc à l'EB.

«Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car l'enfant est saint de Dieu». Cette abstention vise la sainteté de l'enfant qui va naître, selon Jg 13, 7. Ce verset se retrouve en Lc 1, 15, attribué à Jean le Baptiste. L'auteur de l'EBV l'a inséré entre les versets 37 et 38 de Lc 1, en l'attribuant à Jésus. L'abstinence dont il est question nous introduit dans la tradition du naziréat selon le texte de Nb 6, 1-8; Jg 13, 3-5; 1 S 1, 11. Le «nazir» est un «consacré» à Dieu, d'où le titre de «saint pour Yahvé» ou de «saint-consacré à Dieu». Dans l'Ancien Testament, l'ordre de l'abstention est donné à la mère de Samson, parce que son fils sera «nazir de Dieu» (Jg 13, 7). Dans le Nouveau Testament la tradition du nazir fait partie de la tradition de Jean le baptiste. Dans l'EBV, le titre «saint de Dieu» est réservé à Jésus, identifié au Baptiste dans l'Évangile de l'enfance. Jésus devient donc le prophète naziréen consacré à Dieu³⁴. Cette idée est propre à L'EBV et ne se retrouve nulle part ailleurs, aussi bien dans les écrits canoniques que qorâniques. Ces versets doivent donc provenir de l'Évangile primitif judéo-chrétien de Barnabé.

³³ Nation arabe

³⁴ CE, L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 146-147.

b) Avertissement de l'ange Gabriel à Joseph sur la conception de Jésus par Marie

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
2		1,19-21a		1, 15	

EBV 2 :

«Une fois connue la volonté de Dieu, Marie, craignant que le peuple ne se scandalise de ce qu'elle était enceinte et ne la lapide comme coupable de fornication, élit un compagnon de sa race, un homme appelé Joseph, de vie irréprochable. En effet, en juste qu'il était, il craignait Dieu et le servait dans les jeûnes et la prière, vivant de l'oeuvre de ses mains, car il était charpentier.

Connaissant un tel homme, la vierge le choisit pour compagnon et lui révéla le dessein divin.

Quand Joseph s'aperçut que Marie était enceinte, il voulait l'abandonner en juste qu'il était, car il craignait Dieu.

Or, tandis qu'il dormait, il fut réprimandé par l'ange en ces termes : «Joseph, pourquoi veux-tu abandonner Marie, ton épouse? Sache que tout ce qui s'est fait en elle est arrivé par la volonté de Dieu! La vierge enfantera un fils. Tu l'appelleras Jésus. Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car il est saint de Dieu dans le ventre de sa mère. Il est prophète de Dieu, envoyé au peuple d'Israël pour convertir Juda dans son coeur et pour qu'Israël marche dans la loi du Seigneur, comme il est écrit dans la loi de Moïse. Il viendra avec une grande puissance que Dieu lui donnera et il fera de grands miracles, c'est pourquoi beaucoup se sauveront».

En s'éveillant, Joseph remercia Dieu et demeura avec Marie toutes les années de sa vie, servant Dieu en toute sincérité».

Le Qorân passe sous silence le personnage de Joseph. Aucun écrit chrétien n'a donc influencé la rédaction du Qorân à ce sujet.

Dans ce chapitre, l'auteur de l'EBV insère la péricope de Mt 1, 19-21a dans un contexte qui lui est propre. Le chapitre débute par les fiançailles de Marie et Joseph : après l'annonciation de Gabriel, Marie se sachant enceinte, pour éviter le scandale et la lapidation comme coupable de fornication, se choisit Joseph, un compagnon de sa race, et lui révéla le dessein divin. Ce récit s'écarte donc de Mt 1, 18 mais est propre à l'EBV. Dans le contexte sociologique de la Palestine ancienne on voit mal une femme demander à un homme de l'épouser. Ces versets

doivent être tardifs, de la plume d'un auteur européen du XIV^e siècle et donc, n'appartiennent pas à l'EB, ce qui explique la contradiction avec la suite du récit : «Quand Joseph s'aperçut que Marie était enceinte, il voulait l'abandonner en juste qu'il était, car il craignait Dieu», probablement de l'EB et conforme à Mt 19. Pour L. CIRILLO cela dénote la citation d'un récit évangélique préalable³⁵. Cette contradiction s'explique par le fait que le compilateur utilisait la péricope de Mt 1, 19-21a et la rattachait telle quelle au nouveau contexte de sa propre narration des fiançailles de Marie.

En ce qui concerne les retouches apportées au texte de Mt 1, 18-21, la conception de Jésus par «l'Esprit Saint» (Mt 1, 18b) est corrigée : «par la volonté de Dieu». Cette correction a pour but de nier la divinité de Jésus en conformité avec la christologie de l'EBV.

Le verset 21b de Matthieu : «car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés», annonce la mission rédemptrice du Christ. Ce verset est soigneusement enlevé et remplacé par la présentation de la personne et de l'oeuvre de Jésus en insérant Lc 1, 15 : «Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car il est saint de Dieu dans le ventre de sa mère», qui est une reprise de l'annonce à Marie au chapitre précédent.

«Il est prophète de Dieu, envoyé au peuple d'Israël pour convertir Juda dans son coeur et pour qu'Israël marche dans la loi du Seigneur, comme il est écrit dans la loi de Moïse», ceci est une reprise du chapitre 1 mais de façon plus élaborée : «...un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'il marche dans sa loi d'un coeur sincère». Ce verset a donc été remanié par un auteur tardif.

Le titre «prophète de Dieu» correspond à celui de «saint de Dieu» qu'on retrouve en 2R 4, 9 pour le prophète Elisée³⁶.

L'auteur de l'EBV nous présente la mission de Jésus. Le repentir est présenté comme un retour au coeur même de l'humain, probablement selon 2 Ch 6, 37; Ba 2, 30; Si 21, 7. L'auteur de l'EBV dira : *«elgi uera con grande*

³⁵Ibid, note 4, p. 257.

³⁶Cf. Ibid, p. 149.

*potenza che li dara DIO he fara grandi miracholi per la qual chossa molti si saluerano*³⁷» (Il viendra avec une grande puissance que Dieu lui donnera et il fera de grands miracles, par laquelle chose beaucoup se sauveront) : cette partie est une transformation de Mt 1, 21b : «c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés», elle représente la doctrine du salut, «*par laquelle chose beaucoup se sauveront*». Jésus n'est pas annoncé comme «*sauveur*», pour l'auteur de l'EBV, le seul sauveur étant Dieu qui accrédite son intermédiaire, le prophète Jésus, par la puissance des miracles. Cela correspond à l'idée que se faisaient les Juifs du Prophète de la fin des temps : il devait faire des miracles, relever les tribus d'Israël, vaincre les puissances de ce monde et lutter contre l'Antéchrist³⁸. La mission du Prophète est un appel à la conversion, et la puissance de ses miracles est un signe par lequel beaucoup se sauveront. Cela rejoint la doctrine judéo-chrétienne du salut qui rejette tout l'aspect sotériologique du christianisme.

Cette doctrine rejoint aussi la pensée de l'Islam sur le salut et la rédemption, seul Dieu reçoit le repentir des égarés; c'est toujours Lui qui pardonne à qui Il veut. Il ne délègue ce pouvoir à personne. L'Islam n'admet pas l'intercession d'un autre homme pour un autre, cet homme fût-il prophète ou «saint». De nombreux versets insistent sur ce point; l'humain est seul à se sauver, et seul à se damner; il ne peut compter sur aucun autre que Dieu (cf, *Qorân* 6, 70; 2, 286). Chacun est responsable de soi et uniquement de soi. Personne, par un don de soi, ne peut effacer les fautes d'un autre; personne ne peut racheter un impie en payant de ses bonnes actions ou de ses prières. Jésus n'échappe pas à la règle, non plus que Mouhammad³⁹.

Le chapitre deuxième de l'EBV est conforme à la tradition judéo-chrétienne et provient donc de l'EB.

³⁷L. & L. RAGG, *The Gospel of Barnabas*, op. cit., p. 6.

³⁸O. CULLMANN, *Christologie du nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1966, p. 43.

³⁹R. ARNALDEZ, *Jésus, Fils de Marie prophète de l'Islam*, op. cit., p. 86.

c) La naissance de Jésus

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
3	XIX, 22-26			2, 1-7 2, 13 3, 1-2	
Protévangile de Jacques	Pseudo-Matthieu				
19, 2	13, 2-4				

EBV 3 :

«En ce temps-là, Hérode régnait en Judée par décret de César Auguste; Pilate était gouverneur, étant pontifes Anne et Caïphe. C'est alors que par décret d'Auguste, tout le monde se fit recenser. À cet effet, chacun se rendait dans sa patrie et se présentait à sa tribu pour se faire recenser. Joseph, originaire de Nazareth, ville de Galilée, partit donc pour Bethléem avec Marie, son épouse, qui était enceinte, afin d'y être recensé selon le décret de César. C'était en effet sa ville puisqu'il était de la race de David. Parvenu à Bethléem, comme la ville était petite et que la foule des pèlerins était grande, il ne trouva pas de place. Aussi se logea-t-il hors de la ville, dans un endroit fait pour abriter des bergers. Tandis que Joseph y demeurait, le temps arriva où Marie devait enfanter. La vierge fut environnée d'une immense splendeur et elle enfanta son fils sans douleur. Elle le prit dans ses bras, l'enveloppa de langes et le posa dans l'étable, car il n'y avait pas de place à l'auberge. Une multitude d'anges vint à l'auberge avec allégresse, bénissant Dieu et annonçant la paix à ceux qui craignent Dieu. Marie et Joseph louaient le Seigneur pour la naissance de Jésus et ils le nourrissaient avec une joie extrême».

Protévangile de Jacques 19, 2 :

«Ils (Joseph et la sage-femme) s'arrêtèrent à l'endroit de la grotte et voici qu'une nuée de lumière recouvrait la grotte. Et la sage-femme s'écria : «Elle a été glorifiée en ce jour, mon âme, parce que mes yeux ont vu des prodiges : un Sauveur est né pour Israël». Et subitement la nuée disparut de la grotte et apparut une lumière si grande que nos yeux ne pouvaient la supporter. Puis cette lumière décrut lentement, jusqu'au moment où l'enfant apparut, et prit le sein de sa mère Marie. Et la sage-femme s'écria : «Grand est ce jour pour moi, car j'ai assisté à une étonnante merveille!»⁴⁰.

⁴⁰F. AMIOT, "Le Protévangile de Jacques" dans : *La Bible Apocryphe, Évangiles Apocryphes* (coll. Textes pour l'histoire sacrée choisis et présentés par Daniel-ROPS), Cerf-Fayard, Paris, 1952, p.61.

Pseudo-Matthieu 13, 2-4 : est un emprunt du protévangile de Jacques 19, 2-3⁴¹.

Qorân XIX, 22-26 :

«Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné. Les douleurs la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit : «Malheur à moi! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée!» L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela : «Ne t'attriste pas! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et cesse de pleurer. Lorsque tu verras quelque mortel, dis : «J'ai voué un jeûne au Miséricordieux; je ne parlerai à personne aujourd'hui».

Le cadre de la naissance de Jésus dans l'EBV est très différent de celui du Qorân; mais il est identique à celui de Luc 2, 1-7.

L'auteur commence son récit par une référence à Lc 3, 1-2 qui introduit le ministère prophétique de Jean le Baptiste :

«L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée,...sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert».

Encore une fois, l'auteur de l'EBV mêle des péripécies se rapportant à Jean avec celle de Jésus. Cette addition crée une confusion historique énorme; en effet, d'après l'EBV Pilate serait déjà le gouverneur de la Palestine, Hanne et Caïphe seraient déjà les grands prêtres au temps de la naissance de Jésus! Alors que Ponce Pilate commença son mandat en l'an 26 ap. J.C. et le grand prêtre Caïphe était en fonction de 18 à 36 ap. J.C., sous l'influence de son beau-père Hanne, déposé en l'an 15 ap. J.C.⁴². L'auteur de ce récit n'est donc pas un contemporain de Jésus.

L'auteur poursuit son récit en se référant à Lc 2, 1-7, mais le texte prend l'allure d'un conte populaire : «comme la ville était petite et que la foule des pèlerins était grande, il ne trouva pas de place. Aussi se logea-t-il hors de la ville,

⁴¹ Cf. F. AMIOT, "Évangile du Pseudo-Matthieu" dans : *La Bible Apocryphe. Évangiles Apocryphes*, op. cit., p. 73.

⁴² Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 148.

dans un endroit fait pour abriter des bergers». Ces phrases s'insèrent entre les versets 5 et 6 du récit de Luc qui sous-entend cette situation : «Parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes» (Lc 2, 7b). Ces versets sont un ajout d'un auteur tardif qui élabore à partir du récit de Luc tout en commettant une contradiction quant à la ville d'origine de Joseph : «Joseph, originaire de Nazareth, ville de Galilée» et poursuit «partit donc pour Bethléem ... afin d'y être recensé ... c'était en effet sa ville puisqu'il était de la race de David».

Nous pouvons remarquer deux ajouts à Lc 2, 7 : «La vierge fut environnée d'une immense splendeur et elle enfanta son fils sans douleur». L'enfantement sans douleur est contraire à l'enseignement du Qorân (XIX, 23). D'après Luigi CIRILLO, l'enfantement sans douleur et l'immense splendeur trouvent racine dans la tradition médiévale des Évangiles apocryphes de l'enfance de Jésus, comme le Pseudo-Matthieu (13, 2-4) et le protévangile de Jacques (19, 2-3)⁴³. Donc, ce verset serait tardif. Mais, Jean DANIELLOU dans son étude sur le judéo-christianisme dira :

«Le caractère surnaturel de la naissance du Christ n'est pas souligné dans le Nouveau Testament. Or c'est un thème qui tient une place importante dans la théologie judéo-chrétienne. On notera d'abord l'*Apocryphe d'Ézéchiël* : «Elle a enfanté et n'a pas enfanté» ... la naissance de Jésus est présentée comme ayant lieu de façon miraculeuse. Ainsi dans l'*Ascension d'Isaïe* : «Il arriva, comme (Joseph et Marie) étaient seuls, que Marie regarda alors de ses yeux et vit un petit enfant et elle fut effrayée. Et après qu'elle fut effrayée, son sein se trouva comme auparavant, avant qu'elle eut conçu. Et lorsque son époux Joseph lui dit : Qu'est-ce qui t'a effrayée? Ses yeux s'ouvrirent et il vit l'enfant et il loua le Seigneur ... Et beaucoup dirent : Elle n'a pas enfanté et il n'est pas monté de sage-femme et nous n'avons pas entendu de cris de douleur» (XI, 7-14). Un autre témoignage, poursuit J. DANIELLOU, unit lui aussi conception et maternité virginale : c'est celui des *Odes de Salomon*. Nous lisons dans l'*Ode XIX* : «L'Esprit étendit ses ailes sur le sein de la Vierge et elle conçut et enfanta et devint Vierge-mère avec beaucoup de miséricorde. Elle devint grosse et enfanta un fils sans douleur. Et afin qu'il n'arrivât rien d'inutile, elle ne demanda pas de sage-femme pour l'assister» (XIX, 6-8). On remarquera que les deux traits, la non-souffrance et l'absence de sage-femme se trouvaient dans l'*Ascension d'Isaïe* et étaient cités par

⁴³Ibid, p. 148.

les *Actes de Pierre*. Il y a donc ici une tradition commune. Celle-ci est rassemblée et développée dans le *Protévangile de Jacques* ... D'autres apocryphes reprendront et développeront encore ce récit. Ils relèvent du genre littéraire de la haggada, qui souligne par des traits merveilleux la signification théologique des épisodes historiques. On a vu parfois une marque de docétisme dans cette théologie de la nativité. Mais c'est alors la nativité miraculeuse elle-même qui risque d'être mise en doute. C'est ce que fera Tertullien (*adv. Marc.*, IV, 21), par crainte du docétisme. Mais il sort alors de l'orthodoxie»⁴⁴.

Puisque l'enfantement sans douleur s'explique par le judéo-christianisme, nous l'attribuerons à l'EB.

Nous notons aussi une autre contradiction à la fin du chapitre 3 de l'EBV : Marie posa l'enfant dans l'étable, «car il n'y avait pas de place à l'auberge» et l'auteur poursuit : «une multitude d'anges vint à l'auberge avec allégresse». La première expression pourrait provenir de l'EB, tandis que la deuxième provient d'une rédaction postérieure; d'ailleurs la fin du chapitre 3 représente un doublet de Luc 2, 13 et sera reprise au chapitre 4.

Le chapitre troisième a donc subi des remaniements de la part d'un auteur médiéval; de plus, il ne présente aucun lien avec le Qorân.

d) La visite des bergers

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
4			1, 65-66 2, 8-20	

EBV 4 :

«En ce temps-là, les bergers étaient en train de veiller sur leur troupeau selon leur habitude. Et voici qu'ils furent environnés d'une immense splendeur. C'est alors que leur apparut un ange qui glorifiait Dieu. Les bergers furent remplis de frayeur à cause de la lumière soudaine et de l'apparition de l'ange. Aussi l'ange du Seigneur les réconforta-t-il en disant : «Voici que je vous annonce une grande joie : il est né dans la ville de David un enfant, prophète du Seigneur. Il apporte grand salut à la maison d'Israël. Ce petit

⁴⁴J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme. Visage inconnu de l'Église primitive*, (Coll. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, Vol. I), Desclée, Paris, 1958, p. 238-239.

enfant, vous le trouverez dans l'étable, ainsi que sa mère qui glorifie Dieu». À ces mots, survint une multitude d'anges qui glorifiaient Dieu et annonçaient la paix à ceux qui sont de bonne volonté. Les anges partis, les bergers parlaient ainsi entre eux : «Allons jusqu'à Bethléem et voyons la parole que Dieu nous a annoncée par son ange!» Beaucoup de bergers vinrent à Bethléem à la recherche du nouveau-né. Hors de la ville, ils trouvèrent le nouveau-né, couché dans l'étable comme l'ange l'avait dit. Ils le révérent donc et donnèrent à la mère ce qu'ils avaient tout en lui racontant ce qu'ils avaient entendu et vu. Cependant Marie conservait tout cela dans son cœur⁴⁵, de même que Joseph, et ils remerciaient Dieu. Les bergers retournèrent à leur troupeau en racontant à chacun ce qu'ils avaient vu. Aussi toute la montagne de Judée fut-elle remplie de crainte et tout homme se demanda dans son cœur : «Que deviendra cet enfant?»

Ce récit est une référence à Lc 2, 8-20 avec une transformation théologique du verset 11. Le chapitre se termine par le texte de Lc 1, 65-66 pris du récit de la naissance de Jean-Baptiste.

En Lc 2, 11 nous pouvons lire :

«Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un *sauveur* qui est le *Christ Seigneur*».

L'EBV dira :

«Il est né dans la ville de David un enfant, prophète du Seigneur. Il apporte grand salut à la maison d'Israël».

Les titres christologiques de Lc 2, 11 : «Sauveur»; «Christ Seigneur» ont été remplacés dans l'EBV par celui de «prophète du Seigneur»; Jésus apporte le salut, mais il n'est pas le «Sauveur». L'auteur de l'EBV nie donc la mission salvifique de Jésus en lui refusant le titre de «Sauveur» et lui réserve simplement un rôle d'intermédiaire : «prophète du Seigneur»⁴⁶. Cette doctrine se retrouve aussi bien dans le judéo-christianisme que dans l'Islam. Oscar CULLMANN dira à propos de la mission du Prophète eschatologique :

«le Prophète qui doit venir, prend la parole, il s'agit d'une *dernière* parole, de la dernière chance de salut offerte aux hommes ... son appel à la repentance est définitif et exige une décision définitive, ce

⁴⁵Cf. Jésus à douze ans au Temple (Lc 2, 51).

⁴⁶Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 148.

qui donne à sa prédication un caractère dernier, absolu, que ne possédait pas au même degré la parole des anciens prophètes»⁴⁷.

Jésus n'est donc pas «Sauveur» mais «prophète du Seigneur». Bien que cette doctrine se retrouve aussi en Islam nous l'attribuerons à l'EB.

Les bergers furent environnés d'une immense splendeur; cette expression fut employée au chapitre 3 dans le récit de la naissance de Jésus : «la vierge fut environnée d'une immense splendeur et elle enfanta son fils sans douleur». Cette immense splendeur manifeste la gloire de Dieu. Plus haut nous faisons remarquer que l'immense splendeur trouvait racine dans la tradition judéo-chrétienne et l'avions attribué à l'EB.

«Les bergers furent remplis de frayeur à cause de la lumière soudaine et de l'apparition de l'ange». Ce verset est une référence à Luc (2, 9) où nous pouvons lire :

«Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte».

La lumière et la crainte se trouvant déjà dans les premiers récits des Évangiles de l'enfance, nous les attribuerons à l'EB.

Les bergers dirent : «Allons jusqu'à Bethléem et voyons la parole que Dieu nous a annoncée par son ange!»; ici cette expression peut prendre deux significations:

- Jésus est désigné comme Parole, expression que l'on retrouve aussi en Jn (1,1) et dans le Qorân⁴⁸ (*Kalimatun Minhu*)⁴⁹
- «Parole que Dieu nous a annoncée par son ange» peut se traduire par bonne nouvelle que Dieu nous annonce par son ange, et ici, l'Évangile de Barnabé rejoint le récit de Luc où nous pouvons lire : «Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple» (v. 10)

⁴⁷O. CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, op. cit., p. 42.

⁴⁸L'expression «Parole» de Dieu revient à trois reprises dans le Qorân (III, 39; 45; IV, 171).

⁴⁹Nous avons vu précédemment lors de l'annonce à Marie la signification du mot «Parole» ou «Verbe» dans l'EBV et dans le Qorân. Contrairement à Jean (1,1), cette expression ne désigne pas Jésus comme Parole de Dieu.

«Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître» (v.15).

L'expression «Parole que Dieu nous a annoncé par son ange», pourrait provenir de l'EB et prendrait la signification de bonne nouvelle.

Après la citation de Lc 2, 20, nous pouvons lire : «Aussi toute la montagne de Judée fut-elle remplie de crainte et tout homme se demanda dans son coeur : «Que deviendra cet enfant?» Ce passage correspond à Lc 1, 65-66 et fait partie du récit de la naissance de Jean Baptiste. Dans l'EBV, Jésus prend la place de Jean le baptiste comme précurseur du Messie Mouhammad⁵⁰. Jésus précurseur de Mouhammad ne peut être qu'une influence islamique sur l'EBV. Mais dans le récit de la visite des bergers, le verset : «Aussi toute la montagne de Judée fut-elle remplie de crainte et tout homme se demanda dans son coeur : «Que deviendra cet enfant?» attribué à Jésus pourrait provenir de l'évangile primitif. L'auteur aurait puisé dans l'Évangile de Luc tout ce qui pourrait souligner l'originalité de cette naissance; la preuve en est que l'auteur a inséré, dans le récit de la visite des bergers, le verset de Luc (2, 51) relatif au récit de Jésus à douze ans au temple : «Cependant Marie conservait tout cela dans son coeur» que l'on retrouve aussi en Luc (2, 19).

Le récit de la visite des bergers, conforme à la théologie judéo-chrétienne, provient donc de l'Évangile primitif de Barnabé.

e) Circoncision de Jésus et sa présentation au Temple

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
5				2, 21 2, 22.34	
Lévitique					
12, 3-4					

⁵⁰Cf. O. CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, op. cit., p. 148.

EBV 5 :

«Quand furent accomplis les huit jours, selon la loi du Seigneur, comme il est écrit au livre de Moïse, ils prirent l'enfant et le portèrent au temple pour le circoncire. Ils le circoncirent donc et l'appelèrent «Jésus» comme l'avait dit l'ange du Seigneur avant qu'il fut conçu. Marie et Joseph surent que cet enfant devait être pour le salut et la ruine de beaucoup. Aussi craignirent-ils Dieu, et ils servaient l'enfant avec crainte de Dieu».

Le chapitre 5 de l'EBV renferme trois versets canoniques : Lc 2, 21, *la circoncision de Jésus* et Lc 2, 22.34, *sa présentation au Temple*, tout en faisant disparaître le personnage de Syméon à cause, sans doute, de l'idée exprimée en Luc de l'accomplissement du salut en Jésus-Christ : «*Car mes yeux ont vu ton salut, ...*» (Lc 26, 30-32).

«*Maria he iosef chonobero che quessto fanciulo doueue essere in sallute he roina di molti*»⁵¹. L'auteur de l'EBV se réfère à Lc 2, 34 : «*Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté*». L'auteur de l'Évangile de Barnabé a éliminé la deuxième partie du verset 34 de Luc «en Israël et pour être un signe contesté». Par l'action de ses miracles, Jésus apporte le salut par la «conversion de Juda en son cœur», mais à cause de ses miracles, Jésus fut appelé Dieu et fils de Dieu, ce qui causa la chute de beaucoup, en référence à la ruine de Jérusalem et aux persécutions qui suivirent. Qui de L'EBV ou du Qorân avaient intérêt à éliminer le terme «en Israël»?

Le Christianisme, après la chute de Jérusalem, s'est répandu dans le monde connu de l'époque pour arriver jusqu'en Arabie. Dans le Qorân, Mouhammad s'oppose aux chrétiens d'Arabie qui appellent Jésus "Fils de Dieu". Un auteur islamique aurait donc intérêt à éliminer l'expression «en Israël» puisque Jésus continue à être la cause de la «chute et du relèvement de beaucoup».

L'EBV s'oppose aussi à la théologie paulinienne et fait prédire par Jésus la ruine de son peuple pour avoir été appelé Dieu et Fils de Dieu. Un auteur judéo-chrétien n'a donc pas intérêt à éliminer la deuxième partie de Luc (2, 34).

⁵¹ «Marie et Joseph surent que cet enfant devait être pour le salut et la ruine de beaucoup».

Au sujet de la circoncision de Jésus nous pouvons lire : «Ils prirent l'enfant et le portèrent au temple pour le circoncire». Dans cette phrase, le sujet «ils» semble bien se rapporter à Marie et à Joseph. On apprend donc que la circoncision de Jésus est faite au Temple et que sa mère, tout naturellement y entre, huit jours après l'accouchement. Luigi CIRILLO nous fait remarquer la double erreur de ce récit :

«la circoncision avait toujours lieu dans la famille et jamais au Temple. D'autre part, huit jours après l'accouchement, la mère se trouvait encore légalement impure et ne pouvait pas entrer au Temple (*Lv. 12, 4*). L'oubli de cette règle est très grave pour quelqu'un qui voulait présenter, dans ce chapitre même, la circoncision de Jésus faite «*selon la loi du Seigneur, comme il est écrit au livre de Moïse*». Ces erreurs s'expliquent par le couplage des deux versets *Lc 2, 21 la circoncision de Jésus* et *Lc 2, 22 la présentation de Jésus au Temple*»⁵².

Cette erreur ne peut provenir d'un auteur musulman, car l'Islam suit de près la tradition juive en ce qui a trait au pur et à l'impur. D'ailleurs, la circoncision en Islam se fait à la maison et non à la mosquée. De même les judéo-chrétiens suivaient de près la tradition juive. Cette erreur est bien une erreur de rédaction et comme le dit CIRILLO elle s'explique par le couplage des deux versets *Lc 2, 21* et *Lc 2, 22* :

«Huit jours quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception.
(v. 21)
Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur»
(v. 22)

Le chapitre 5 de l'EBV pourrait bien provenir de l'écrit primitif de l'Évangile de Barnabé.

⁵²L. CIRILLO, *Évangile de barnabé*, op. cit., note 3, p. 261.

f) **La visite des Mages, la fuite en Egypte et le massacre des innocents**

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
6		2, 1-8			
7		2, 9-12			
8		2, 13-16			
Protévangile de Jacques	Pseudo- Matthieu				
21, 1-4	16				
22, 1-2	17				

EBV 6 :

«Dans les régions orientales, sous le règne d'Hérode, roi de Judée, après la naissance de Jésus, trois mages scrutaient les étoiles du ciel. Or une étoile d'une grande splendeur leur apparut. En ayant délibéré entre eux, d'un commun accord ils se rendirent en Judée. L'étoile les guidait en les précédant.

Parvenus à Jérusalem, ils demandèrent où était né le roi des Juifs. En l'entendant, Hérode eut peur et toute la ville fut troublée. Hérode convoqua donc les prêtres et les scribes et leur demanda où devait naître le Christ. Ils répondirent qu'il devait naître à Bethléem, comme il est écrit par les prophètes : «Et toi, Bethléem, tu n'es pas petite parmi les princes de Juda, car c'est de toi que sortira un chef qui conduira mon peuple Israël!»

Hérode convoqua donc les mages et les interrogea sur la raison de leur venue. Ils lui répondirent qu'ils avaient vu une étoile en Orient, qu'elle les avait guidés jusqu'en ce lieu, qu'ils voulaient adorer ce nouveau roi que montrait son étoile et lui offrir des présents. Hérode dit alors : «Allez à Bethléem! Avec grand soin enquérez-vous de l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire, car moi aussi je veux aller l'adorer». Il disait cela pour les tromper».

EBV 7 :

«Les mages sortirent donc de Jérusalem. Et voici que l'étoile qui leur était apparue en Orient les précédait. À sa vue, ils furent remplis de joie. Parvenus à Bethléem, à l'écart de la ville, ils virent l'étoile arrêtée au-dessus de l'auberge où était né Jésus. Les mages s'y rendirent donc. Entrés dans la pièce, ils trouvèrent l'enfant et sa mère et se prosternant, ils le révérent. Tout en racontant à la vierge tout ce qu'ils avaient vu, les mages offrirent à l'enfant des aromates, de l'argent et de l'or.

Puis, pendant leur sommeil, ils furent exhortés par l'enfant à ne pas se rendre chez Hérode. Ils partirent donc par une autre route et s'en

retournèrent chez eux en racontant tout ce qu'ils avaient vu en Judée».

EBV 8 :

«Voyant que les mages ne revenaient pas, Hérode s'estima joué par eux. Il se décida donc à faire mourir l'enfant nouveau-né.

Mais voici que pendant le sommeil de Joseph, l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : «Vite! Lève-toi! Prends l'enfant et sa mère et va-t-en en Egypte, car Hérode veut le tuer». Joseph se leva en grande crainte; il prit Marie et l'enfant et ils s'en allèrent en Egypte. Ils y demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode.

Celui-ci, s'estimant bafoué par les mages, envoya ses soldats massacrer tous les enfants nouveau-nés à Bethléem. Les soldats vinrent donc et tuèrent tous les enfants qui s'y trouvaient comme leur avait commandé Hérode. Alors s'accomplirent les paroles du prophète : «Lamentation et larmes sont abondantes en Rama : Rachel pleure ses fils, mais il n'y a pas de consolation, car ils ne sont plus!».

L'EBV consacre au récit des mages et à la fuite en Egypte les chapitres 6 à 9, en se référant au chapitre 2 de l'Évangile de Matthieu.

Il n'y a aucune trace de la visite des mages dans le Qorân. Parmi les Évangiles canoniques, seul Matthieu en parle. Par contre, l'épisode des mages est très développé dans les Apocryphes rédigés en Syrie, Arménie, ou pays arabes, c'est-à-dire dans les régions où l'on était en relation avec la Perse, d'où venaient les mages, et particulièrement, le Protévangile de Jacques, le Pseudo-Matthieu, le Livre Arménien de l'enfance et l'Évangile Arabe de l'enfance⁵³.

Il semble qu'au départ, le récit primitif de la visite des mages était lui aussi indépendant du contexte de l'EVB. En effet, au chap. 6, sont attribués à Jésus le titre de «Christ» et le verbe «adorer» (*addorare*), figurant en Matthieu, mais mal employés dans la perspective nouvelle de l'EBV pour lequel Jésus n'est pas le Messie, ni un être divin. Ces deux contradictions peuvent s'expliquer par le fait que le rédacteur, en transcrivant la première partie de la péricope de Matthieu, n'a pas pris soin de transformer les deux mots qui se trouvent en Mt 2, 2 : «adorer» et 2, 4 : «Christ». En revanche, au chapitre 7, le rédacteur a bien transformé le

⁵³ Cf. F. AMIOT, *La Bible Apocryphe, Évangiles Apocryphe*, op. cit., p. 83.

verbe «*addorare*» (adorer) de Mt 2, 11b en «*riuerenza*» (faire révérence): en «se prosternant, ils le *révèrent*⁵⁴», (*he inchinati li fecero riuerenza*⁵⁵) et inclinés ils lui firent *révérence*.

L'EBV donne une précision sur le nombre des mages : «trois mages». Ce chiffre qui correspond à une vieille tradition ne se trouve pas dans le récit de Matthieu⁵⁶.

Le chapitre 7 de l'EBV se réfère à Mt 2, 9-12. En Mt 2, 12 les mages furent avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode; sans dire par qui. Tandis que dans l'EBV, c'est l'enfant qui exhorte les mages pendant leur sommeil à ne pas se rendre chez Hérode. Cette image est conforme au Qorân où l'on voit à plusieurs reprises que l'enfant Jésus parle aux humains dès son berceau (Qorân III, 46; V, 110; XIX, 24, 29-33). Pour les théologiens musulmans comme ZAMAKHSHARI, sa parole au berceau est un signe de sa future prédication de prophète. Le langage au berceau est un don de Dieu et ne fait pas de Jésus un être divin⁵⁷.

Dans l'EBV les mages offrirent à l'enfant des aromates, de l'argent et de l'or; tous les autres récits s'entendent pour dire que les mages offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'encens est offert aux divinités. L'auteur de l'EBV le remplaça donc par de l'argent.

Le chapitre 8 se retrouve en Mt 2, 13-18. Au début de ce chapitre, l'auteur mentionne la colère d'Hérode s'estimant joué par les mages. Puis, la colère d'Hérode se retrouve à nouveau, un peu plus bas selon Mt 2, 16. Cela montre, qu'après son propre résumé des événements, l'auteur revient à la péripécie de Mt 2, 13-18 en supprimant le verset 15b : «D'Égypte, j'ai appelé mon fils» sans doute à cause de l'expression «mon fils», expression qui pourrait rappeler la

⁵⁴Cf. L. CIRILLO, *Évangiles de Barnabé*, op. cit., p. 149.

⁵⁵L. & L. RAGG, *The Gospel of Barnabas*, op. cit., p. 12.

⁵⁶Cf. J. JOMIER, *L'Évangile selon Barnabé*, op. cit., p. 150.

⁵⁷R. ARNALDEZ, *Jésus Fils de Marie prophète de l'Islam*, (Coll. Jésus et Jésus-Christ, 13), Desclée, Paris, 1980, p. 92-93.

divinité de Jésus⁵⁸. Ce chapitre se termine par la citation de Jérémie 31, 15 que l'on retrouve en Mt 2, 18.

Ces chapitres pourraient provenir de l'évangile primitif, l'auteur prenant bien soin d'éliminer tout ce qui pourrait toucher à la divinité de Jésus. Mais le texte aurait subi des retouches islamiques en ce qui a trait à l'exhortation des mages par l'enfant.

g) Retour de la famille d'Egypte, la croissance de Jésus et son pèlerinage à Jérusalem

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
9 (1er partie) 9 (2e partie)		2, 19-23a		2, 52 2, 41-51a	
Exode					
23, 17					

EBV 9 :

«À la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : «Rentre en Judée, car ils sont morts ceux qui voulaient la mort de l'enfant!» Joseph prit donc l'enfant alors âgé de sept ans, ainsi que Marie, et il vint en Judée. Là, il apprit qu'Archelaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée; craignant d'y demeurer, il s'en alla en Galilée. Ils vinrent habiter Nazareth. L'enfant grandissait en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

À douze ans, avec Marie et Joseph, Jésus monta à Jérusalem pour y adorer selon la loi du Seigneur écrite au livre de Moïse. La prière faite, ils s'en allèrent en ayant perdu Jésus; ils croyaient en effet qu'il était retourné à la maison avec des membres de leur famille. Marie et Joseph revinrent donc à Jérusalem, en cherchant Jésus parmi les membres de leur famille et leurs voisins.

Le troisième jour, ils retrouvèrent l'enfant dans le temple parmi les docteurs, discutant avec eux de la loi. Chacun s'étonnait de ses demandes et de ses réponses et disait : «Comment peut-il y avoir en lui une telle doctrine, puisqu'il est si petit et qu'il n'a pas appris à lire!»

⁵⁸ CF. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 149.

Marie le réprimanda : «Fils, que nous as-tu fait? Voici que moi et ton père nous t'avons cherché trois jours dans la douleur!» Jésus répondit : «Ne savez-vous pas que le service de Dieu doit passer avant père et mère?» Jésus descendit à Nazareth avec sa mère et Joseph. Il leur était soumis avec humilité et révérence».

La première partie du chapitre 9 contient Mt 2, 19-23, avec un détail introduit en Mt 2, 21 : Jésus a sept ans, à son retour d'Égypte. Ce détail se lit aussi dans le Diatessaron de Venise en Mt 2, 19⁵⁹.

En Mt 2, 20 le récit dit : «terre d'Israël», l'EBV dira : «Rentre en Judée». La Judée, pour l'auteur de l'EBV, représente-t-elle toute la terre d'Israël? En effet, au chapitre 2, «Juda» se présente comme synonyme «d'Israël» : «pour convertir Juda dans son coeur»⁶⁰.

La première partie du chapitre 9 se termine avec l'installation de la famille à Nazareth. L'EBV enchaîne alors avec Lc 2, 52 en inversant «grâce et sagesse»; puis, poursuit son récit avec la péricope de Lc 2, 41-51a : le pèlerinage de Jésus à Jérusalem à l'âge de douze ans; «pour y adorer selon la loi du Seigneur écrite au livre de Moïse» est une référence au Livre de l'Exode (Ex 23, 17).

Avec Marie et Joseph, Jésus monta à Jérusalem pour y adorer... l'auteur de l'EBV apporte une modification au texte de Luc et cela pour mettre l'accent sur la piété de Jésus :

«Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête» (Lc 2, 41-42).

«Nous t'avons cherché trois jours dans la douleur!», que nous retrouvons aussi en Luc 2, 46 est une allusion à la résurrection. L'auteur de l'EBV a suivi le texte de Luc, sans porter attention au fait que cette référence à la résurrection n'a pas sa place dans son Évangile, puisqu'il nie la crucifixion et la mort de Jésus. C'est Judas, ayant pris les traits de Jésus qui fut crucifié à sa place. Pour sa part, Jésus fut enlevé du monde par les anges, comme nous le verrons dans la section suivante.

⁵⁹Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., note 3, p. 265.

⁶⁰Ibid, note 2, p. 265.

La phrase de Jésus dans l'EBV : «*Ne savez-vous pas que le service de Dieu doit passer avant père et mère?*» est une transformation de Lc 2, 49 pour éviter les paroles canoniques de Jésus «*Je me dois aux affaires de mon Père*»; tout au long de l'EBV, Jésus refusera d'être appelé «*fil de Dieu*».

h) Conclusions préliminaires

L'Évangile de l'enfance pourrait provenir de l'Évangile primitif judéo-chrétien de Barnabé condamné par le «*Décret Gélasien*», probablement pour son refus de la divinité du Christ. Jésus n'est pas «*fil de Dieu*»; cette doctrine se retrouve chez les Ébionites. Pour eux, Jésus est simplement un homme élu de Dieu. Ils nient sa naissance virginale. Jésus est né d'une semence d'homme. C'est au baptême que le Christ s'est posé sur lui sous la forme d'une colombe. Ce Christ n'est d'ailleurs pas Fils de Dieu, mais un archange supérieur⁶¹. L'auteur de l'EB n'est donc pas un Ébionite au sens propre du mot. Par contre, dans le voisinage de l'ébionisme se trouvait un groupe judéo-chrétien hétérodoxe, l'elkasaïsme, les disciples d'Elxaï. Selon Elxaï : «*le Christ a été un homme comme tous les autres; ce n'est pas la première fois maintenant qu'il est né d'une vierge; ce fait s'est déjà produit dans le passé; c'est bien des fois qu'il est né et qu'il naît*» (*Elench.*, IX, 14). Nous avons ici à la fois la doctrine du Christ comme un simple prophète et celle des réincarnations du vrai prophète, comme dans l'ébionisme. Adam est pour les Elkasaïtes la première de ces incarnations, selon Épiphane (*Pan.*, LIII, 1, 8)⁶².

Les personnages de Jean-Baptiste, Zacharie et Elizabeth ont été supprimés. Le personnage de Jésus a été substitué à celui du Baptiste, précurseur du Messie, et l'évangéliste a mis dans la bouche de Jésus un certain nombre de paroles que les Évangiles canoniques attribuent à Jean le baptiste. La suppression de Jean-Baptiste semble étrange, car, d'après les Évangiles et les Actes des Apôtres, ce personnage a exercé une grande influence spirituelle à son époque; de plus, l'historien juif Josèphe le mentionne, même le Qorân en parle et le nomme Yahyā fils de Zacharyā. Garder Jean-Baptiste comme précurseur, c'est mettre Jésus dans un rôle

⁶¹J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, op. cit., p.68.

⁶²Ibid, p. 77.

divin, rôle que lui refuse l'auteur tout au long de son Évangile. Mais, est-ce une raison valable pour éliminer un personnage comme Jean-Baptiste ? Qui donc avait intérêt à l'éliminer ?

Au début du IIe siècle, une polémique opposa les disciples de Jean et les judéo-chrétiens. Au centre de cette discussion se trouvait non pas le titre de «Christ», mais celui de «Prophète». Les judéo-chrétiens appelaient Jésus le «vrai Prophète», et allaient jusqu'à faire de Jean le représentant de la fausse prophétie. L'objet de cette première controverse était donc «prophétologique». Jésus s'est-il considéré lui-même comme *le Prophète* eschatologique ?

D'après les Synoptiques (Mt 17, 12; Mc 9, 13), Jésus ne s'est pas considéré comme le prophète attendu pour la fin des temps; cette opinion n'est attribuée qu'à une partie du peuple. L'Évangile de Jean conduit au même résultat. Seule la foule donne à Jésus le titre de «Prophète». Ceux qui ont participé au miracle des pains s'écrient : «Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde» (Jn 6, 14). Il s'agit ici du prophète attendu à la fin des temps. Mais les disciples de Jean-Baptiste voyaient dans leur maître *le Prophète* définitif de la fin des temps.

Dans l'ancien document judéo-chrétien, les *Kerygnata Petrou*, qui ont été conservés dans le roman pseudo-clémentin, il est question du «vrai Prophète». Ce prophète est le Christ, qui a paru pour la première fois dans le monde en la personne d'Adam. Adam est donc déjà le vrai Prophète puisqu'il annonce le monde futur. Pour ces judéo-chrétiens, depuis la création du monde, le vrai Prophète parcourt les siècles en changeant de nom et d'apparence; il s'incarne toujours à nouveau : en Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse pour arriver enfin à Jésus. À cette théorie judéo-chrétienne, une seconde ligne se déroule, parallèle, tout au long de l'histoire, celle du faux prophète. Le bien et le mal sont considérés ainsi sous l'angle de la vraie et la fausse prophétie. L'histoire entière se déroule ainsi sous le signe d'une sorte de dualisme, symbolisée par des couples antagonistes. Ainsi dans le premier couple, Adam, premier représentant de la vraie prophétie, s'oppose à Eve, principe de la fausse prophétie; à Isaac, le vrai prophète, répond Ismaël, le faux prophète; au vrai prophète Jacob s'oppose le faux prophète Esaü. De même Moïse apparaît comme le vrai prophète face à Aaron. Finalement, Jésus, le vrai prophète par excellence, s'oppose à Jean-Baptiste, le faux

prophète par excellence. Dans ce dualisme, le Christ, le vrai prophète, s'oppose à l'Antéchrist, le faux prophète⁶³.

Les disciples de Jean-Baptiste qui ont fusionné en son temps avec une autre secte juive, celle des Mandéens, qui existe encore, représentent Jésus comme un imposteur, un «faux Messie», tandis que Jean-Baptiste représente pour eux «le Prophète» au sens absolu⁶⁴.

Suite à cette polémique, l'Évangile de Barnabé élimine aussi le baptême de Jésus. À trente ans : «l'ange Gabriel lui présenta un livre comme un brillant miroir. Ce livre descendit dans le cœur de Jésus; il y apprit ce que Dieu a fait, ce que Dieu a dit, ce que Dieu veut, si bien que toute chose fut pour lui nue et ouverte. "Crois-le Barnabé : tout ce que je dis sort de ce livre"» (Ch. 10). Ce récit ressemble à la révélation faite à Elxaï : «Dans une vision, Elxaï reçut un livre. Ce livre lui avait été donné par un ange»⁶⁵. De même, l'ange Gabriel présente à Mouhammad, le Qorân, le Livre de la révélation (Qorân II, 97).

Nous voyons comment, dans cet écrit hérétique judéo-chrétien, la polémique contre les disciples du Baptiste dégénère en polémique contre le Baptiste lui-même. D'ailleurs cette polémique se retrouve dans l'Évangile de Jean. Mais pour sa part, le quatrième Évangile combattait seulement ceux qui considéraient Jean-Baptiste comme le Christ ou le «Prophète»; il ne combattait pas la personne de Jean lui-même, mais au contraire, réfutait par les propres paroles de Jean-Baptiste, l'idée erronée que certains se faisaient de lui. Ainsi, au cours de la polémique contre les disciples du Baptiste, le jugement porté sur la personne de Jean lui-même subit tout un développement : dans les Synoptiques il est encore considéré comme prophète; dans le quatrième Évangile, ce titre lui est refusé; dans les écrits pseudo-clémentins, il apparaît finalement comme le *faux* prophète⁶⁶. L'EBV, pour sa part,

⁶³ Cf. O. CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, op. cit., p. 38-41.

⁶⁴ Ibid, p. 29

⁶⁵ J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, op. cit., p. 77.

⁶⁶ Ibid, p. 41.

élimine le personnage; ce qui laisse supposer que l'Évangile primitif de Barnabé s'adressait à une communauté judéo-chrétienne opposée aux disciples du Baptiste.

Une remarque importante, d'après l'EBV la promesse fut faite à Abraham par son fils Ismaël. Ceci est en opposition avec les théories judéo-chrétiennes de la communauté de l'Évangile primitif de Barnabé (EB) qui considéraient Ismaël comme faux prophète, en opposition à Isaac le vrai prophète. Ceci ne peut s'expliquer que par le remaniement du texte par un auteur musulman qui aurait modifié la promesse faite à Abraham par son fils (Ismaël).

La christologie de l'Évangile de Barnabé est conforme à la doctrine judéo-chrétienne du premier et deuxième siècles, tels que décrite dans les *Kerygmata Petrou* du roman pseudo-clémentin, qui voyait dans le prophète eschatologique un homme. L'Évangile de Barnabé refuse à Jésus les titres de «Fils de Dieu», de «Messie» et de «Sauveur». Cela se comprend très bien dans le cadre judéo-chrétien. Pour les juifs, le Messie et le Prophète des derniers temps sont deux personnes distinctes. Dans les milieux dirigeants du peuple, on attendait du Messie la réalisation d'un programme politique : le combat et la victoire contre les ennemis d'Israël, la restauration de Jérusalem comme capitale d'un royaume purement temporel. Ce qui contredit le rôle assigné à Jésus⁶⁷.

Par contre la fonction du prophète eschatologique consiste à préparer, par sa prédication, le peuple d'Israël, à la venue du royaume de Dieu, et cela par la repentance⁶⁸. Le «Prophète» n'est pas le «Sauveur», sa mission n'est pas rédemptrice; il est un prophète de conversion. Cela est conforme à la mission de Jésus : «un prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'il marche dans sa loi d'un coeur sincère et convertir Juda dans son coeur» (cf. ch. 1; 2).

La doctrine prophétologique de l'Évangile de Barnabé se trouve donc proche des *Kerygmata Petrou* du roman pseudo-clémentin, une branche hérétique du christianisme antique. Cette prophétologie va jouer un rôle plus tard dans l'histoire, non dans le christianisme, mais dans l'Islam. Comme nous le savons aujourd'hui, la religion musulmane s'est constituée sous l'influence du judéo-

⁶⁷Ibid, p. 42.

⁶⁸Cf. Ibid, p. 42.

christianisme répandu dans les pays syriens. La figure du Prophète y revient dans le Qorân sous une forme nouvelle⁶⁹.

L'Évangile de l'enfance de l'EBV, conforme à la tradition judéo-chrétienne, provient donc de l'Évangile primitif de Barnabé. Pouvons nous dire de même pour l'Évangile de la passion? C'est ce que nous essayerons de démontrer dans la section suivante.

D- Évangiles de la passion

a) L'ange Gabriel annonce à Marie la persécution de Jésus

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
209				

EBV 209 :

«En ce temps-là, comme la vierge Marie, mère de Jésus, se tenait en prière, l'ange Gabriel la visita et lui raconta la persécution de son fils. Puis il dit : «Ne crains pas, Marie, Dieu le préservera du monde!» Alors, Marie quitta Nazareth en pleurant et vint chercher son fils à Jérusalem, chez sa soeur Marie Salomé. Mais comme il s'était retiré en secret au-delà du torrent du Cédron, elle ne put le voir en ce monde qu'après le comble de l'opprobre, car alors l'ange Gabriel, l'ange Michel, Raphaël, Uriel le lui présentèrent par ordre de Dieu».

Tout comme l'Évangile de l'enfance, l'Évangile de la passion commence par une annonce de l'ange Gabriel à Marie. Gabriel raconte à Marie la persécution de son fils, mais il la tranquillise car Dieu préservera Jésus du monde. Ce deux cent neuvième chapitre est original à l'EBV. On ne retrouve aucune trace de cette visite de l'ange dans les écrits canoniques ou apocryphes.

Après le comble de l'opprobre : cette expression désigne la résurrection mais l'auteur met l'accent sur la honte de la croix.

Le lieu géographique et les personnages semblent authentiques : Jésus qui se retire au-delà du torrent du Cédron est rapporté par Jn 18, 1; Marie Salomé se

⁶⁹ibid, p. 47.

retrouve en Mc 15, 40; 16, 1 et en Jn 19, 25, bien qu'avec certaines variantes. En Marc 15, 40-41 nous pouvons lire :

«Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée»

Selon l'Évangile de Marc, il n'y a aucun lien de parenté entre Salomé et la famille de Jésus, «elle le suivait et le servait quand il était en Galilée».

Jean aussi nomme trois femmes au pied de la croix : Marie, sa mère; la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala (Jn 19, 25).

L'auteur de l'EBV, combinant les deux prénoms, l'appellera Marie Salomé. Elle est de la famille de Jésus et réside à Jérusalem. Mais l'Évangile de Barnabé ne précise pas de qui elle est la soeur : «Marie vint chercher son fils à Jérusalem, chez sa soeur Marie Salomé». Nous pouvons comprendre par là qu'il s'agit de la soeur de Jésus, mais selon la tradition chrétienne et l'EBV, la mère de Jésus est appelée la vierge Marie, donc nous déduisons que Marie Salomé est la soeur de Marie, probablement sa belle-soeur, Marie femme de Clopas, et ce passage de l'Évangile de Barnabé devrait se lire : Marie quitta Nazareth en pleurant et vint à Jérusalem, chez sa soeur Marie Salomé, chercher son fils Jésus.

L'angélogologie est conforme à la tradition juive et chrétienne.

Ce chapitre original à Barnabé n'a pas subi l'influence de l'Islam ou d'un auteur médiéval. Il ne peut provenir que de l'Évangile judéo-chrétien primitif de Barnabé, l'EB.

b) Le complot contre Jésus

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
210		26, 3-4		22, 2 23, 12	11, 47-53
Psaumes	Actes				
2, 2	4, 26-27				

EBV 210 :

«Le départ de Jésus avait jeté la confusion dans le temple. Le pontife se mit alors en évidence et fit de la main signe de silence. «Frère, dit-il, que faisons-nous? Ne voyez-vous pas qu'il a trompé tout le monde par son art diabolique? Comment donc a-t-il disparu s'il n'est pas magicien? S'il était saint et prophète, il ne blasphémerait certainement pas contre Dieu, contre Moïse son serviteur et contre le Messie qui est l'espérance d'Israël. Que dis-je? Il a blasphémé notre sacerdoce tout entier! Aussi je vous le dis en vérité, s'il n'est pas supprimé, Israël sera souillé et notre Dieu nous livrera aux nations. Voyez donc comme ce saint temple est maintenant souillé par lui!» Et le pontife parla de telle manière que beaucoup s'éloignèrent de Jésus.

Alors la persécution, de secrète qu'elle était devint ouverte. Le pontife se rendit personnellement chez Hérode et chez le gouverneur romain en accusant Jésus de vouloir se faire roi d'Israël. Ils avaient là-dessus de faux témoins. On tint conseil général contre Jésus car le décret romain leur faisait peur; deux fois déjà en effet le sénat avait émis un décret au sujet de Jésus. Dans le premier, il était interdit, sous peine de mort, d'appeler Jésus nazaréen, prophète des Juifs, Dieu ou fils de Dieu. Dans l'autre, on interdisait à quiconque sous peine de mort de se quereller à propos de Jésus nazaréen, prophète des Juifs. Aussi y avait-il un grand différend entre eux à ce sujet. Certains voulaient qu'on écrive de nouveau à Rome contre Jésus; d'autres disaient qu'on devait laisser Jésus en paix sans se soucier aucunement de ses paroles, comme pour un fou; d'autres alléguaient les grands miracles qu'il faisait.

Mais le souverain pontife déclara que personne, sous peine d'anathème, ne devrait dire un mot pour défendre Jésus. Et il s'adressa à Hérode et au gouverneur en ces termes : «De toute façon, nous avons un mauvais parti entre les mains, car si nous tuons ce pécheur, nous aurons agi contre le décret de César, mais si nous le laissons vivre et qu'il se fasse roi, qu'arrivera-t-il?»

Hérode se dressa alors et menaça le gouverneur en disant : «Prends garde que par ta complaisance envers lui cette nation ne se rebelle, car alors je t'accuserai de rébellion devant César». Le gouverneur craignit alors le sénat et il fit la paix avec Hérode, car auparavant ils se haïssaient à mort, et ils ne firent plus qu'un pour la mort de Jésus. Ils dirent au pontife : «Chaque fois que tu sauras où se trouve ce malfaiteur, fais appel à nous et nous te donnerons les soldats!»

Cela arriva pour que s'accomplisse la prophétie de David au sujet de Jésus, prophète d'Israël : «Les princes et les rois de la terre se sont unis contre le saint d'Israël car il leur annonce le salut du monde. Et ce jour-là, on se mit à rechercher Jésus partout à Jérusalem».

Dans le Temple, le pontife accuse Jésus d'avoir blasphémé contre Dieu, Moïse, le Messie qui est l'espérance d'Israël, et le sacerdoce tout entier. C'est pourquoi il doit être supprimé, sinon Israël sera souillé et Dieu livrera le peuple aux nations. Ce paragraphe est propre à l'évangile de Barnabé bien que l'idée de la souillure d'Israël et de livrer le peuple aux nations se retrouve aussi en Jn 11, 48 :

«Les grands prêtres et les pharisiens réunirent alors un conseil et dirent : «Que faisons-nous? Cet homme opère beaucoup de signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront et notre saint Lieu et notre nation.»

Pour les évangiles canoniques (Jn 11, 47; Lc 22, 2) les autorités religieuses tiennent conseil contre Jésus; tandis que pour Barnabé, le pontife, Hérode et le gouverneur romain tiennent conseil contre Jésus : Jésus dérange donc aussi bien les autorités religieuses que civiles, qui veulent le supprimer.

Jésus est désigné comme un magicien par ses ennemis. Il a trompé tout le monde par son art diabolique, par ses miracles. Il a même réussi à se dérober de la foule qui voulait se saisir de lui comme par magie.

«Il a blasphémé notre sacerdoce tout entier!» : Cette opposition au milieu sacerdotal du temple de Jérusalem, nous rappelle celle des Esséniens de Qumrân.

«Le pontife se rendit personnellement chez Hérode et chez le gouverneur romain en accusant Jésus de vouloir se faire roi d'Israël. Ils avaient là-dessus de faux témoins». Dans la tradition canonique les faux témoignages portent sur la destruction du temple (Mt 26, 59; Mc 27, 11) et non sur la royauté de Jésus. C'est Pilate qui demande à Jésus s'il est roi (Mt 27, 11; Mc 15, 2; Lc 23, 3; Jn 18, 33).

«Le gouverneur craignit alors le sénat et il fit la paix avec Hérode, car auparavant ils se haïssaient à mort, et ils ne firent plus qu'un pour la mort de Jésus». Cette référence se retrouve aussi en Lc 23, 12 : «Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis, eux qui auparavant étaient ennemis».

«Prends garde que par ta complaisance envers lui cette nation ne se rebelle, car alors je t'accuserai de rébellion devant César» est une référence à Jn 19, 12.

«Cela arriva pour que s'accomplisse la prophétie de David au sujet de Jésus, prophète d'Israël : Les princes et les rois de la terre se sont unis contre le saint

d'Israël car il leur annonce le salut du monde.» L'évangile de Barnabé se réfère au Ps 2, 2; mais l'expression : «*contre le Seigneur et contre son messie*» devient «*contre le saint d'Israël*». Ce même psaume est appliqué à Jésus dans Ac 4, 26-27.

Les titres donnés à Jésus : saint et prophète, prophète des Juifs, Messie, Jésus nazaréen :

- «Saint de Dieu» est l'un des titres christologiques de la tradition primitive (Ac 3, 14; 13, 15) et n'est pas utilisé par le Qorân;
- Le titre de prophète ou de prophète des juifs attribué à Jésus est aussi bien utilisé dans le judéo-christianisme que dans l'Islam. Dans l'Islam chaque prophète est envoyé à sa nation.
- Jésus nazaréen, provient de la tradition judéo-chrétienne.
- Messie «espérance d'Israël» est une expression judéo-chrétienne. Dans le Qorân seul Jésus porte le titre de Messie.
- L'expression Dieu ou fils de Dieu peut provenir aussi bien du judéo-christianisme que de l'Islam, car les deux traditions nient la divinité du Christ.

Le chapitre deux cent dixième de l'EBV s'insère bien dans la tradition judéo-chrétienne. Les titres christologiques donnés à Jésus que l'on retrouve dans le Qorân ne sont pas exclusivement islamiques ce qui nous permettrait de dire que ce chapitre proviendrait donc de l'Évangile primitif de Barnabé.

c) Dernières recommandations du Maître; Jésus reconforte ses disciples

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
211				13, 33 14, 1 15, 7-10 16, 20-22

EBV 211 :

«Chez Nicodème, au-delà du torrent Cédron, Jésus reconfortait ses disciples en disant : «L'heure est proche où je quitterai le monde, mais consolez-vous, ne vous attristez pas, car là où je vais je ne souffrirai aucune tribulation. Seriez-vous mes amis si vous vous

attristiez de mon bien? Non, bien sûr, bien plutôt des ennemis! Quand le monde se réjouit, attristez-vous, car la joie du monde se changera en deuil. Mais votre tristesse se changera en joie, et votre joie, personne ne vous l'enlèvera; le monde entier ne peut enlever la joie que le coeur éprouve en Dieu, son créateur.

Prenez garde d'oublier les paroles que Dieu vous a dites par ma bouche! Faites en sorte d'être mes témoins contre quiconque contaminera le témoignage que j'ai donné contre le monde et contre les amis du monde par mon évangile».

Le chapitre 211 s'inspire de Jn 14-16 et proviendrait de l'Évangile primitif de Barnabé. Mais au dernier paragraphe Jésus fait allusion à la contamination de son Évangile. Cette idée de la falsification de la prédication primitive de Jésus se retrouve aussi bien dans la tradition judéo-chrétienne que dans l'Islam. Tous les deux rejettent la responsabilité de cette fraude sur l'apôtre Paul. Il est difficile de trancher si ce verset provient d'un auteur judéo-chrétien ou musulman; nous l'attribuerons donc à l'EB.

d) La prière de Jésus au-delà du torrent Cédron

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
212				17, 8-24

EBV 212 :

«Les mains levées vers le Seigneur, il pria : «Seigneur, notre Dieu, Dieu d'Abraham, Dieu d'Ismaël et d'Isaac, Dieu de nos pères, fais miséricorde à ceux que tu m'as donnés et sauve-les du monde! Je ne dis pas : enlève-les du monde! Car il est nécessaire qu'ils témoignent contre ceux qui contamineront mon évangile, mais je te prie, garde-les du mal, pour qu'ils viennent avec moi au jour de ton jugement témoigner contre le monde et contre la maison d'Israël qui a contaminé ton alliance.

Seigneur, Dieu fort et jaloux qui venge l'idolâtrie des pères idolâtres dans leurs fils jusqu'à la quatrième génération, maudis à jamais quiconque contaminera l'évangile que tu me donnas en y écrivant que je suis ton fils, car moi qui suis boue et poussière, serviteur de tes serviteurs, jamais je n'ai pensé que j'étais ton bon serviteur. En effet, je ne puis rien te rendre pour ce que tu m'as donné puisque tout t'appartient!

Seigneur Dieu miséricordieux, qui fais miséricorde pendant mille génération à ceux qui te craignent, fais miséricorde à ceux qui croient

aux paroles que tu m'as données. Car de même que tu es vrai Dieu, de même la parole que j'ai dite est vraie puisqu'elle est tienne. En effet, j'ai toujours parlé comme celui qui lit et qui ne peut lire que ce qui est écrit dans son livre. Aussi ai-je annoncé tout ce que tu m'as dit.

Seigneur Dieu sauveur, sauve ceux que tu m'as donnés pour que Satan ne puisse rien contre eux! Sauve-les, et non seulement eux, mais aussi tous ceux qui croiront en eux!

Seigneur libéral et riche en miséricorde, accorde à ton serviteur de faire partie de la congrégation de ton messenger au jour du jugement. Non seulement moi, mais tous ceux que tu m'as donnés et même tous ceux qui me croiront à cause de leur prédication. Fais-le pour toi-même, Seigneur, afin que Satan ne s'en glorifie pas contre toi! Seigneur Dieu qui dans ta providence as pourvu ton peuple d'Israël de tout le nécessaire, souviens-toi de toutes les tribus de la terre. Tu as promis de les bénir par ton messenger pour lequel tu as créé le monde! Fais miséricorde au monde et envoie vite ton messenger pour que Satan, ton ennemi, perde son empire.»

Puis Jésus ajouta trois fois : «Qu'il en soit ainsi, Seigneur, Dieu grand et miséricordieux!» Et tous répondirent en pleurant : «Qu'il en soit ainsi!» sauf Judas car il ne croyait rien».

Ce chapitre s'inspire visiblement de Jn 17 mais avec une retouche islamique; en effet l'expression «Dieu d'Ismaël» ne peut provenir de la tradition judéo-chrétienne qui considérait Isaac, le vrai prophète, en opposition à Ismaël, le faux prophète. Par contre, pour les musulmans la promesse fut faite à Abraham par son fils Ismaël.

En ce qui concerne l'expression : «maudis à jamais quiconque contaminera l'évangile que tu me donnas en y écrivant que je suis ton fils» peut provenir aussi bien d'un auteur musulman que judéo-chrétien comme nous l'avons vu au chapitre précédent; nous l'attribuons donc à l'EB.

Nous pouvons lire en Jn 17, 1 : Jésus leva les yeux au ciel et dit : «Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie. Ce verset est en contradiction avec la christologie de l'EBV; il est remplacé par : «Les mains levées vers le Seigneur, il pria : "Seigneur, notre Dieu, Dieu d'Abraham, Dieu d'Ismaël et d'Isaac, Dieu de nos pères"». Jésus se situe dans la tradition juive comme prophète mais pas comme fils de Dieu. Cette modification à Jn 17, 1 devrait

provenir de la tradition judéo-chrétienne, mais un musulman aurait ajouté l'expression «Dieu d'Ismaël».

«Fais miséricorde à ceux que tu m'as donnés» est une transformation de Jn 17,11b : «Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un». Dans cette prière, les dogmes de la filiation divine et de la trinité ont été éliminés : Jésus n'appelle pas Dieu Père, car il n'est pas le Fils. De même Jésus et Dieu ne font pas un. Cette transformation pourrait provenir de l'Islam qui refuse aussi bien la trinité que la filiation divine. Pour les judéo-chrétiens, Jésus a appelé Dieu Abba dans la prière qu'il a enseignée à ses disciples. Cette filiation est spirituelle et non charnelle. Tandis que les musulmans n'on vu dans cette filiation que la filiation charnelle.

«Je ne dis pas : enlève-les du monde! (car il est nécessaire qu'ils témoignent contre ceux qui contamineront mon évangile), mais je te prie, garde-les du mal»; nous retrouvons cette même idée en Jn 17, 15 : «Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mauvais». Pour Barnabé, la mission des disciples est de témoigner contre ceux qui ont contaminé l'évangile de Jésus, en appelant Jésus fils de Dieu, tandis que pour Jean la mission des disciples est de témoigner que le Fils est l'envoyé du Père. Cette modification ne peut provenir que d'un auteur musulman.

«Pour qu'ils viennent avec moi au jour de ton jugement témoigner contre le monde et contre la maison d'Israël qui a contaminé ton alliance». Ce verset est une modification de Jn 17, 24 :

«Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde».

Le Jésus de Jean demande à Dieu que ses disciples soient avec lui pour être témoin de la gloire du Fils et de l'amour du Père. Jn 17, 24 est une reconnaissance de la divinité de Jésus puisque Dieu lui a donné la gloire dès avant la fondation du monde; cette idée ne peut être que rejetée par l'auteur de l'EBV qui nie la divinité de Jésus. Par contre, le Jésus de Barnabé demande à Dieu que ses disciples soient avec lui au jour du jugement pour témoigner contre le monde qui a contaminé l'alliance de Dieu ou son testament.

Tout comme le judéo-christianisme, l'Islam accuse les chrétiens de s'être éloignés de la loi mosaïque. Mais l'EBV va plus loin, la prière de Jésus se termine par une prière au messenger, ce qui sous-entend Mouhammad. Jésus demande à Dieu de faire partie de la congrégation de son messenger au jour du jugement ainsi que tous ceux qui lui ont été donnés et ceux qui croiront en eux. Jésus demande aussi de bénir toutes les tribus de la terre par son messenger pour lequel il a créé le monde. Jésus demande enfin que Dieu envoie vite son messenger pour que Satan perde son empire. Cette prière ne peut être l'oeuvre d'un judéo-chrétien.

Pour Jean et l'EBV, le contexte de la prière de Jésus est le même. Tous deux suivent le même schéma mais le contenu théologique est bien différent. Ce chapitre ne peut être composé que par un auteur musulman donc postérieur à l'Évangile primitif de Barnabé.

e) Jésus trahi par Judas

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
214	26, 14-16 26, 47	14, 10-11 14, 43	22, 1-6 22, 39-41 22, 47	18, 2-3

EBV 214 :

«Sorti de la maison, Jésus se retira dans le jardin pour prier selon sa coutume. Il pria en effet, en pliant cent fois les genoux et en se prosternant la face contre terre.

Judas, qui connaissait l'endroit où se trouvait Jésus avec ses disciples, alla chez le pontife et dit : «Si vous voulez me donner ce que vous m'avez promis, je livrerai cette nuit entre vos mains ce Jésus que vous recherchez. Il se trouve seul avec onze compagnons.» Le pontife répondit : «Combien désires-tu?» Judas répondit : «Trente deniers d'or!» Le pontife lui compta aussitôt l'argent et envoya un pharisien chez le gouverneur et chez Hérode pour prendre des soldats. Ils en fournirent une légion car ils craignaient le peuple. Ils prirent les armes et sortirent de Jérusalem avec des lumières et des lanternes sur des bâtons».

Bien que ce chapitre se réfère aux quatre évangiles canoniques et proviendrait probablement de l'Évangile primitif de Barnabé, un auteur musulman

aurait ajouté cette phrase : «Il pria en effet, en ployant cent fois les genoux et en se prosternant la face contre terre», pour faire prier Jésus selon la coutume islamique et signifier qu'il était humble devant Dieu et qu'il lui était soumis.

f) Les anges enlèvent Jésus du monde

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
215				

EBV 215 :

«Comme les soldats et Judas approchaient de l'endroit où se trouvait Jésus, celui-ci entendit venir beaucoup de monde. Il eut peur et se retira dans la maison. Les onze dormaient. Mais Dieu voyant le péril que courait son serviteur ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, ses serviteurs d'enlever Jésus du monde. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges, bénissant Dieu à jamais».

Nous ne trouvons aucune trace de ce chapitre dans les évangiles canoniques. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Au chapitre 96 de l'EBV, Dieu enverra son messager (Mouhammad) aussi "du midi". Le midi est la direction de la Kaaba de la Mecque, lieu saint des musulmans. Par contre, les judéo-chrétiens après l'an 70, se tournaient vers Jérusalem pour prier.

Dieu ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel d'enlever Jésus du monde : ces quatre anges font partie de la tradition judéo-chrétienne. Le Qorân ne cite que Gabriel (II, 97-98) et Michel (II, 98)

Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges : cette idée se retrouve dans le Qorân III, 55; IV, 158 qui dit que Jésus a été «élevé» vers Dieu, mais le Qorân ne parle pas du troisième ciel. Par contre, cette hiérarchie des cieux se retrouve dans la théologie judéo-chrétienne, où le septième ciel est le domaine de Dieu. Par contre, la gnose de Basilide comprend une hiérarchie de trois cent soixante-cinq cieux, à chacun desquels correspond un ordre angélique⁷⁰.

⁷⁰J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-christianisme*, op. cit., p. 88.

Ce chapitre comportant des éléments judéo-chrétiens proviendrait de l'EB, mais il a été remanié par un auteur musulman.

g) Judas Iscarioth prend les traits de Jésus

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
216	IV, 156-157	26, 40.43 26, 50	14, 37-40 14, 46 14, 51-52	22, 45 22, 54	18, 9 18, 12

EBV 216 :

«Judas fit irruption le premier dans la pièce d'où Jésus avait été enlevé et où dormaient les onze. Alors, l'admirable Dieu agit admirablement : Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus.

Judas, lui, nous ayant réveillés, cherchait où était le Maître. Mais, stupéfaits, nous répondîmes : «C'est toi, Seigneur, notre Maître! Nous as-tu oubliés?» Mais il nous dit en souriant : «Êtes-vous fous? Je suis Judas Iscarioth.»

Tandis qu'il parlait, la milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus. Quant à nous, après avoir entendu les paroles de Judas et vu la foule des soldats, comme hors de nous-mêmes, nous nous enfûmes. Jean qui dormait enveloppé d'un drap s'éveilla et s'enfuit. Comme un soldat l'avait saisi par le drap, il laissa le drap et se sauva nu, car Dieu avait exaucé la prière de Jésus et sauvé les onze du mal».

«Les onze dormaient» : ici Barnabé rejoint les synoptiques en Mt 26, 40. 43; Mc 37. 40; Lc 22, 45.

«Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus» : Judas est substitué à Jésus comme victime du drame de la passion, tandis que Jésus, saisi par les anges favoris de Dieu, est transporté au ciel, tel Hénoch et Elie. La substitution de Judas à Jésus s'inscrit dans la tradition docète de la christologie primitive. Par cette substitution on a éliminé la doctrine chrétienne de la rédemption par la mort et la résurrection de Jésus. Dieu reste ainsi le seul sauveur⁷¹. La substitution de Judas en Jésus ne se

⁷¹L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 175.

trouve dans aucun des évangiles canoniques. Dans le Qorân IV, 157-158 nous pouvons lire :

«Parce qu'ils ont dit : «Oui, nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, le Prophète de Dieu». Mais ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi (*shubbiha lahum*). Ceux qui sont en désaccord à son sujet restent dans le doute; ils n'en ont pas une connaissance certaine; ils ne suivent qu'une conjecture; ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers lui : Dieu est puissant et juste».

Pour le Qorân (IV, 157) ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi (*shubbiha lahum*). Pour la tradition musulmane ces paroles peuvent avoir deux sens :

- Jésus «fut dissimulé pour eux», c'est-à-dire qu'un autre homme prit sa place.
- Jésus «fut transformé à leurs yeux», de sorte que les Juifs avaient l'impression que Jésus était crucifié, mais en réalité sa mort ne fut qu'une illusion.

Les deux versions ont leurs sources dans la tradition gnostique docète. Irénée de Lyon (*Adv. Haereses I, XXIV, 4*) rapporte que Basilide enseignait que Simon de Cyrène, transformé en Jésus, était mort sur la Croix, tandis que Jésus ayant pris l'aspect de Simon, assistait à la crucifixion⁷².

L'EBV se situe dans la même ligne que Basilide mais précise que le remplaçant fut Judas (ch. 215 à 217). C'est Judas qui a pris la ressemblance de Jésus et a été crucifié à sa place. L'EBV, par sa théologie judéo-chrétienne docétique, rejoint encore une fois l'Islam pour qui, sur le plan du salut de Dieu il n'y a aucune place pour la croix.

«On mit la main sur Jésus» : ce fait est rapporté par Mt 26, 50; Mc 14, 46; Lc 22, 54; Jn 18, 12.

«Jean qui dormait enveloppé d'un drap s'éveilla et s'enfuit. Comme un soldat l'avait saisi par le drap, il laissa le drap et se sauva nu» : nous retrouvons ce

⁷² Cf. IRÉNÉE DE LYON, *Adv. Haereses, I, XXIV, 4*, dans : *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Traduction française par Adelin ROUSSEAU, Éditions du Cerf, Paris, 1984, 749 p.

récit en Mc 14, 51-52, mais Marc parlera d'un jeune homme; Barnabé pour sa part l'identifiera comme étant Jean. Luigi CIRILLO dira : «Les exégètes voient dans ce jeune homme «Marc» lui-même, que Ac 12, 12 appelle Jean-Marc. Cependant GRÉGOIRE LE GRAND (540-604), dans *Moralia* XIV, 49 (PL LXXV. 1068) identifie le jeune homme avec l'apôtre Jean⁷³.

«Car Dieu avait exaucé la prière de Jésus et sauvé les onze du mal» : nous retrouvons le parallèle en Jn 18, 9, c'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite : «Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.»

h) Arrestation de Judas pris pour Jésus, son procès et sa mise en croix

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
217	26, 55	14, 48	22, 52	18, 12-13
	26, 57-60	14, 53-56	22, 54	18, 15
	26, 63	14, 61	22, 63-64	18, 19
	26, 67-68	14, 65	22, 66-67	18, 29-30
	27, 2	15, 1	23, 1	18, 35
	27, 26-30	15, 15	23, 5-11	19, 1-3
	27, 33	15, 17-19	23, 25	19, 10
	27, 38	15, 22	23, 33	19, 16-18
	27, 46	15, 27	23, 49-56	19, 25
	27, 55-61	15, 34		19, 38-42
			15, 40-47	

EBV 217 :

«Les soldats s'emparèrent de Judas et le ligotèrent non sans dérision car il niait à la vérité qu'il était Jésus. Ils lui disaient en se moquant de lui : «Ne crains pas, Seigneur, nous sommes venus pour te faire roi d'Israël! Nous ne t'avons ligoté que parce que nous savons que tu refuses le royaume!» Judas répondit : «Avez-vous perdu la cervelle? Vous êtes venus prendre Jésus Nazaréen avec des armes et des lanternes comme un voleur et vous m'avez ligoté pour me faire roi, moi qui vous ai conduits ici!» Alors les soldats perdirent patience et à coups de poings et à coups de pieds ils commencèrent à rendre à Judas la monnaie de sa pièce et en furie, ils le conduisirent à Jérusalem.

⁷³L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., note 5, p. 539.

De loin, Jean et Pierre suivaient les soldats. Ils affirmèrent à celui qui écrit qu'ils avaient vu tous les interrogatoires auxquels le pontife et le conseil des pharisiens réunis pour mettre à mort Jésus soumettaient Judas. Celui-ci débita tant de folies qu'il faisait rire tout le monde, tous croyant qu'il était vraiment Jésus et qu'il faisait le fou par crainte de la mort. Les scribes lui mirent un bandeau sur les yeux et disaient en se moquant de lui : «Jésus, prophète des Nazaréens, -car c'est ainsi qu'ils appelaient ceux qui croyaient à Jésus-, dis-nous qui t'a frappé!» Ils le souffletaient et lui crachaient au visage.

Le matin venu, le grand conseil des scribes et des anciens du peuple se réunit. Le pontife et les pharisiens cherchaient de faux témoins contre Judas, croyant que c'était Jésus. Ils ne trouvaient pas ce qu'ils cherchaient. Que dis-je, les pontifes croyaient que Judas était Jésus!... Vive Dieu, celui qui écrit avait oublié que Jésus lui avait dit qu'il serait enlevé du monde, qu'il souffrirait dans un autre et qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde. Aussi se rendit-il près de la croix avec la mère de Jésus et Jean.

Le pontife se fit amener Judas toujours ligoté et l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine. Judas comme privé de sens ne répondait rien là-dessus. Aussi le pontife l'adjura-t-il par le Dieu vivant d'Israël de lui dire la vérité. Judas répondit : «Je vous ai dit que je suis Judas Iscariot qui vous ai promis de livrer Jésus de Nazareth entre vos mains, mais vous, je ne sais par quel artifice, vous êtes sortis de vous-mêmes! Vous voulez à tout prix que je sois Jésus!» Le pontife répondit : «Séducteur pervers, par ta doctrine et tes faux miracles tu as trompé tout Israël de la Galilée jusqu'ici à Jérusalem, et maintenant tu crois échapper au juste châtement qui te revient en faisant le fou! Vive Dieu, tu n'échapperas pas!»

Cela dit, il ordonna à ses serviteurs de lui donner des soufflets et des coups de pieds pour lui faire recouvrer ses esprits. Les serviteurs du pontife lui firent alors subir un traitement incroyable. Ils s'ingénierent à trouver du nouveau pour faire plaisir au conseil. Ils l'habillèrent en jongleur et lui donnèrent tant de coups de poings et de coups de pieds qu'il aurait fait pitié aux Cananéens s'ils l'avaient vu ainsi. Mais les pontifes, les pharisiens et les anciens du peuple avaient le cœur si endurci contre Jésus qu'ils prenaient plaisir à voir Judas traité de cette manière en croyant qu'il était vraiment Jésus. Puis, toujours ligoté, ils l'emmenèrent chez le gouverneur. Or celui-ci aimait Jésus en secret. Persuadé que Judas était Jésus, il le fit entrer dans sa chambre et lui demanda pour quelle raison les pontifes et le peuple le livraient entre ses mains. Judas répondit : «Si je te dis la vérité, tu ne me croiras pas car tu es sans doute trompé comme le sont les pontifes et les pharisiens.» Croyant qu'il voulait parler de la loi, le gouverneur répondit : «Ne sais-tu pas que je ne suis pas juif et que ce sont les pontifes et les anciens de ton peuple qui t'ont livré entre mes mains? Dis-nous donc la vérité pour que je

fasse ce qui est juste, car j'ai le pouvoir de te libérer ou de te donner la mort.» Judas répondit : «Seigneur, crois-moi, si tu me donnes la mort, tu feras un grand péché car tu tueras un innocent. En effet, je suis Judas Iscariot et non pas Jésus. Lui, c'est un magicien. Il m'a transformé ainsi par son artifice.

Le gouverneur s'étonna fort en l'entendant; aussi cherchait-il à le libérer. Il sortit dehors et dit en souriant : «De deux choses, il y en a au moins une pour laquelle il n'est pas digne de mort, mais plutôt de compassion. Il prétend -dit le gouverneur- qu'il n'est pas Jésus, mais un certain Judas qui guida la milice pour prendre Jésus. Et il dit que Jésus de Galilée l'a ainsi transformé par son art magique. Si c'est vrai, ce serait un grand péché de le tuer, puisqu'il serait innocent. Mais si c'est Jésus et qu'il le nie, il a certainement perdu l'esprit et il serait impie de tuer un fou!» Les pontifes, les anciens du peuple ainsi que les scribes et les pharisiens s'écrièrent avec force : «C'est Jésus de Nazareth que nous connaissons, car si ce n'était pas ce malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré entre tes mains. Et il n'est pas fou non plus, mais bien plutôt fourbe; il cherche à échapper de nos mains par cet artifice; mais la sédition, qu'il fomenterait en s'enfuyant, serait pire que la première!» Pour se débarrasser de ce cas, Pilate -c'était le nom du gouverneur- dit : «Il est Galiléen. Or Hérode est roi de Galilée et il ne m'appartient pas de juger ce cas. Emmenez-le donc chez Hérode!»

Ils conduisirent alors Judas chez Hérode. Depuis longtemps celui-ci souhaitait que Jésus vienne chez lui; mais Jésus ne l'avait jamais voulu car Hérode était païen et il adorait les dieux faux et menteurs, vivant à la manière des nations impures. Chez lui, Hérode interrogea Judas sur beaucoup de sujets, mais Judas y répondait hors de propos en niant qu'il était Jésus. Alors Hérode se moqua de lui avec toute sa cour et le fit habiller de blanc comme on habille les fous. Puis il le renvoya à Pilate en lui disant : «Ne sois pas injuste envers le peuple d'Israël!» Hérode écrivit cela parce que les pontifes, les scribes et les pharisiens lui avaient donné une bonne somme d'argent. L'ayant appris par un serviteur d'Hérode, le gouverneur feignit de vouloir libérer Judas, lui aussi pour gagner de l'argent. Il le fit flageller par ses serviteurs qui furent payés par les scribes pour le tuer sous le fouet.

Mais Dieu qui avait décrété ce qui devait arriver garda Judas pour la croix afin qu'il reçoive cette horrible mort qu'il avait vendue à d'autres. Il ne laissa pas mourir Judas sous le fouet, bien que les soldats le flagellèrent tant que son corps pleuvait du sang. Puis par moquerie, ils l'habillèrent d'une vieille robe de pourpre en disant : «Il convient d'habiller notre nouveau roi et de le couronner.» Ils prirent des épines et firent une couronne semblable à celle d'or et de pierres précieuses que les rois portent sur la tête. Ils placèrent cette couronne d'épines sur la tête de Judas, lui mirent dans la main un roseau en guise de sceptre et ils le firent asseoir en un lieu élevé.

Les soldats venaient devant lui, s'inclinaient par moquerie et le saluaient comme «Roi des Juifs!» Ils étendaient la main pour recevoir des cadeaux puisque les nouveaux rois ont coutume d'en donner. Mais comme ils ne recevaient rien, ils frappaient Judas en disant : «Comment es-tu couronné, roi fou, si tu ne veux payer ni tes soldats ni tes serviteurs?»

Les pontifes, les scribes et les pharisiens voyant que Judas ne mourait pas sous le fouet et craignant que Pilate ne le laissât libre, donnèrent de l'argent au gouverneur. L'ayant reçu, celui-ci livra Judas aux scribes et aux pharisiens comme méritant la mort. Avec lui, ils condamnèrent deux voleurs à mourir en croix.

Ils l'emmenèrent au mont Calvaire où on suspendait les malfaiteurs. Là, ils le crucifièrent nu pour que la moquerie fut plus grande. Judas ne faisait vraiment rien d'autre que crier : «Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, car le malfaiteur a fui et moi je suis tué à tort?»

En vérité, je le dis, sa voix, son visage et sa personne ressemblaient tellement à Jésus que ses disciples et ses fidèles, croyaient tout à fait que c'était Jésus. Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie. Jésus en effet avait dit qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde et qu'à ce moment là il serait enlevé du monde.

Mais ceux qui demeurèrent fermes dans sa doctrine étaient si affligés de douleur en voyant mourir celui qui lui ressemblait qu'ils ne se rappelaient pas ce qu'il avait dit. Aussi en compagnie de la mère de Jésus, allèrent-ils au mont Calvaire. Ils se tinrent non seulement présents à la mort de Judas, en pleurant toujours, mais encore par l'intermédiaire de Nicodème et de Joseph d'Arimatee, ils réclamèrent au gouverneur le corps de Judas pour l'ensevelir. Ils l'enlevèrent de la croix en un tel deuil que certainement personne ne le croirait, et l'ayant enveloppé avec cent livres de parfum précieux, ils l'ensevelirent dans le monument neuf de Joseph».

Le récit de la passion est construit en substituant dans les textes canoniques le nom de Judas à celui de Jésus.

Jésus, prophète des Nazaréens est le titre christologique donné à Jésus par la tradition judéo-chrétienne.

«Vive Dieu, celui qui écrit avait oublié que Jésus lui avait dit qu'il serait enlevé du monde, qu'il souffrirait dans un autre et qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde» :

Ce verset, bien qu'on ne le retrouve dans aucun Évangile canonique n'appartient pas exclusivement à l'EBV :

- «Jésus enlevé du monde», se retrouve dans la doctrine docète, comme nous l'avons vu précédemment, et dans le Qorân.
- «qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde» : le retour de Jésus sur la terre est un signe de l'approche de "l'Heure" (Al-Sā'a), de la fin du monde :

Jésus est, en vérité, l'annonce de l'Heure.
N'en doutez pas et suivez-moi.
Voilà un chemin droit! (Qorân XLIII, 61)

Pour l'Islam, en référence au Hadīth (la Tradition), Jésus enlevé du monde, reviendra sur terre, tuera le faux Messie (Al-Masīh Al-Dadjdāl) ou l'Antéchrist, tous les peuples de l'Écriture croiront en lui, il n'y aura plus qu'une seule communauté, celle de l'Islam. Jésus fera régner la justice. La paix sera complète qu'elle s'étendra également aux animaux entre eux et aux rapports des hommes avec les animaux. Jésus restera quarante ans, puis il mourra. Les musulmans lui feront des funérailles selon l'Islam et l'enterreront à Médine à côté de Mouhammad.

Cette idée du retour de Jésus à l'approche de la fin du monde se retrouve aussi dans la tradition judéo-chrétienne où le prophète eschatologique doit revenir sur terre, mais avec la différence que se retour est définitif et triomphant, tandis que dans le Qorân, Jésus doit revenir sur terre, vivre quarante ans pour mourir.

Dans l'EBV ce verset est tardif et doit provenir d'un auteur musulman. D'ailleurs, ce verset s'insère mal dans le procès de Jésus. Ce verset peut être enlevé du texte sans pour autant altérer le sens du récit.

«Judas Iscarioth dit : lui, c'est un magicien. Il m'a transformé ainsi par son artifice» : Jésus magicien est un thème que l'on retrouve deux fois dans le Qorân. En effet, Jésus est accusé de sorcellerie par les incrédules qui ne voyaient dans ces miracles que l'oeuvre de la magie (cf Qorân V, 110; LXI, 6).

L'auteur de l'EBV accuse Jésus d'être un magicien pour sa capacité de transformer les personnes.

«En vérité, je le dis, sa voix, son visage et sa personne ressemblaient tellement à Jésus que ses disciples et ses fidèles, croyaient tout à fait que c'était Jésus. Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie. Jésus en effet avait dit qu'il ne mourrait

qu'aux approches de la fin du monde et qu'à ce moment là il serait enlevé du monde» :

Encore une fois l'auteur insiste sur la ressemblance de Judas en Jésus. «Jésus n'est pas mort, il a été enlevé du monde et ne mourra qu'à la fin du monde selon ce qu'il avait annoncé», selon la tradition musulmane.

«Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie» : ce verset traduit Qorân V, 110.

«Mais ceux qui demeurèrent fermes dans sa doctrine étaient si affligés de douleur en voyant mourir celui qui lui ressemblait, qu'ils ne se rappelaient pas ce qu'il avait dit» : ce verset peut provenir de l'Évangile primitif de Barnabé.

La suite du récit est conforme aux Évangiles canoniques et proviendrait de l'EB.

En ce qui concerne la passion de Jésus, l'auteur de l'EBV a puisé dans le récit des quatre évangélistes. Il nous rapporte des faits propres à Jean, d'autres propres à Luc et d'autres encore propres à Matthieu; cela prouve que l'auteur connaissait les quatre Évangiles. Le Qorân quant à lui ne consacre que deux passages à la mort de Jésus :

«... et parce qu'ils ont dit : «Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu». Mais ils ne l'ont pas tué; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi. Ceux qui sont en désaccord à son sujet restent dans le doute; ils n'en ont pas une connaissance certaine; ils ne suivent qu'une conjecture; ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers lui : Dieu est puissant et juste». (Qorân IV, 157).

«Dieu dit : «Ô Jésus! je vais, en vérité, te rappeler à moi; t'élever vers moi; te délivrer des incrédules. Je vais placer ceux qui t'ont suivi au-dessus des incrédules, jusqu'au jour de la Résurrection; votre retour se fera alors vers moi; je jugerai entre vous et trancherai vos différends». (Qorân III, 55)

Le Qorân rejoint donc la doctrine docète que l'on retrouve dans l'EBV.

Ce chapitre bien qu'on le retrouve dans l'EB a subi l'influence d'un auteur musulman.

i) **Rumeurs sur la résurrection de Jésus et persécutions**

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
218	28, 13			

EBV 218 :

«Chacun rentra chez soi. Celui qui écrit, ainsi que Jean, et son frère Jacques se rendirent à Nazareth avec la mère de Jésus. Ceux des disciples qui ne craignaient pas Dieu allèrent voler de nuit le corps de Judas, le cachèrent et répandirent le bruit que Jésus était ressuscité. Ainsi naquit une grande confusion.

Le pontife interdit à quiconque, sous peine d'anathème, de parler de Jésus de Nazareth. Une grande persécution s'en suivit. Beaucoup furent lapidés, beaucoup frappés de verges et beaucoup exilés, car ils ne pouvaient se taire sur un tel sujet.

La nouvelle parvient à Nazareth que Jésus, leur concitoyen, mort sur la croix, était ressuscité. Alors celui qui écrit pria la mère de Jésus de bien vouloir quitter son deuil puisque son fils était ressuscité. En l'entendant, la vierge Marie dit en pleurant : «Allons à Jérusalem trouver mon fils, car je mourrai volontiers quand je l'aurai vu!»

«Chacun rentra chez soi» : ce fait est attesté par les évangiles canoniques. Après la mort de Jésus les disciples se sont dispersés, l'on peut penser aux disciples d'Emmaüs, bien que d'autres soient restés à Jérusalem, comme Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, Salomé qui se sont rendues au tombeau.

Barnabé «ainsi que Jean, et son frère Jacques se rendirent à Nazareth avec la mère de Jésus» : ce fait est propre à l'EBV. Nous ne trouvons aucune trace de ce verset dans les évangiles canoniques.

Selon Barnabé, la résurrection de Jésus est un fait inventé par les disciples qui ne craignaient pas Dieu. Ce récit se réfère à Mt 28, 13 avec la différence que l'EBV affirme le vol du corps de Judas par des disciples, qui ont ébruité par la suite les rumeurs de la résurrection de Jésus, tandis qu'en Mt 28, 11b-13 ce sont les juifs qui soudoient les gardes pour qu'il disent : «Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions». Dans ce verset, les Judéo-chrétiens docètes accusent les Judéo-chrétiens orthodoxes d'avoir volé le corps de Judas pour répandre la rumeur de la résurrection de Jésus.

«Le pontife interdit à quiconque, sous peine d'anathème, de parler de Jésus de Nazareth. Une grande persécution s'ensuivit. Beaucoup furent lapidés, beaucoup frappés de verges et beaucoup exilés, car ils ne pouvaient se taire sur un tel sujet» : ce récit fait allusion aux persécutions des disciples et des premiers chrétiens tel qu'on le retrouve dans le livre des Actes des Apôtres et dans les différentes Épîtres.

«La nouvelle de la résurrection parvient à Nazareth ... la vierge Marie dit en pleurant : "Allons à Jérusalem trouver mon fils, car je mourrai volontiers quand je l'aurai vu!"» : ce récit est propre à Barnabé; nous ne trouvons aucune trace de ce récit dans les évangiles canoniques. De plus, Jésus a demandé à ces disciples de le rejoindre en Galilée. Par contre, l'auteur de l'EBV met l'accent sur la ville de Jérusalem. C'est à Jérusalem, la ville Sainte, que Jésus apparaît à sa mère et à ces disciples et montre ainsi la puissance de Dieu. C'est d'ailleurs à Jérusalem que Jésus a reçu sa vocation prophétique (EBV ch. 10), et c'est de Jérusalem qu'aura lieu l'Ascension. Ce verset ne peut provenir que d'un auteur judéo-chrétien. Il se trouvait donc dans l'EB.

Nous ne trouvons aucune trace de ce récit dans le Qorân. Le chapitre 218 de l'EBV ne comportant que des éléments judéo-chrétiens provient de l'Évangile primitif de Barnabé. Il sous-entend les conflits entre Judéo-chrétiens docètes et Judéo-chrétiens orthodoxes.

j) Le retour de Jésus sur terre

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
219				
220				

EBV 219 :

«Le jour où parut le décret du pontife, la vierge revint à Jérusalem avec celui qui écrit, ainsi qu'avec Jacques et Jean. Aussi, comme elle craignait Dieu, elle ordonna à ceux qui habitaient avec elle d'oublier son fils quoiqu'elle sut que le décret du pontife était injuste. Comment chacun fit-il? Dieu qui connaît le cœur des hommes sait qu'avec la mère de Jésus nous nous consumions entre la douleur de la mort de Judas, que nous croyions être Jésus notre maître, et le désir de le voir ressusciter.

Aussi les anges gardiens de la vierge Marie montèrent-ils au troisième ciel où se tenait Jésus en compagnie des anges. Ils lui racontèrent tout et Jésus pria Dieu de lui donner le pouvoir de voir sa mère ainsi que ses disciples. Le Dieu miséricordieux ordonna alors aux quatre anges favoris, Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, de conduire Jésus chez sa mère et de l'y garder pendant trois jours de suite, ne le laissant voir qu'à ceux qui croyaient à sa doctrine.

Environné de splendeur, Jésus vint où la Vierge Marie demeurait avec ses deux soeurs ainsi qu'avec Marthe, Marie-Madeleine, Lazare, celui qui écrit et Jean, Jacques et Pierre. De crainte, ceux-ci tombèrent comme morts. Mais Jésus releva sa mère et les autres en disant : «Ne craignez pas, je suis Jésus! Ne pleurez pas, je suis vivant et non pas mort!» À la vue de Jésus, ils restèrent longtemps comme privés de sens, car ils croyaient sans aucun doute qu'il était mort.

Alors la Vierge dit en pleurant : «Maintenant, dis-moi, mon fils, pourquoi Dieu qui t'a donné le pouvoir de ressusciter les morts, t'a laissé mourir ainsi à la honte de tes parents et de tes amis, et à la honte de ta doctrine, de sorte que tous ceux qui t'aiment sont restés comme morts?»

EBV 220 :

«En embrassant sa mère, Jésus répondit : «Croyez-moi, mère : je vous le dis en vérité, je n'ai jamais été mort; Dieu m'a réservé jusqu'aux approches de la fin du monde.»

Ayant ainsi parlé, il pria les quatre anges de se manifester et de témoigner de la manière dont la chose s'était passée. Les anges se manifestèrent donc comme quatre soleils si resplendissants que, de crainte, tous tombèrent de nouveau comme morts. Jésus donna alors quatre voiles aux anges pour qu'ils s'en couvrissent et que sa mère et ses compagnons puissent les voir et les entendre parler. Les ayant relevés, il les reconforta en disant : «Voici les ministres de Dieu : Gabriel qui annonce les secrets de Dieu, Michel qui combat les ennemis de Dieu, Raphaël qui reçoit les âmes de ceux qui meurent, Uriel qui au dernier jour, appellera chacun au jugement de Dieu.

Les quatre anges racontèrent alors à la vierge que Dieu avait envoyé chercher Jésus et qu'il avait transformé Judas pour qu'il reçoive la peine qu'il avait vendue à d'autres. Celui qui écrit dit alors : «Maître, m'est-il permis de t'interroger comme lorsque tu habitais parmi nous?» Jésus répondit : «Pose les questions qui te plaisent, Barnabé, je te répondrai!» Celui qui écrit dit alors : «Maître, puisque Dieu est miséricordieux, pourquoi nous a-t-il tourmentés en nous faisant croire que tu étais mort? Ta mère t'a tellement pleuré qu'elle en a été tout près de mourir. Et pourquoi Dieu a-t-il laissé retomber sur toi, qui es saint de Dieu, l'infamie d'être tué parmi des voleurs sur le mont Calvaire?

Jésus répondit : «Barnabé, crois-moi, Dieu punit tout péché, pour petit qu'il soit, par une grande peine, car il est offensé par le péché.

Aussi, comme ma mère, les fidèles et mes disciples m'aimaient un peu d'amour terrestre, le Dieu juste a voulu punir cet amour par une douleur présente, pour qu'il ne soit pas puni dans les flammes de l'enfer.

Quant à moi, je fus innocent dans le monde, mais comme les hommes m'ont appelé Dieu et fils de Dieu, Dieu a voulu, pour que je ne sois pas raillé par les démons au jour du jugement, que les hommes me bafouent dans le monde par la mort de Judas en faisant croire à chacun que c'était moi qui étais mort sur la croix. Aussi cette dérision durera-t-elle jusqu'à la venue de Mouhammad, le messager de Dieu. En venant dans le monde, il détrompera de cette tromperie tous ceux qui croiront à la loi de Dieu.»

Puis Jésus ajouta : «Tu es juste, Seigneur notre Dieu, car à toi seul appartiennent honneur et gloire sans fin!»

«Les anges gardiens de la vierge Marie montèrent-ils au troisième ciel où se tenait Jésus en compagnie des anges» : ceci rejoint la tradition judéo-chrétienne gnostique où l'on trouvait une hiérarchie des cieux.

«Les anges gardiens de la vierge Marie» : selon la tradition judéo-chrétienne, chaque individu a son ange gardien. D'ailleurs, selon le dualisme de l'époque chacun avait son «bon» ange gardien et son «mauvais» ange gardien, ou encore, son «bon» ange gardien et son «démon» gardien. C'est ce qui apparaît dans *Hermas* (*Prec.*, VI, 2, 2-5) et dans *l'Épître de Barnabé* (XVIII, 1)⁷⁴.

«Jésus demande à Dieu la permission de revenir sur terre» : le retour de Jésus sur terre se retrouve aussi dans le Qorân. Mais, comme nous l'avons vu précédemment cela se fera à l'approche de la fin du monde où Jésus passera quarante ans sur terre. Dans l'EBV le contexte est différent, Jésus se fait voir à ceux qui croient à sa doctrine. Ce verset provient donc de L'EB.

Le dernier paragraphe du chapitre 219 et le premier paragraphe du chapitre 220 se suivent : Marie pose une question (ch. 219), Jésus répond (ch. 220). Cette séparation des chapitres a dû être faite par un copiste de l'EBV. Par contre la théologie qui en ressort rejoint la doctrine docétiste qui refuse la Croix.

La manifestation angélique et le rôle des anges rejoignent la tradition judéo-chrétienne.

⁷⁴ CF. J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-christianisme*, op cit., p. 144.

La dérision de la croix vient du fait que Jésus a été appelé Dieu et fils de Dieu. Cette dérision durera jusqu'à la venue de Mouhammad qui rétablira la vérité. Cette référence à Mouhammad qui rétablit la vérité est qorânique et ne se trouvait donc pas dans l'EB.

Les chapitres 219 et 220 ne formaient qu'un seul récit dans l'Évangile primitif. La tendance docète de l'auteur judéo-chrétien y est très marquée. Ce récit a toutefois subi un remaniement de la part d'un auteur musulman.

k) Jésus demande à Barnabé d'écrire son évangile et l'enlèvement définitif de Jésus au paradis

EBV	Qorân	Matthieu	Marc	Luc	Jean
221			16, 19	24, 50	
Actes					
1, 6-12					

EBV 221 :

«Se tournant vers celui qui écrit, Jésus dit : «Barnabé, fais très attention à écrire mon évangile sur tout ce qui est arrivé durant mon séjour dans le monde! Ecris de même tout ce qui est arrivé à Judas, pour que les fidèles soient détrompés et que chacun croie à la vérité!» Celui qui écrit répondit : «Je ferai tout cela, s'il plaît à Dieu, Maître, mais je ne sais pas ce qui est arrivé à Judas, car je n'ai pas tout vu.» Jésus répondit : «Jean et Pierre qui ont tout vu sont là, ils te diront comment tout s'est passé.»

Puis Jésus nous commanda d'appeler ses fidèles disciples pour qu'ils le voient. Jacques et Jean rassemblèrent donc les sept disciples ainsi que Nicodème, Joseph et un grand nombre des soixante douze et ils mangèrent avec Jésus.

Le troisième jour, Jésus dit : «Allez avec ma mère au mont des Oliviers; c'est de là que je remonterai au ciel et vous verrez qui m'emportera au ciel.»

Tous s'y rendirent donc, excepté vingt-cinq des soixante-douze disciples, qui par crainte, avaient fui à Damas. Alors que tous se trouvaient en prière, à l'heure de midi, Jésus vint avec une grande foule d'anges qui bénissaient Dieu. Tous prirent peur en voyant la splendeur de son visage et tombèrent la face contre terre. Les ayant relevés, Jésus les reconforta en disant : «Ne craignez pas, je suis votre Maître!» Il en réprimanda beaucoup qui croyaient qu'il était

mort et ressuscité : «Nous prenez-vous donc, moi et Dieu, pour des menteurs? Dieu m'a donné de vivre jusqu'aux approches de la fin du monde comme je vous l'ai dit. Je vous le dis, je ne suis pas mort; c'est le traître Judas qui est mort. Prenez garde, Satan fera tout pour vous tromper! Efforcez-vous donc d'être mes témoins partout en Israël et dans le monde entier, témoins de ce que vous avez entendu et vu!»

Cela dit, il pria Dieu pour le salut des fidèles et la conversion des pécheurs. La prière terminée, il embrassa sa mère et dit : «Sois en paix, ma mère, et repose-toi en Dieu, ton créateur et le mien!» Puis il s'adressa aux disciples : «Que la grâce et la miséricorde de Dieu demeurent avec vous!» Alors, les quatre anges l'enlevèrent visiblement au ciel».

Le chapitre 221 de l'EBV, cite quelques souvenirs des textes de la résurrection selon la tradition canonique :

- «Sur l'ordre de Jésus, Jacques et Jean rassemblent les autres disciples ainsi que Nicodème, Joseph d'Arimatee et un grand nombre des soixante douze» : ceci pourrait être en souvenir de l'apparition de Jésus ressuscité aux apôtres et à un grand nombre de disciples (cf. 1 Co 15, 5-6).
- «Tous mangèrent avec Jésus» : souvenir des repas du Christ ressuscité avec les apôtres (cf. Ac 1, 4; Jn 21, 12-13).

Le chapitre 221 semble être bâti sur la tradition canonique de l'Ascension de Jésus, selon le livre des Actes des Apôtres : «Efforcez-vous donc d'être mes témoins partout en Israël et dans le monde entier, témoins de ce que vous avez entendu et vu!» : cela est une référence à Ac 1, 8b : «vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre⁷⁵».

«Le troisième jour, sur le mont des Oliviers, Jésus est enlevé au ciel» : souvenir de l'Ascension du Christ (Ac 1, 6-12; Mc 16, 19; Lc 24, 50). Barnabé se réfère à Luc, seul auteur de la tradition canonique à situer l'Ascension de Jésus sur le mont des Oliviers. Ce chapitre provient de l'EB.

⁷⁵Cf Mc 16, 15 : Il leur dit : «Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures».

L'Évangile de la passion pourrait provenir de l'Évangile primitif de Barnabé condamné par le Pape Gélase 1er au VI^e siècle, probablement à cause de sa christologie gnostique docète, comme la substitution d'une victime crucifiée à la place de Jésus. Cette tradition se retrouvait déjà dans la christologie gnostique primitive. Pour Basilide, c'est Simon de Cyrène qui fut transformé en Jésus. Plus tard, le Qorân parlera aussi de la substitution d'une victime à la place de Jésus, mais le propre de l'Évangile de Barnabé fut d'associer cette victime à Judas Iscarioth qui fut puni par là où il a péché.

En ce qui a trait à l'identité de la victime substituée à Jésus, nous retrouverons, en Islam, trois écoles de pensée⁷⁶ :

- a - Certains exégètes se contentent de dire que le "sosie de Jésus" a été substitué à leur yeux, mais l'identité de ce sosie reste dans l'obscurité.
- b - Les disciples de Jésus étaient au courant de la trahison de Judas. Pour sauver leur Maître du danger, les disciples ont choisi l'un de ses *partisans*, qui lui ressemblait. Ce dernier a accepté volontairement de le remplacer et de subir ce qui attendait Jésus. Ainsi, lorsque les Juifs sont arrivés, ce "remplaçant" s'est adressé à eux en déclarant qu'il était lui-même Jésus. Les Juifs n'ont évidemment pas pu le voir distinctement à cause de l'obscurité. Alors, en l'attrapant, ils l'ont piétiné, bousculé et ... de sorte que sa physionomie a été défigurée et difficilement reconnaissable. Après tout cela, ils le présentent au Sanhédrin.

Comme preuve de cette supposition, les exégètes citent (Jn 18, 9b) : «Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu un seul». Quant à Judas, le traître, il s'est repenti et a gardé sa place parmi les disciples.

- c- D'autres exégètes, influencés par l'Évangile de Barnabé, affirment que la victime était Judas Iscarioth. Mais Tabarī, dans son *Commentaire du Qorân* IV, 157-157, affirme que cette tradition provient de chrétiens qui sont passés à l'Islam, et je cite :

⁷⁶ Cf. M. KHAOUAM, *Le Christ dans la pensée moderne de l'Islam et dans le Christianisme*, op. cit. p. 232-234.

«certains chrétiens prétendent que c'est Judas Iscarioth qui fut substitué à leur yeux. Ils le crucifièrent, tandis qu'il disait : Je ne suis pas celui que vous cherchez, c'est moi qui vous ai guidés vers lui»⁷⁷.

Nous voyons par là que les musulmans ne sont pas unanimes quant à l'identité de la victime.

E- Conclusion de l'Évangile de Barnabé

EBV	Matthieu	Marc	Luc	Jean
222		16, 20		

EBV 222 :

«Jésus parti, les disciples se divisèrent selon les diverses régions d'Israël et du monde. La vérité, haïe par Satan, fut persécutée par le mensonge, comme cela se passe encore aujourd'hui. Quelques mauvais hommes, en effet, se prétendant disciples prêchaient que Jésus était mort sans ressusciter; d'autres prêchaient que Jésus était vraiment mort et ressuscité; d'autres, et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le fils de Dieu.

Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit⁷⁸ pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu. Amen!»

Le dernier chapitre du manuscrit se présente comme la conclusion de tout l'Évangile. Ce chapitre n'existait pas dans la version espagnole. Le premier verset de ce chapitre : «Jésus parti, les disciples se divisèrent selon les diverses régions d'Israël et du monde» s'inspire de Mc 16, 20a : «Quant à eux, ils partirent prêcher partout». Pour le reste, le texte se rattache directement au prologue de l'Évangile, en reprenant son vocabulaire et quelques-uns de ses thèmes, comme le montre le tableau synoptique suivant⁷⁹ :

⁷⁷ Cité par L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 145.

⁷⁸ Pour L. CIRILLO, la traduction «tout ce que j'ai écrit», semble moins probable.

⁷⁹ Cf. L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 139.

Prologue	Chapitre 222
<p>a) Beaucoup, trompés par Satan sous couvert de piété</p> <p>prêchent une doctrine fort impie : ils appellent Jésus fils de Dieu ... Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur.</p> <p>b) En conséquence, je vous écris cette vérité que j'ai vue</p> <p>c) Afin que vous soyez sauvés</p> <p>d) Amen!</p>	<p>a) La vérité, haïe par Satan ... quelques mauvais hommes, en effet, se prétendant disciples ...</p> <p>et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le fils de Dieu.</p> <p>b) Nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit</p> <p>c) Pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu.</p> <p>d) Amen!</p>

Qui est donc l'auteur de la conclusion? Ce doit être un représentant du groupe «Nous», opposé aux trois autres groupes religieux :

1. Des prétendus disciples *prêchaient* que Jésus était mort mais pas ressuscité (les Juifs);
2. D'autres *prêchaient* que Jésus était vraiment mort et ressuscité (les Judéo-chrétiens orthodoxes);
3. D'autres, avec Paul, *prêchaient* et *prêchent* encore maintenant que Jésus est le Fils de Dieu (les Chrétiens);
4. «Nous» : ceux qui ont accueilli l'Évangile de Barnabé.

Le quatrième groupe se distingue lui-même des autres groupes par sa foi christologique basée sur le contenu de l'Évangile de Barnabé : Jésus est *le Prophète* qui n'est pas mort, il a été enlevé au ciel, tel Hénoc et Élie. Ce qui conduit à penser que l'auteur de la conclusion, représentant du groupe «Nous», est un Judéo-chrétien docète, opposé aux disciples du Baptiste et dont la doctrine est décrite dans le roman pseudo-clémentin.

Luigi CIRILLO nous fait remarquer que la phrase : «Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit», témoigne de l'acceptation de l'Évangile de Barnabé par une communauté, désignée par le pronom «Nous», et qui fait de cet Évangile le fondement de sa foi et de son activité missionnaire auprès des hommes qui craignent Dieu. Cela montre aussi qu'en dépit de la correspondance entre le vocabulaire et les idées du prologue et de la conclusion, les deux textes ne sont pas du même auteur. La confirmation en est donnée par ces mots : «La vérité, haïe par Satan, fut persécutée par le mensonge, comme cela se passe encore aujourd'hui». Ils indiquent qu'une période de temps assez longue s'écoule entre le départ de Jésus du monde, la dispersion des Apôtres dans le monde - parmi lesquels doit être inclus Barnabé - et «aujourd'hui». Pendant ce temps, se passent tous les événements qui constituent la persécution de la vérité par Satan⁸⁰. Ce qui nous fait dire que le chapitre 222 de l'EBV, malgré ces thèmes judéo-chrétiens, ne provient pas de l'Évangile primitif. Ce chapitre aurait donc été composé par le compilateur de l'EBV. Ce qui soutiendrait cette hypothèse est qu'on ne trouve pas de trace de ce chapitre dans la version espagnole.

À partir de l'Évangile gnostique de Barnabé, primitif, un auteur musulman aurait composé un nouveau récit proche de la pensée islamique. En effet, la substitution d'une victime est classique dans la tradition musulmane. Jésus n'est donc pas mort; Dieu l'a réservé jusqu'aux approches de la fin du monde. D'où la venue de Mouhammad, messenger de Dieu pour détromper le peuple sur la mort de Jésus. Nous pouvons alors comprendre l'intérêt de nos contemporains musulmans à l'EBV dans sa traduction arabe de 1908; Évangile qu'ils considèrent comme seul véritable.

⁸⁰L. CIRILLO, *Évangile de Barnabé*, op. cit., p. 139-140.

Chapitre 3 : Conclusion générale

Je proposais au début de cette étude de présenter l'Évangile de Barnabé, manuscrit de Vienne du XIV-XVI^e siècle; de faire ressortir l'Évangile primitif judéo-chrétien de Barnabé, condamné par le «Décret Gélasien», en me limitant aux Évangiles de l'Enfance et de la Passion. Pour arriver à mon but, je proposais de comparer la christologie de l'EBV avec la christologie des évangiles canoniques et apocryphes. De plus, pour mieux comprendre l'intérêt que porte la communauté musulmane à cet évangile, je proposais de faire une étude comparative de la christologie qorânique avec la christologie de l'EBV et cela afin d'étudier les traces de l'Évangile de Barnabé dans le Qorân et de voir la possibilité d'une certaine influence de cet évangile sur la naissance de l'Islam.

L'étude du «*Manuscrit de Vienne*» nous a permis de constater qu'il est composé suivant un plan qui rappelle celui des évangiles canoniques, puisqu'il embrasse toute la vie de Jésus, depuis l'Annonciation par l'ange Gabriel jusqu'à l'élévation de Jésus au ciel.

Ce manuscrit n'est pas l'original puisqu'il s'agit d'une copie datant du XVI^e siècle écrite en territoire vénitien. En fait, nous retrouvons dans ce manuscrit la présence des phénomènes intervenus dans l'évolution de la langue italienne entre les XIV^e et XVI^e siècles. De plus, la présence des formes toscanes à côté des formes dialectales et des formes plus archaïques à côté de celles plus récentes laisse penser à l'existence d'un texte plus ancien, apparemment en toscan. Cependant, notre texte révèle des strates linguistiques plus anciennes que le XIV^e siècle. Il nous faut donc admettre que le manuscrit de Vienne de l'Évangile de Barnabé présuppose un texte antérieur. Ce qui confirme que la langue actuelle de l'Évangile de Barnabé n'est pas celle de son auteur mais celle du copiste.

En nous référant au corpus pseudo-clémentin, nous pouvons dire que l'Évangile primitif de Barnabé s'adresse à une communauté judéo-chrétienne de Syrie-Palestine et devait être probablement écrit en syriaque, langue liturgique dérivée de l'araméen. Le premier remaniement pourrait être le travail d'un musulman venu d'une Église chrétienne orientale, nestorienne ou monophysite. L'ouvrage n'a donc pu être écrit qu'en arabe et probablement diffusé dans le monde musulman. Shlomo PINES, professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem, retrouvera ses traces dans l'oeuvre d'Abd al-Jabbar, un auteur arabe du Xe siècle. L'ouvrage est par la suite arrivé en Europe et remanié, d'où les références à la Vulgate. Une communauté italienne se passionnait donc pour la doctrine de l'EBV et la proposait comme forme de la «*vera religio*». Quant à la traduction espagnole, elle témoigne de l'intérêt de la communauté islamique d'Espagne à l'EBV.

L'étude des textes nous a démontré que l'Évangile de l'Enfance est conforme sur beaucoup de points à la théologie judéo-chrétienne des premiers siècles : Jésus est annoncé comme prophète, sa conception est virginale, l'enfantement se fait sans douleur entouré d'une immense splendeur. Les astres annoncent sa naissance. Mais, l'Évangile de Barnabé lui refuse les titres de «Fils de Dieu» et de «Sauveur». Sa mission est un appel à la conversion. Cette doctrine judéo-chrétienne du salut et de la rédemption rejoint la pensée islamique. Le Qorân, tout comme l'EBV, s'oppose au dogme de l'incarnation; Jésus n'est pas Fils du Très-Haut, ni l'Emmanuel, Dieu parmi nous, mais un prophète.

Pour sa part, l'Évangile de la Passion suit la tendance judéo-chrétienne hétérodoxe. Jésus n'est pas mort sur la Croix. Quelqu'un d'autre a pris sa place. Ici en l'occurrence, il s'agit de Judas. Cette tendance docète se retrouve aussi dans le Qorân, avec la différence que le Qorân reste discret sur l'identité du substitué. L'Islam tout comme l'Évangile de Barnabé refuse la mort expiatoire d'un homme pour sauver la multitude.

Notre étude démontre un lien étroit entre la christologie judéo-chrétienne et le Qorân. Cette christologie est radicalement différente de celle fondée sur les dogmes des conciles, puisqu'elle ignore le dogme de la trinité des personnes consubstantielles aussi bien que le dogme de l'union hypostatique des deux natures, humaine et divine, en la personne du Fils.

De même, le judéo-christianisme tout comme l'Islam est complètement étranger au paulinisme. Cet antipaulinisme s'exprime du début à la fin de l'Évangile de Barnabé, comme nous avons pu le constater dans le Prologue. Le thème de la falsification des Écritures est commun à l'EBV et au Qorân. L'EBV rejette cette faute sur l'apôtre Paul.

L'Évangile primitif judéo-chrétien de Barnabé, plus ancien que le Qorân, n'a pu qu'influencer la naissance de l'Islam. Comme nous l'avons démontré nous retrouvons plusieurs traces de cet Évangile dans le Qorân, particulièrement au niveau doctrinal.

L'Évangile de Barnabé, bien que condamné par le «Décret Gélasien» avait continué à circuler en Orient. Cela vient contredire certains chercheurs qui n'ont vu dans le «Manuscrit de Vienne» qu'un faux du XVI^e siècle, et confirmer la thèse de Luigi CIRILLO pour qui le «Manuscrit de Vienne» est une compilation de plusieurs auteurs, à partir d'un écrit de base qui pourrait être l'Évangile primitif de Barnabé.

Peut-on, à partir de cette christologie commune à l'Islam et au judéo-christianisme telle qu'on la retrouve dans l'EBV, trouver des pistes pour un dialogue islamo-chrétien, un dialogue bâti sur le respect d'autrui, dans le but de mieux se connaître, loin d'une polémique de conversion?

Il est évident qu'il est difficile de trouver des points de convergence avec l'Islam à partir des dogmes de l'incarnation et de la rédemption tels qu'entendus après les conciles. Pour les chrétiens, Jésus est le «Fils de Dieu», il est même «Dieu fait homme». Cette idée est rejetée catégoriquement par les Musulmans :

cela est un blasphème à la transcendance de Dieu. Pour l'Islam, tout comme pour l'Évangile de Barnabé et le judéo-christianisme, Jésus est *le Prophète* eschatologique. Il n'a rien de divin. C'est un homme que les Juifs attendaient comme prophète des derniers temps. Sa mission consiste dans sa prédication visant à préparer le peuple à la venue du royaume de Dieu. Telle était la mission de Jésus comprise par les premiers Chrétiens. C'est comme prophète de la fin des temps que Christianisme et Islam parlent d'une double venue de Jésus sur la terre. C'est d'ailleurs cette même christologie que l'on retrouve dans les évangiles canoniques.

Pour le judéo-christianisme, la souffrance et la mort expiatoire ne font pas partie de la *mission* du prophète eschatologique. Sa souffrance n'est qu'une conséquence de sa prédication. L'Évangile de Barnabé nie la mort de Jésus sur la croix. L'EBV, par sa théologie judéo-chrétienne docète, rejoint l'Islam pour qui, sur le plan du salut de Dieu, il n'y a aucune place pour la Croix. L'Islam refuse toute idée de rédemption : «personne n'y doit porter le fardeau des autres» (LIII, 38), car «chacun n'est responsable que de lui même devant Dieu». Le Grand Mufti, Cheikh Hassan KHALID, critiquant la réalité même de la rédemption dira :

«C'est la croyance en laquelle se complaisent les chrétiens : Dieu a envoyé son Fils unique pour que les humains le méprisent, le torturent, lui crachent au visage, le frappent d'un roseau, lui mettent sur la tête une couronne d'épines, le fixent à la croix, lui clouent les mains, fassent couler son sang, si bien qu'il meurt sur le bois de la croix pour racheter les humains et les délivrer des tourments de la géhenne à cause du péché de leur père Adam». Certes, l'Islam reconnaît le péché d'Adam (VII, 19-22; XX, 117-122; II, 37), mais celui-ci s'en est repenti. S'il a désobéi, il n'a pas persisté en son péché et en a demandé pardon (l'Islam exalte la demande de pardon, l'*istighfâr*) et Dieu lui a pardonné, parce que sa miséricorde suffit à tous. L'Islam refuse toute idée de rédemption (*fidâ'*)¹.

L'Islam, par sa christologie judéo-chrétienne, nous questionne sur nos propres dogmes et nous renvoie à nos origines. Pouvons-nous, à partir des doctrines de l'incarnation et de la rédemption, telles que comprises par l'EBV amorcer un dialogue islamo-chrétien, sans oublier que les chrétiens postconciliaires

¹M., BORRMANS, *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui*, op. cit., p. 139-140.

d'aujourd'hui ne se retrouvent plus nécessairement dans les doctrines du judéo-christianisme primitif et sans oublier que le docétisme ne faisait pas l'unanimité dans le judéo-christianisme?

Un dialogue islamo-chrétien doit donc être basé sur la doctrine judéo-chrétienne commune aux deux religions, d'où un retour à la source. Nos références devront être nos écrits de base : Évangiles et Qorân, d'autant plus que les évangiles sont des écrits judéo-chrétiens préconciliaires par excellence.

Telles sont les questions que soulève l'étude comparative de la christologie qorânique avec la christologie de l'Évangile de Barnabé.

Bibliographie

A- Évangile de Barnabé : textes et commentaires

- CIRILLO, L., *Évangile de Barnabé, Recherche sur la composition et l'origine*, Texte et Traduction par Luigi CIRILLO et Michel FRÉMAUX, (Coll. Beauchesne religions), Beauchesne, Paris, 1977.
- DUCHESNE, L. "Saint Barnabé", dans : *Mélanges*, J.B. De Rossi, (1892), 41-71.
- EPALZA, M. de, "Le milieu Hispano-Moresque de l'Évangile islamisant de Barnabé (XVIe-XVIIe siècle)", dans : *Islamochristiana*, 8, Pontificio Instituto di Studi Arabi e Islamici, (1982), 159-183.
- EPALZA, M. de, "Sobre un Posible Autor Español del Evangelio de Barbabé", *Andalus*, 28, (1963), 479-491.
- HADDAD, Y. *Injil Barnabas, Chahadet Zour ala el-Qorâne el-Karim* (L'Évangile de Barnabé, faux témoin du Qorân), chez l'auteur, Beyrouth, 1964.
- JOMIER, J., "L'Évangile selon Barnabé", dans : *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études Orientales du Caire* (MIDEO), 6, (1959-1961), 137-226.
- MAGNIN, J.M., "En marge de l'ébionisme, L'Évangile de Barnabé", dans : *Proche Orient Chrétien*, 29, (1979), 45-64.
- PHILONENKO, M., "Une tradition essénienne dans l'Évangile de Barnabas", dans : *Mélanges d'histoire des religions*, offerts à H. Ch. Puech, Paris, 1974, 191-195.
- RAGG, L. and L., *The Gospel of Barnabas, edited and translated from the italian ms. in the imperial Library at Vienna*, Oxford, Clarendon Press, 1907.
- SAADA, K., *Injil Barnabas* (Évangile de Barnabé), Éditions al-Manar, le Caire, 1908.
- SLOMP, J., "Pseudo-Barnabas in the context of Muslim-Christian Apologetics", dans : *Al-Mushir*, 16, (1974), 106-130.

SLOMP, J. "The Gospel in Dispute, A Critical Evaluation of the First French Translation with the Italian Text and Introduction of the So-called Gospel of Barnabas", in : *Islamochristiana*, 4, (1978), 67-111.

B- Qorân : textes et commentaires

Texte du Qorân

BLACHÈRE, R., *Al-Qor'ân*, traduction, Tome I et II, Paris, Maisonneuve et Larose Éditeurs, 1947.

MASSON, D., *Le Coran*, Traduction, Tome I et II, Paris, Gallimard, 1967.

Commentaires du Qorân

AL-MUBĀRAK, M., *Al-Aqīda fi al-Qur'ān al-Karīm*, (La doctrine dans le Qorân), dār al-Fikr, Beyrouth, 1968.

HIDJĀZĪ, M., *Al-Tafsīr al Wādhī*, (Le Commentaire clair), Al-Kitāb al-Arabī, le Caire, 1952.

JOMIER, J., *Le Commentaire Coranique du Manâr : tendances modernes de l'exégèse coranique en Egypte*, G.P. Maisonneuve, Paris, 1954.

JOMIER, J., *Les grands thèmes du Coran*, Centurion, Paris, 1978.

SHALTUT, M., *Tafsīr al-Qur'an al-Karīm*, (Commentaire du Qorân de l'islam) (les 10 premiers chapitres), 4e. éd., Dār al-Qalām, le Caire, 1966.

C- Écrits apocryphes et commentaires

AMIOT, F., *La Bible apocryphe, Évangiles apocryphes*, (Coll. Textes pour l'histoire sacrée choisis et présentés par Daniel-ROPS), Cerf-Fayard, Paris, 1975 (1952).

AMSLER, F., *Le Mystère apocryphe : introduction à une littérature méconnue*, (Coll. essais bibliques, 26), édité par Jean-Daniel KAESTLI et Daniel MARGUERAT, Labor et Fides, Genève, 1995.

CRÉPON, P., *Les Évangiles apocryphes*, (Coll. Tradition-spiritualité, 4), Retz Poche, Paris, 1989.

D- Religion

- ALTENDORE, H.-D., E. JUNOD, *Orthodoxie et Hérésie dans l'Église ancienne, perspectives nouvelles*, (Coll. Cahier de la revue de théologie et de philosophie, 17), Éditeurs Cahier de la revue de théologie et de philosophie, Lausanne, 1993.
- ANDRAE, T., *Les origines de l'Islam et le Christianisme*, (Coll. Initiation à l'Islam, VIII), traduit de l'allemand par Jules ROCHE, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, Paris, 1955.
- BĀSHĀ, M., *Al-Dīn wa al-Wahī wa al-Islām*, (La Religion, la Révélation et l'Islam), Dār Ihyā al-Kutub al-'Arabiyya, le Caire, 1945.
- BERTUEL, J., *L'Islam ses véritables origines, Essai critique d'analyse et de synthèse*, (Coll. Études Coraniques), Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1981.
- BLOCHT, E., *Le Messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*, Paris, 1903.
- BRANDON, S.G.F., *The Fall of Jerusalem and the Christian Church. A Study on the Effects of the Jewish Overthrow of A.D. 70 on Christianity*, London, 1951.
- BROWN, R.E., J. MEIER, *Antioch and Rome New Testament Cradles of Catholic Christianity*, Geoffrey Chapman, London, 1983.
- BUCAILLE, M., *La Bible, le Coran et la Science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Éditions Seghers, Paris, 1976.
- CULLMANN, O., "Le problème littéraire et historique du Roman pseudo-Clémentin. Études sur le rapport entre le Gnosticisme et le Judéo-Christianisme", dans : *Études d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg*, 23, (1930).
- CULLMANN, O., "L'Opposition contre le Temple de Jérusalem, motif commun de la théologie johannique et du monde ambiant", dans: *New Testament Studies*, 5, (1958-1959), 157-173.
- DANIÉLOU, J., *L'Église des premiers temps, des origines à la fin du IIIe siècle*, (Coll. Points histoire), Seuil, Paris, 1985.
- DANIÉLOU, J., *Le Judéo-christianisme : Les textes, des doctrines et la vie spirituelle*, Institut Catholique de Paris, Faculté de Théologie, Paris, 1968.

- DANIÉLOU, J., *Théologie du Judéo-christianisme*, (Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, I), Desclée, Tournai, 1958.
- DORRA-HADDAD, J., "Coran, prédication nazarienne", dans : *Proche Orient Chrétien*, 23, (1973), 148-155.
- FAHD, T., *La Divination Arabe. Étude religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*, Éditions Leiden E. J. Brill, Belgique, 1966.
- FANTIONO, J., *La théologie d'Irénée. Lecture des Écritures en réponses à l'exégèse gnostique, une approche trinitaire*, Cerf, Paris, 1994.
- GARDET, L., *L'Islam Religion et Communauté*, (Coll. Bibliothèque française de philosophie, dirigée par Olivier LACOMBE), Desclée de Brouwer, Paris, 1967.
- GAUDEFROY-DESMOMBYNES, M., *Mahomet*, (Coll. L'Évolution de l'humanité) Édition Albin Michel, Paris, 1957.
- GRUNEBAUM, G.E. Von, *L'Islam Médiéval. Histoire et civilisation*, (traduit de l'anglais par Odile Mayot), Payot, Paris, 1962.
- HAMIDULLAH, M., *Le Prophète de l'Islam*, (Coll. Études musulmanes, sous la direction de Étienne GILSON et Louis GARDET), Tome I et II, Librairie philosophique J. VRIN, Paris, 1959.
- IRÉNÉE DE LYON, "Adv. Haeres, I, XXIV, 4", dans : *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, traduction française par Adelin ROUSSEAU, Éditions du Cerf, Paris, 1984.
- IRÉNÉE DE LYON, "Contre les Hérésies", dans : *Sources Chrétiennes*, t. II et II, édité et corrigé par A. ROUSSEAU et L. DOUTRELEAU, Éditions du Cerf, Paris, 1957.
- JEREMIAS, J., *Jérusalem au temps de Jésus. Recherches d'histoire économique et sociale pour la période néo-testamentaire*, (trad. de l'allemand par J. LE MOYNE), Paris, 1967.
- JOMIER, J., *Introduction à l'Islam actuel*, Cerf, Paris, 1964.
- KATSH, A.J., *Judaism in Islam, Biblical and Talmudic Backgrounds of the Koran and its Commentaries. Suras II and III*, New York, 1954.

- KLIJN, A.F.J., REININK, G.J., *Patristic Evidence for Jewish-Christian Sects*, Leiden, 1973.
- LEMMENS, H., *L'Arabie Occidentale avant l'Égire*, Imprimerie Catholique, Beyrouth, 1928.
- MASSIGNON, L., "Le Jour du Covenant", dans : *Journal of the International Society for Oriental Research*, XV, (1962), 86-92.
- MASSON, D., *Le Coran et la révélation judéo-chrétienne. Études comparées*, Tome I et II, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonnneuve, Paris, 1958.
- MASSON, D., *Monothéisme coranique et Monothéisme biblique, Doctrine comparées*, Desclée de Brouwer, Poitiers, 1976.
- MOLLAND, E., "La circoncision, le baptême et l'autorité du décret apostolique (Actes XV, 28 sq.) dans les milieux judéo-chrétiens des Pseudo-Clémentines", dans : *Studia Theologica*, 9, (1955), 1-39.
- MUNCK, J., "Primitive Jewish Christianity : Continuation or Rupture?", dans : *Aspects du Judéo-Christianisme*, (Collque de Strasbourg 23-25 avril 1964), 77-91.
- NAU, F., *Les Arabes Chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VIIe et VIIIe siècle*, Paris 1933.
- O'LEARY, L. de, *Arabia Before Muhammad*, Kegan Paul, Trench, Trubner, London, 1927.
- PASQUIER, R. du, *Découverte de l'Islam*, (coll. Point sagesse, 36), Seuil, Paris, 1979.
- PASQUIER, R. du, *Le réveil de l'Islam*, Cerf-Fides, Paris, 1988.
- PEYRONNET, G., *L'Islam et la civilisation islamique VIIe-XIIIe siècle*, Armand Colin, Paris, 1992.
- PINES, Sh., *The Jewish Christians of the Early Centuries of Christianity according to a New Sources*, (Coll. The Israël Academy of Sciences and Humanities Proceeding, II, 13), Jérusalem, 1966.
- PIRENNE, J., "L'Arabie préislamique", dans : *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de l'art, t. I*, (1961), 899-929.

- RIES, J., *Introduction aux Études manichéennes. Quatre siècles de recherches*, t. I, (Coll. Analecta Lovaniensia Biblica et Orientalia, ser. III. Fasc. 7), t. II (ser. III. Fasc. 13), Publications Universitaires de Louvain- Desclée de Brouwer, Bruges-Paris, 1957-1959.
- RODINSON, M., "L'Arabie avant l'Islam", dans : *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire universelle, t. II, De l'Islam à la réforme*, sous la direction de René GROUSSET et Émile G. LÉONARD, (1957), 3-36.
- RODINSON, M., *Mahomet*, Seuil, Paris 1961.
- RONCAGLIA, M.P., "Éléments Ébionites et Elkésaites dans le Coran. Notes et hypothèses", dans : *Proche Orient Chrétien*, 21, (1971), 101-126.
- RYCKMANS, G., *Les religions arabes préislamiques*, (Coll. Bibliothèque du Muséon, 26), Publications universitaires, Louvain, 1951.
- SCHER, A., "Histoire Nestorienne", dans : *Chronique de Séert*, traduit de l'arabe par P. DIB, dans : R. GRIFFIN, *Patrologia Orientalis*, tome 5, Paris, 1950.
- SCHUON, F., *Comprendre l'Islam*, (Coll. Sagesse, 7), Seuil, Paris, 1976.
- SIMON, M., "La migration à Pella, Légende ou réalité", dans : Collectif, *Judéo-christianisme, Recherches historiques et théologiques offerts en hommage au cardinal Jean Daniélou*, (Recherches de sciences religieuses, 60), Beauchesne, Paris, 1972.
- SIMON, M., *Les sectes juives au temps de Jésus*, (Coll. Histoire et religion, 40), Presse Universitaire de France, Paris, 1960.
- SIMON, M., *Verus Israël. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425)*, Éditions E. de Boccard, Paris, 1964.
- SOURDEL, D., "Histoire des Arabes, dans : *Que-sais-je?*, Presses Universitaires de France, Bordeaux, 1976.
- STRECKER, G. "Ebioniten", dans : *Reallexikon für Antike und Christentum*, IV, Stuttgart, 487-500.
- STERN, S.M., "Abd Al-Jabbār's Account of how Christ's Religion was falsified by the addition of Roman Customs", dans : *Journal of Theological Studies*, 19, (1968), 128-185.
- STERN, S.M., "Quotations from Apocryphal Gospels in 'Abd Al-Jabbār", dans : *Journal of Theological Studies*, 18, (1967), 34-57.

- TAHA-HUSSEIN, M., *Le Romantisme français et l'Islam*, (Coll. Recherches et documents), Dar al-Maaref, Beyrouth, 1962.
- THOMAS, J., *Le mouvement baptiste en Palestine et en Syrie*, Université Catholique de Louvain, Gembloux, 1935.
- THOMAS, J., Les Ebionistes Baptistes, dans : *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 30, (1934), 257-296.
- VIELHAUER, P., "Jewish-Christian Gospel", dans *Hennecke Schneemelcher*, édition anglaise par R. Mc L. WILSON, dans : *New Testament Apocrypha*, I, (1963), 117-165.
- WAARDDENBURG, J., *Des dieux qui se rapprochent. Introduction systématique à la science des religions*, (Coll. Religions en perspective, 7), Labor et Fides, 1993.
- WATT, W.M., *Mahomet à la Mecque*, (Coll. Payothèque), traduit de l'anglais par F. DURVEIL, Payot, Paris, 1977.
- WATT, W.M., *Mahomet, Prophète et homme d'état*, (Coll. petite bibliothèque Payot, 13), traduit de l'anglais par Odile Mayot, Paris, 1962.
- WENSINCK, A.J., *A Handbook of Early Muhammadan Tradition*, Leiden, 1927.

E- Le Christ dans la tradition chrétienne et musulmane

- ABD AL-WAHĀB, A., *Al-Masīh fi Masādir al-'Aqā'id al-Masīhiyya, Khulāsa abhāth 'Ulamā' al-Masīhiyya fi al-Gharb*, (Le Christ dans les sources des doctrines chrétiennes, les résultats des recherches des savants du christianisme en Occident), (Coll. Dirāsāt fi al-Adyān), Maktaba Wahba, le Caire, 1978.
- AL-GHAZALI, R., CHIDIAC, *Réfutation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les Évangiles*, Paris, 1939.
- ARNALDEZ, R., *Jésus dans la pensée musulmane*, (Coll. Jésus et Jésus-Christ, dirigée par Joseph doré, 32), Desclée, Paris, 1988.
- ARNALDEZ, R., *Jésus Fils de Marie prophète de l'Islam*, (Coll. Jésus et Jésus-Christ, dirigée par Joseph doré, 13), Desclée, Paris, 1980.
- CULLMANN, O., *Christologie du Nouveau Testament*, (Coll. Bibliothèque théologique), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1966, (1955).

- DARMESTETER, M.M., *Le Mehdi depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours*, (Coll : Bibliothèque orientale Elzévirienne, XLIII), Paris, 1885.
- HAYEK, M., *Le Christ de l'Islam*, Seuil, Paris, 1959.
- HAMPÂTÉ BÂ, A., *Jésus vu par un musulman*, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, Abidjan, 1993.
- JOMIER, J., *La vie du Messie*, (Coll. Foi vivante, 14), Cerf, Paris, 1966.
- KHAOUAM, M., *Le Christ dans la pensée moderne de l'Islam et dans le Christianisme*, (Coll. Christianisme et Islam, 1), Khalifé, Beyrouth, 1983.
- VAUX, C. de, G. C. ANAWATI, "Indjil" dans : *Encyclopédie de l'Islam*, III, Leyde, Paris, 1235-1238.
- ZWEMER, S.M., *The Moslem Christ, An Essay on the Life, Character and Teachings of Jesus Christ According to the Koran and Orthodox Tradition*, Edinburg, 1912,

F- Dialogue islamo-chrétien

- ALLARD, M., *Textes apologetiques de Guwaini (m.478/1085). Textes arabes traduits et annotés*, Beyrouth, 1968.
- AL-TAHTĀWĪ, M., *Al-Nisraniyya wa al Islām*, (Coll : Le Christianisme et l'Islam), Dār al-Ansār, le Caire, 1977.
- ANAWATI, G.C., *Polémique, Apologie et Dialogue islamo-chrétiens, positions classiques médiévales et positions contemporaines*, Rome, Pont. Univ. Urbaniana, 1969.
- BESANÇON, A., "Statut de l'Islam", dans : *Trois tentations dans l'Église*, (Coll. Liberté de l'Esprit), Éditions Calmann-Lévy, Paris, 1996.
- BORRMANS, M., *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui*, (Coll. Jésus et Jésus-Christ, dirigée par Joseph doré, 69), Paris, Desclée, 1996.
- BORRMANS, M., *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Paris, Cerf, 1981.
- BORRMANS, M., "Pluralism and its Limits in the Qur'ân and the Bible, in : *Islamochristiana*, 17, (1991), 1-14.

- CASPAR, R., "La religion musulmane", Dans : *Vatican II, Les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, Déclaration «Nostra aetate»*, (Coll. Unam Sanctam, 61), (1966), 201-234.
- CASPAR, R., *Pour un regard chrétien sur l'Islam*, (Coll. Religion en dialogue, dirigée par Dennis Gira), Centurion, Paris, 1990.
- CHARFI, A., "Le Christianisme dans le Tafsir de Tabari", dans : *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études Orientales du Caire* (MIDEO), 16, (1983), 117-168.
- JARGY, S., *Islam et Chrétienté. Les fils d'Abraham entre la confrontation et le dialogue*, (Labor et Fides), Publication orientaliste de France, Paris, 1981.
- JOMIER, J., *Bible et Coran*, (Coll. Foi Vivante), Cerf, Paris, 1959.
- JOMIER, J., "Le Coran : Textes choisis en rapport avec la Bible", dans : *Supplément au Cahiers Évangile n°48*, Paris, 1988.
- JOMIER, J., "Un chrétien lit le Coran", dans : *Cahiers Évangiles n°48*, Paris, 1988.
- JOMIER, J., "Unicité de Dieu, Chrétien et Coran selon Fahr al-Dīn al-Rāzī", dans : *Islamochristiana*, 6, (1980), 145-177.
- KHALIL SAMIR, S., "Chrétiens et Musulmans face au défi de la modernité", dans : Collectif, *Foi et inculturation au Proche-Orient*, Institut Supérieur de Sciences Religieuses, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1992.
- MILOT, J.-R., *Musulmans et Chrétiens des frères ennemis?*, Médiapaul, Montréal, 1995.
- SWEETMAN, J.W., *Islam and Christian Theology*, Part I-II, London, 1945.
- TARAZI, Kh., "La Révélation et la fin de la prophétie", dans : *Le dialogue islamo-Chrétien du 30/4-4/5*, Tunisie, 1979.
- WAARDENBURG, J., "Islam et Christianisme, les inconnu(e)s d'un dialogue", dans : *Islamochristiana*, 21, (1995), 75-86.
- ZANANIRI, G., *L'Église et l'Islam*, (Coll. La Barque de Saint-Pierre), Spes, Paris, 1969.